



Depuis l'école la nuit

ARC Expérience du territoire

ENSA Limoges

4-8 novembre 2019

Depuis l'école la nuit

Mellie, Camille, Jonathan, Claire, Lucy, Lou, Laure, Lea, Elise, Morgane, Gaël, Madeleine, Julien, Charlotte, Fanny, Coline, Vincent, Fabrice, Nicolas, 4 au 8 novembre 2019

Nous sommes présents à l'école en continu toute la semaine. Nous inversons les temps. La nuit sera le moment d'activité, la journée sera le temps du sommeil et du repos.

Nous abordons la nuit comme un outil d'observation du monde, un espace temps différent, décalé pour observer, appréhender ce qui arrive, élaborer ensemble, échanger, chercher et produire des formes. Vivre la nuit nous offre une autre attention au temps, un autre environnement visuel, un autre environnement sonore, un rapport différent à l'information, à l'activité du monde ; profiter de ce moment de flux au ralenti, s'offrir une attention différente.

Nous mettons à profit ce temps pour des expériences collectives de pratiques d'écriture et de lecture, de dessin, de production plastique, de jeux... plusieurs fois par nuit à partir de sollicitations et de protocoles. Ces textes sont écrits et lus ensemble dans l'obscurité. Ces éléments produits et d'autres encore sont réunis dans cette édition.

I could become a jungle

I could be a plant, say the animals.

I could be night, says the day.

04-08.10.2019

Nous inversons le jour et la nuit



Nous partons des villes, des campagnes, des forêts, des lacs, nous partons des océans, des glaciers, des montagnes, des plaines, des usines et des champs, nous partons de la colère, de cette colère qui en nous a grandi, nous partons d'une *réalité* qui refuse de se transformer.

Nous partons des récits de la fin qui prolifèrent, des récits d'experts qui n'offrent que l'apocalypse ou la conservation, nous partons de l'édifice de la peur, de ceux qui s'en emparent pour nous gouverner.

Nous partons de la corruption, de l'obscénité de la richesse, nous partons de l'arrogance de la puissance, des lois trop étroites pour les « nous » que nous sommes, nous partons des ordres maintenus, des frontières reconstruites.

Nous partons des discours de la consolation, des armes, de la passion des armes, de la violence, nous partons d'un temps d'éternelle présence, d'hypnose sans lendemain, nous partons de la nuit, de l'obscurité qui ne nous quitte plus.

Nous partons de la mort, de nos obsessions pour tout ce qui finit, nous partons des fictions, des histoires où nous nous sommes enfermés, nous partons des *données* qui nous sont assénées, des *chiffres* qui nous sont opposés.

Nous partons de la bêtise, de l'ignorance, nous partons de la soif et de la faim, nous partons des bouts du monde, du septième continent, nous partons des mers dépeuplées, des migrations empêchées, nous partons de la ruine, des spéculations sur la ruine.

Nous partons de la glace, de la glaciation des devenir, nous partons de la gestion des risques, de la soif de métamorphose, nous partons des potentiels que nous sommes, de la terre qui nous est confisquée, du banc qui nous est interdit.

Nous partons de la guerre, des corps éprouvés par la guerre, nous partons de nos forces, de nos naissances, de nos esprits accaparés, des chants et des rengaines dont nous ne voulons plus, nous partons de la *réalité*, du combat pour la mettre à jour.

Nous partons des croyances et des fausses questions, nous partons d'un travestissement permanent de la vérité, nous partons de nos entêtements à vouloir devenir, nous partons de la colère et de nos impatiences, nous partons de l'esprit.

Nous partons de ce que peuvent transformer l'esprit et le corps, nous partons de l'humain et de la grâce animale, des espèces dont nous ne sommes qu'une forme fragile, nous partons d'un plus vaste parlement, d'un plus grand espoir.

Nous partons des vieilles catégories, des anciennes pensées, de nos aspirations à la métamorphose, nous partons de tous les recoins de la réalité où il y a une faim, une soif de métamorphose, nous partons du désir, de l'invention, de la résistance à la peur.

Nous partons...

‘L’arc des futurs possibles’

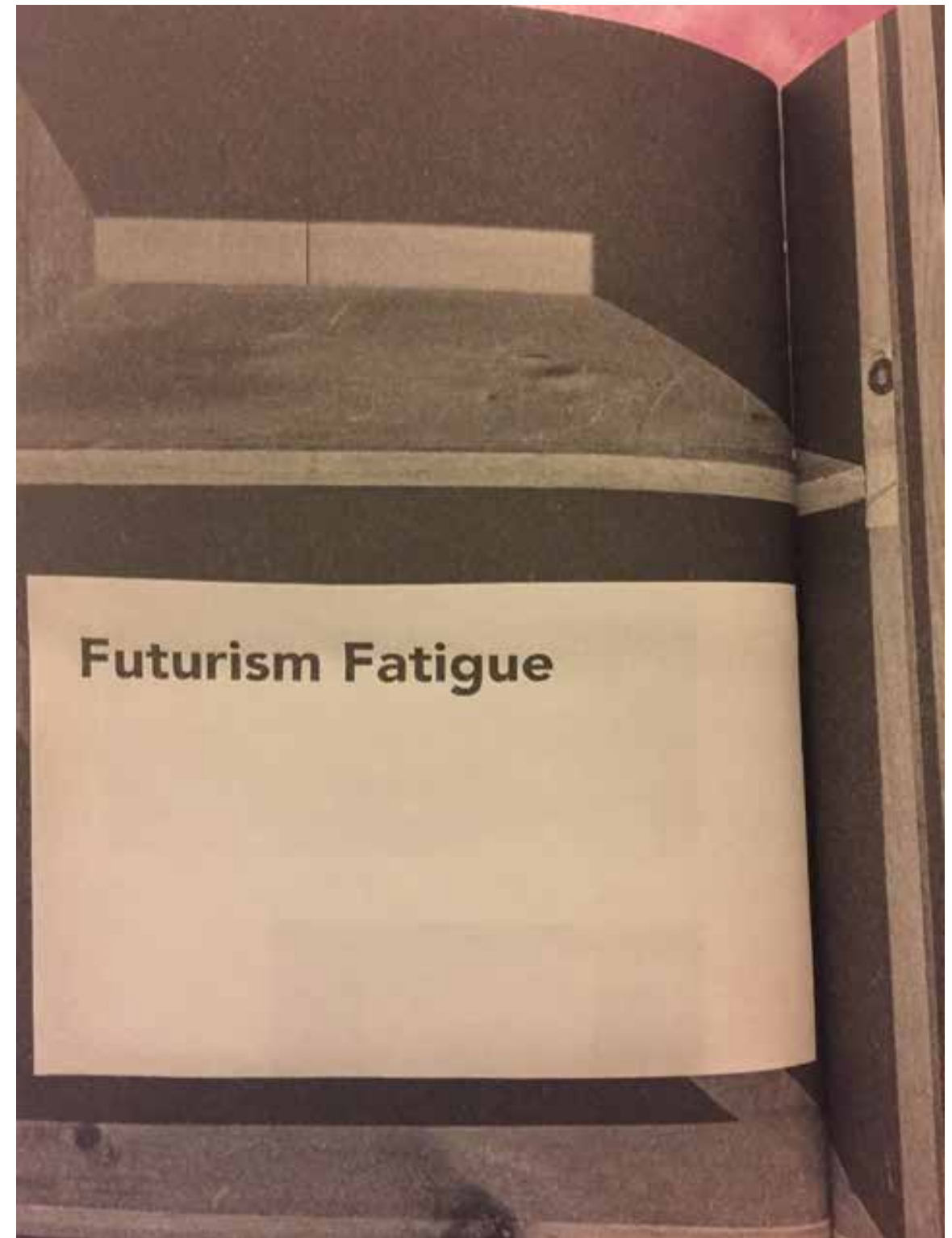
Nous partons donc... Du latin *partire*, partager.
Afin de mettre en commun ce qui nous sépare,
de relier tout ce qui nous éloigne
d’un certain état
du temps.



‘Le Bartleby des temps nouveaux’

A la suite d'Agamben, le potentiel est ici plutôt à envisager comme cette *présence d'une absence*, la persistance et paradoxale existence d'un non-encore-être, qui se conserve lui-même dans son actualisation. Lorsque nous fermons les yeux, plutôt que de ne pas voir, nous voyons que nous ne voyons pas³⁷. Cette expérience de la « pure potentialité » – selon les propres mots d'Agamben – enferme la capacité à être en relation avec notre propre incapacité. La potentialité est un mode d'existence propre, une ontologie de la puissance qui contient sa propre capacité à ne pas, à ne pas être, à ne pas faire, que celui-ci exemplifiera avec la célèbre formule « *I would prefer not to* » du *Bartleby* de Melville, qu'il transforme en « ange du possible » qui vient sauver « ce qui n'a pas été »³⁸.

Face aux multiples variations sur le « ne pas » qui ont marqué la fortune de cette énigmatique figure bartlebyenne – cette préférence négative devenue viatique de nos temps de détresse –, nous entendons dans la transformation du « je préférerais ne pas » en « je pourrais » du *Bartleby des temps nouveaux*³⁹, non plus cette puissance sans volonté, mais une manière d'envisager toute volonté comme acte – *déjà là*. Se tenant sur le précipice de la fin de la fin, la pensée potentielle propose que nos (contre-) fictions n'espèrent pas leur actualisation comme une attente messianique, mais qu'elles soient conçues comme ce qui porte le monde lui-même.



« La relation entre la propriété et le droit ou le privilège du sommeil réparateur trouve sa source au XVII^e siècle et demeure d'actualité dans les villes du XIX^e siècle. »¹ Dans le *Léviathan*² de Thomas Hobbes, le roi Henri qui monte la garde et veille sur ces sujets endormis révèle « une des obligations les plus élémentaires de la République [qui] est d'assurer la sécurité du dormeur. »³ Ce rapport social entre sécurité et sommeil, efficient au XVII^e n'est plus. « Ce contrat qui était censé offrir protection à tout un chacun, aux possédants comme aux non-possédants, a depuis longtemps été rompu. »⁴

Depuis les années 1970, des agencements apparaissent crescendo, avec notamment la fermeture progressive des halls d'immeubles et résidences à l'aide de digicodes. « Affirmant la radicale séparation entre l'espace public et l'espace privé »⁵, ce dispositif rend inaccessibles les entrées, porches et halls qui étaient auparavant des espaces de tranquillités et de replis dans la ville. Les portiers vidéo associés à ces digicodes obligent à tous·tes de montrer leur visage comme droit d'entrée ou de passage. Par cette surveillance, l'accès à de potentiels logements vacants ou des caches temporaires est complexifié.

À partir des années 1990, un ensemble de propositions est mis en place pour répondre à la politique sécuritaire des municipalités. Il s'agit du cas des bancs, dits publics. Pour empêcher les sans-abris de s'y installer, d'y passer du temps ou d'y dormir, ils sont parfois tout bonnement supprimés. Plus souvent, tout en gardant une forme de banc traditionnel, il leur est ajouté une prothèse telle qu'une baguette ou un accoudoir bien placés qui réduit la largeur de l'assise à une douzaine de centimètres et empêche ainsi tout usage autre que l'assise. Ce genre d'ajout passe généralement inaperçu à la vue des passant·es. Il arrive également que la forme même du banc soit modifiée. Ainsi l'assise originellement plate devient ondulée, pour correspondre à la forme seulement de fessiers et rendre inconfortables toutes les positions allongées sur le dos, le ventre ou le côté.

Dormir la nuit en ville

mobilier urbain anti-SDF



Il existe également les fameux sièges « Assis-Debout » ou « Miséricorde » qui ne permettent à personnes, ni aux sans-abris, ni aux voyageur·euses, un réel repos. Ils sont particulièrement dépréciés par les femmes enceintes, les personnes en surpoids et certaines personnes à mobilité différente.

Chacun recoin des villes est pensé pour être inhospitalier. Chaque surface normalement plane, comme les pieds de soutien des autoroutes et des ponts, deviennent arrondis, recouvert de galets ou de pavés empêchant toute assise possible. Ces aménagements, venant dans un second temps de construction, sont également visibles devant les vitrines des magasins, qui sont parfois conçues avec une trentaine de centimètres en retrait, laissant ainsi un espace libre équivalent à un banc. Pour priver l'usage de ces rebords aux individu·es, qui empêche la vitrine d'être vue, il est souvent installé des petites vagues en métal ou des pyramides en pierres.

Ces dispositifs anti-SDF sont régulièrement dénoncés. Par exemple la *Fondation Abbé Pierre* a mis en place un hashtag qui encourage à révéler et dénoncer les dispositif anti-SDF. En tweetant #soyonshumains associé à une localisation, les internautes postent des photos révélant ces dispositifs présents dans de nombreuses villes française. Le site web *soyonshumains.fr*⁶ recense des centaines d'images de pics, vagues et cônes empêchant toute assise possible.

Le *Survival Group*⁷ dénonce également ces mobiliers urbains anti-SDF avec une série de photographies recensant plus d'une centaine de ces dispositifs à Paris. « Les anti-sites : excroissances urbaines anti-SDF se multiplient à Paris (ou ailleurs), et repoussent les démunis vers des zones encore plus inhospitalières. Cette violence ordonnée, indifférente aux souffrances d'autrui est une réponse silencieuse et paradoxale à l'ultime précarité, en n'améliorant que la qualité de vie des parisiens dérangés par la misère de France. En réalité, ces initiatives (collectives, privées, publiques), ne participent qu'à la dégradation des relations humaines, et au triomphe égoïste de l'individualisme. »



Siège Assis-Debout

tweet #SoyonsHumains



D'une autre manière, l'association *PEROU*⁸ (pôle d'exploration des ressources urbaines) travaille à améliorer l'hospitalité de manière générale dans les villes, surtout au vu des flux migratoires actuels. « Nos métropoles occidentales débordent de corps en trop, de rebuts humains épars : expulsés d'ici comme d'ailleurs flanqués à même le bitume; réfugiés dans les délaissés, déprises, et autres innommables zones; logés dans l'insalubrité, le surpeuplement ou la solitude, tout au bord de la rue. »

Finalement, nous pouvons citer Henri Lefebvre qui incite au travers de l'ouvrage *Le droit à la ville*⁹ à reconsidérer l'accès, l'implication et la modification libre des villes, comme un droit citoyen et donc constitutif de la démocratie. Les villes ne devraient plus être homogénéisées, planifiées et rectilignes. Elles ne devraient plus être pensées sous un angle sécuritaire. La ville devrait être envisagée comme un lieu de libertés, et notamment celui de pouvoir dormir en toute sécurité.



dispositif anti-SDF repéré par Survival Group

1. CRARY Jonathan, 24/7, *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Paris, La Découverte, Zones, 2004, p.37

2. HOBBS Thomas, *Léviathan, ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil*, Londres, 1651

3. CRARY Jonathan, 24/7, *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Paris, La Découverte, Zones, 2004, p.35

4. Ibid. p.37

5. TERROLLE Daniel, *La ville dissuasive : l'envers de la solidarité avec les sdf*, dans *Espaces et sociétés* [en ligne], 2004, n° 116-117, [consulté le 13 novembre 2019]. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2004-1-page-143.htm?contenu=article>

6. #SoyonsHumains [en ligne], Fondation Abbé Pierre, 2019 [consulté le 13 novembre 2019]. Disponible sur <https://soyonshumains.fr/>

7. Flickr, Survival Group [en ligne] Arnaud Elfort, Guillaume Schaller, 2019 [consulté le 13 novembre 2019]. Disponible sur <https://www.flickr.com/photos/7211263@N02/albums/72157602377494963/>

8. THIÉRY Sébastien, [en ligne], PEROU, 2019 [consulté le 13 novembre 2019]. Disponible sur <https://www.perou-paris.org/Manifeste.html>

9. LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, Société et urbanisme, 1968

En détresse, les prochains mois nous resterons invisibles. Invisibles ne veut pas dire inactif.

Nous monterons dans le premier navire qui se présente sur le quai, un tas de jeunes matelots attendent là aussi et gravitent autour du quai.

Une femme se décide à prendre la parole.

« Rassemblons-nous, nous aurons droit à une plus grande chaloupe, tout le monde aura le droit à autant ! Voguons ensemble ! ». Tous les groupes qui sont là se regroupent et nous réquisitionnons un navire, et le décorons comme il se doit. Tout le monde veut avoir les outils en main alors, avec Zéphir, nous les distribuons à l'équipage qui marque sur les parois les phrases qui seront nos devises.

La musique et l'alcool s'envolent et tout le monde chante à l'unisson, sauf Zéphir. Je ne connais pourtant personne de notre équipage, mais je me sens déjà des leurs. Tout le monde se comprend seulement du regard et par des sourires frénétiques qui ont l'air de dire que l'abordage est réussi. Les anciens membres du navire ont compris qu'ils pouvaient rester. Ils sont même les bienvenus, mais s'ils ne sont pas contents.

Ils pourront prendre un autre navire et voguer seuls.

Personne ne sera fait esclave, nous ne saurions même pas en quoi ils pourraient nous servir.

Tout l'équipage tape du pied dans une danse bouillonnante autour de la proue, les têtes transpirent maintenant, et les esprits s'accordent sur la musique et les paroles, j'ai le sentiment de ne jamais avoir autant crié.

Puis nous démontons pièce par pièce le bateau, comme si après nous il fallait qu'il n'en reste rien. Nous lui avons donné vie, il faudrait maintenant lui mettre le coup final. Leslie tenait une pioche, elle tapât si fort avec dans la coque que l'eau jaillissait maintenant partout là où nous dansions, comme une fontaine qui montait à plusieurs mètres de hauteur. Le navire coulait et nous rassurions l'équipage en continuant à nous secouer et pousser des cris de joie. Nous atteignons juste un quai, majestueusement, le bateau coulant sous nos pieds, nos pieds au niveau de l'eau et personne ne fût noyé dans les eaux sombres. Nous regardions avec Zéphir le bateau couler, il rejoignait sûrement de l'autre côté Tralla la, la fameuse cité au pays de Jean.

Que ferions nous maintenant ?

Il ne faut pas rester trop longtemps sur place, les yeux des oiseaux maléfiques au-dessus de nos têtes nous ont certainement déjà repérés. Ils n'attendent pas moins de quelques minutes avant de piquer sur nous et de chercher à nous picorer.

Nous sautons dans un train en marche, le wagon le plus proche, tout le monde est assis par terre, dans le noir, nous ne voyons que la lumière de leurs yeux, ce sont des esclaves. Je parle avec l'un d'eux, Tootles qui me chuchote que son chef est dans le wagon à l'avant et qu'il ne faut pas faire de bruit si l'on ne veut pas qu'il nous envoie ses gardes, sinon ils couperont des têtes et feront esclaves les plus conciliants.

Bien heureusement, nous n'en avons que foutre du chef, nous lançons la musique et prions aux esclaves de faire de même. Il nous reste un peu d'alcool de notre première prise. Les esclaves qui n'ont pas bu depuis des mois s'enivrent et se jettent en l'air. Ils semblaient ne jamais avoir connu la liberté, danser sur le bruit des chaînes qui se tapaient entre elles, semblait leur suffire.

La mutinerie éclata pour de bon lorsque le train arrivait aux portes de Goa, tous les esclaves se jetèrent en premier sur le wagon cuisine pour tout manger. Ils entraient par le toit, par les fenêtres aussi, qu'ils

faisaient exploser à coup de menottes. La foule formait une boule énorme qui écrasait tout sur son passage permettant d'éviter la famine et l'humiliation à des pauvres, qui n'avaient depuis longtemps plus rien à perdre.

Nous disposions d'un grand territoire, et notre capitaine était jusqu'ici une excellente marine, une pirate plus polie qu'un autre et une redoutable manieuse de phrases. Quant aux ressources de la communauté, ces doux sons des marins du premier mérite et l'on peut toujours boucler les fins de mois difficiles en coulant les riches navires marchands des mers de l'Ouest.

Toutes ces conditions rassemblées permettent que fonctionne sous les tropiques une de ces utopies froides, justes, généreuses et ennuyeuses comme un exercice de mathématiques.

Ennuyeuses, le mot nous fait remords mais nous savons ce qu'il advient aux sociétés qui veulent établir la liberté sur la terre : Leur premier souci est de jeter sur la cité un épouvantable réseau de règles, de clauses et d'interdits. Stella n'échappe pas à cette inclination, il fallait

« Recommencer pour ainsi dire l'histoire humaine », très bien mais encore fallait-il effacer la tache originelle ou ses conséquences. Si l'apparition des langues séparées est bien une des suites du pêcher originel, il convient alors de remonter en deçà de la tour de Babel, jusqu'en ces âges où la nature se laissait lire comme un livre sur lequel le doigt de Dieu aurait imposé ses signatures. Nous savons que cette lecture innocente du monde est perdue comme est ternie la transparence des âmes. Du moins peut-on faire en direction de l'unité perdue en recréant un langage synthétique : Stella invente un espéranto des tropiques, un « pixação » pirate.

Vouloir le jour toujours, sans le jour

*Je sais que les tubes fluorescents rythme ma vie plus que le soleil.
Tout le monde sait qu'il y en a partout, moi j'ai remarqué parce que cette
lumière franche et sans chaleur me torture le nerf optique.*

Nous passons beaucoup de temps au contact de ces dispositifs ennemis de la nuit. On les trouve dans beaucoup d'endroits que nous fréquentons, dans les supermarchés, dans les bureaux, dans les usines, dans les garages, dans les entrepôts, dans les hôpitaux, dans les lieux privés et publics. À la lumière de cette énumération, il semble évident qu'il y a entre le travail et ces choses, une comorbidité. Dans un gros-texte dont tout le monde entend parler, mais que personne ne lit, il est écrit :

Article R4223-2

L'éclairage est assuré de manière à :
1° Éviter la fatigue visuelle et les affections de la vue qui en résultent ;
2° Permettre de déceler les risques perceptibles par la vue.

Article R4213-2

Les bâtiments sont conçus et disposés de telle sorte que la lumière naturelle puisse être utilisée pour l'éclairage des locaux destinés à être affectés au travail, sauf dans les cas où la nature technique des activités s'y oppose.

Article R4223-3

Les locaux de travail disposent autant que possible d'une lumière naturelle suffisante.

Article R4223-5

Dans les zones de travail, le niveau d'éclairage est adapté à la nature et à la précision des travaux à exécuter.

Article R4223-8

Les dispositions appropriées sont prises pour protéger les travailleurs contre l'éblouissement et la fatigue visuelle provoqués par des surfaces à forte luminance ou par

*des rapports de luminance trop importants entre surfaces voisines.
Les sources d'éclairage assurent une qualité de rendu des couleurs en rapport avec l'activité prévue et ne doivent pas compromettre la sécurité des travailleurs.
Les phénomènes de fluctuation de la lumière ne doivent pas être perceptibles ni provoquer d'effet stroboscopique.*

Article R4223-6

*En éclairage artificiel, le rapport des niveaux d'éclairage, dans un même local, entre celui de la zone de travail et l'éclairage général est compris entre 1 et 5.
Il en est de même pour le rapport des niveaux d'éclairage entre les locaux contigus en communication.*

Article R4223-9

*Toutes dispositions sont prises afin que les travailleurs ne puissent se trouver incommodés par les effets thermiques dus au rayonnement des sources d'éclairage mises en œuvre.
Les sources d'éclairage sont aménagées ou installées de façon à éviter tout risque de brûlure.*

Avoir un éclairage uniforme, sans fluctuation, respectant le rendu des couleurs, c'est vouloir le jour toujours, sans le jour. Cette lumière éternelle et infaillible nous somme de l'imiter, nos corps doivent être à la hauteur du dispositif, et croire en elle comme au soleil. Car sous un ciel d'éclairage artificiel, la fatigue est notre seul repère de temps naturel. Lorsqu'on éteindra, on se rendra compte qu'on n'a rien à faire là. Quelqu'un dira « rentrez chez vous, ce ne sont pas des heures pour travailler. »

Nos gorges rougeoieront du vin Épais.
Ô! la médecine pourvoyeuse de la mort, la médecine des mecs, la médecine du fric,
! la mort que lion nous cache ici
Ô ! ce monde que nous n'avons pas fait et qui nous assassine.
Une orgie de sons et lumières.
loin d'une apothéose, qui! rendu possible le déplacement

de la beauté vers le surmenage.

Dans une canonique moisissure, les lichens
reprennent les rocs des bâtiments qui se désocialisent.

Tout est désamorcé. La voûte minérale est brisée,
au sol ! qui l'automne appartient. Devenirai-je un phare,
ou peut être un moulin?
Car qui écoute aux pierres de ma peau
ou sait lire dans les vents,
qui libres,
en parcourent la solitaire structure.

ton aurore les a rendu ton spectre:

Pour moi tu as été les flammes,

leur clarté depuis a rendu les autres jours
tes ombres. Avec des pas faits de brume

tu t'approches sans bruit, et se glisse dans mon cou
aussi près qu'un sommeil.

J'aime ta fraîcheur. J'aime ta sauvagerie,
quand tu prend d'assaut le ciel, par tes bras évanouis.
Ta langueur m'assomme, et je vois trouble.
Pourquoi en ces jours je ne saurais te voir ?
La nuit.

La nuit le vin danse et les gorges rougeoient
Dans les verres se tintent mille et un sons diffus.

Je pense ! l'entrée des mines.

Je me vois les franchir.
L'image obsède et m'émerveille

Une merveille, une pierre acide, obsidienne et vermeil.

La silice veille et miroite:

de p, les lueurs, jaunes uranium
perdent la paroi dans leurs abstraites danses.

Rivant sans dormir, elle me réveille;

Elle me hante sans cesser ni cesser: Dans mes songes agités, tu viens te reposer!

Dans la cave volcanique, j'entends le r, le du mineur.

Il pioche et meurt pour le cristal. Le centre du monde n'est plus
très loin mais son regard est seul et lourd, ,
rempli des rocs alentours .!:

Il était brun et p, le, toujours en deuil
Chacune de ses paroles claquaient comme des lames
De courtes lueurs plus froides que des larmes

chauffaient parfois la silhouette de son oeil.

Un même goût pour l'art et pour les sombres drames,
Le même ,ge, la même peur du cercueil,

Un égal infini de tristesse et d'orgueil,
Avait rapproché nos esprits et nos ,mes.

Un soudain sursaut fait tressaillir la chair flasque

Des ses immenses joues où la barbe ruisselle :

Voyez le moteur, les écrous ébranler la puissante machine

Et la verve activer la mâchoire de ses !-coups fantasques.

Le mineur de ses mains touche la voûte minérale

S'y appuie

Et d'une toux,
crache au sol même de sa baroque structure.!

Malade comme les pierres,
Je vois dans ses yeux
un champs de tombes.

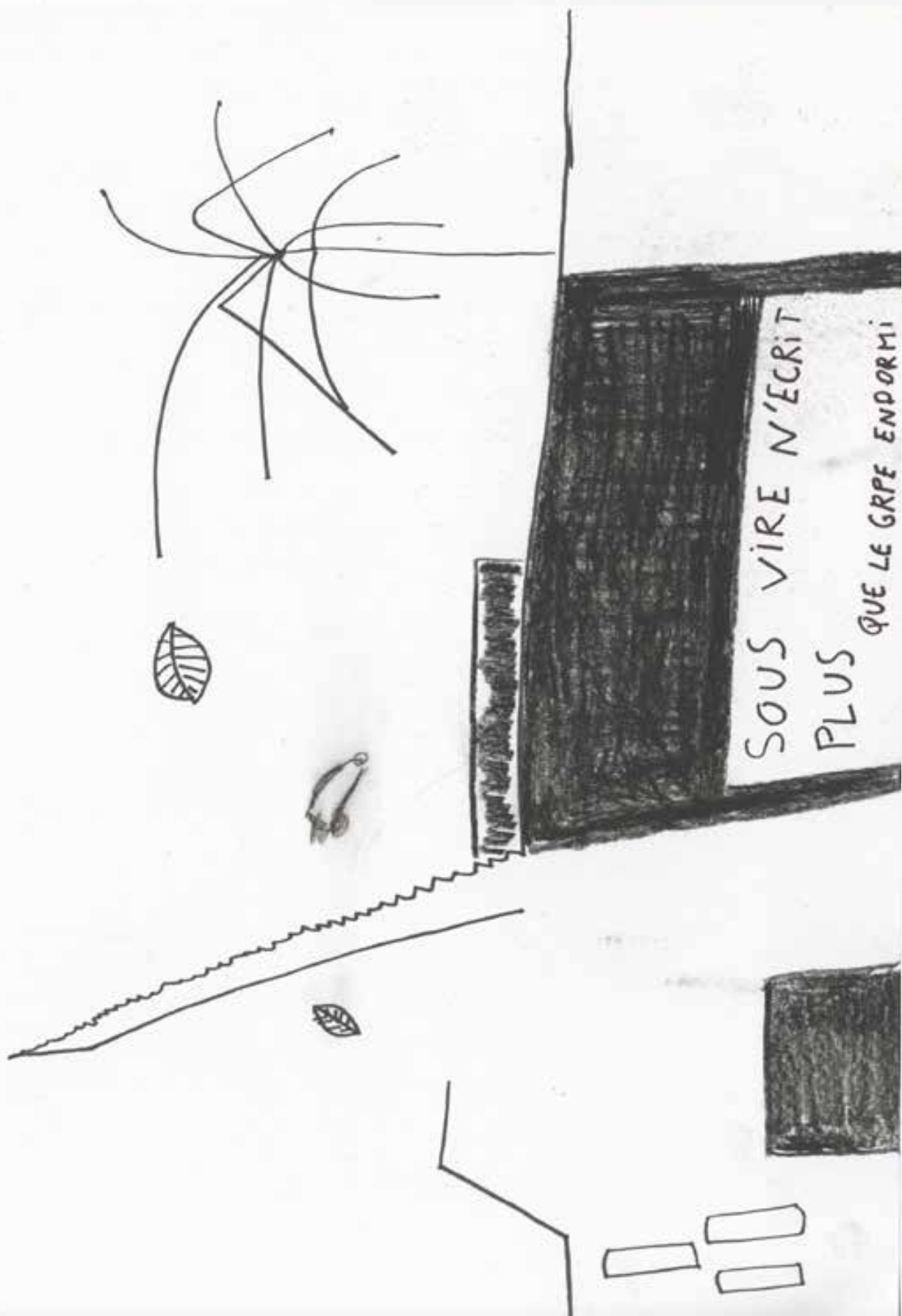
4/11/20

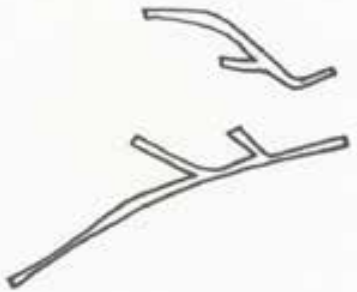


**La nuit
tombe
en salle info**

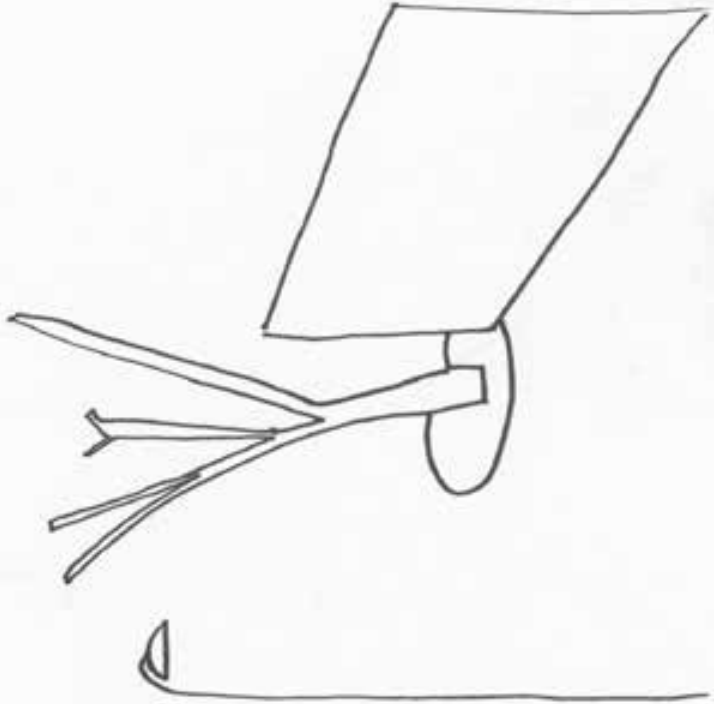
Handwritten text in yellow ink, consisting of approximately 10 characters arranged in three columns.







Handwritten text, possibly a signature or name, written vertically.

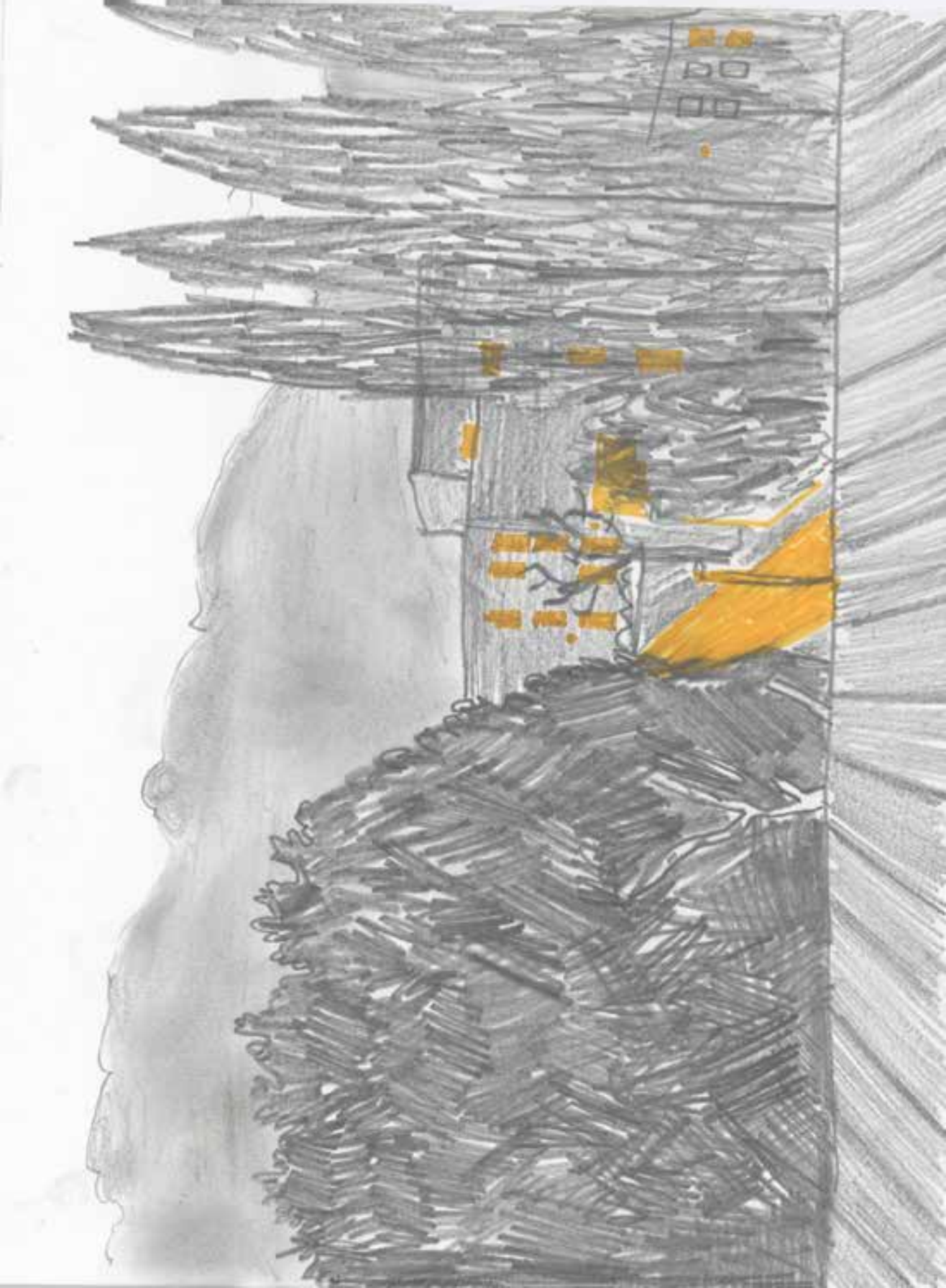




QUAND BIEN
MÊME, L'ÉVÈNEMENT

MAISON ROUGE
SANS FÔRET
N'A BESOIN QUÉ
DE LUMIÈRE



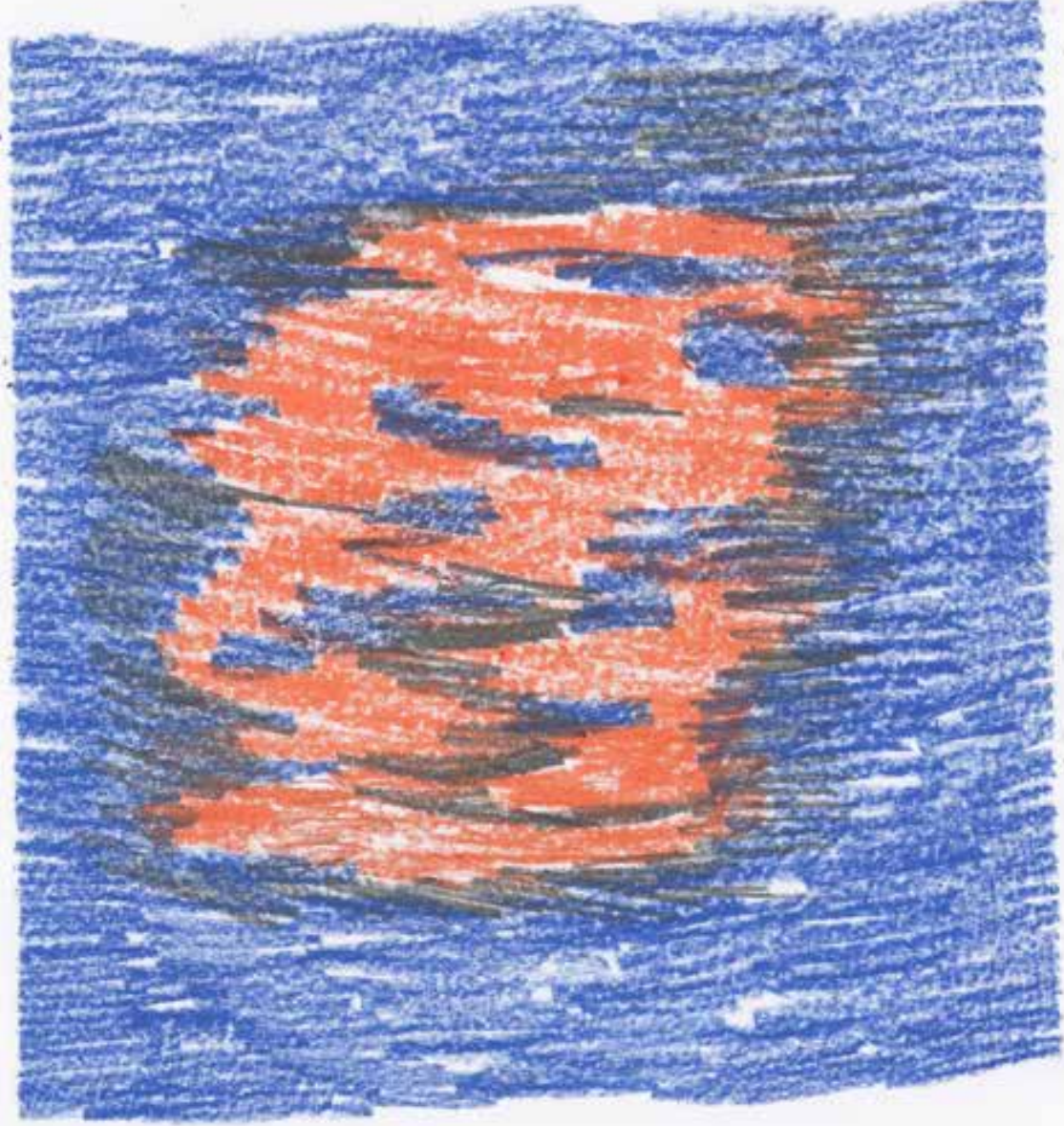


ELLE ARRIVE
EN COURSE
ELLE A FAIM

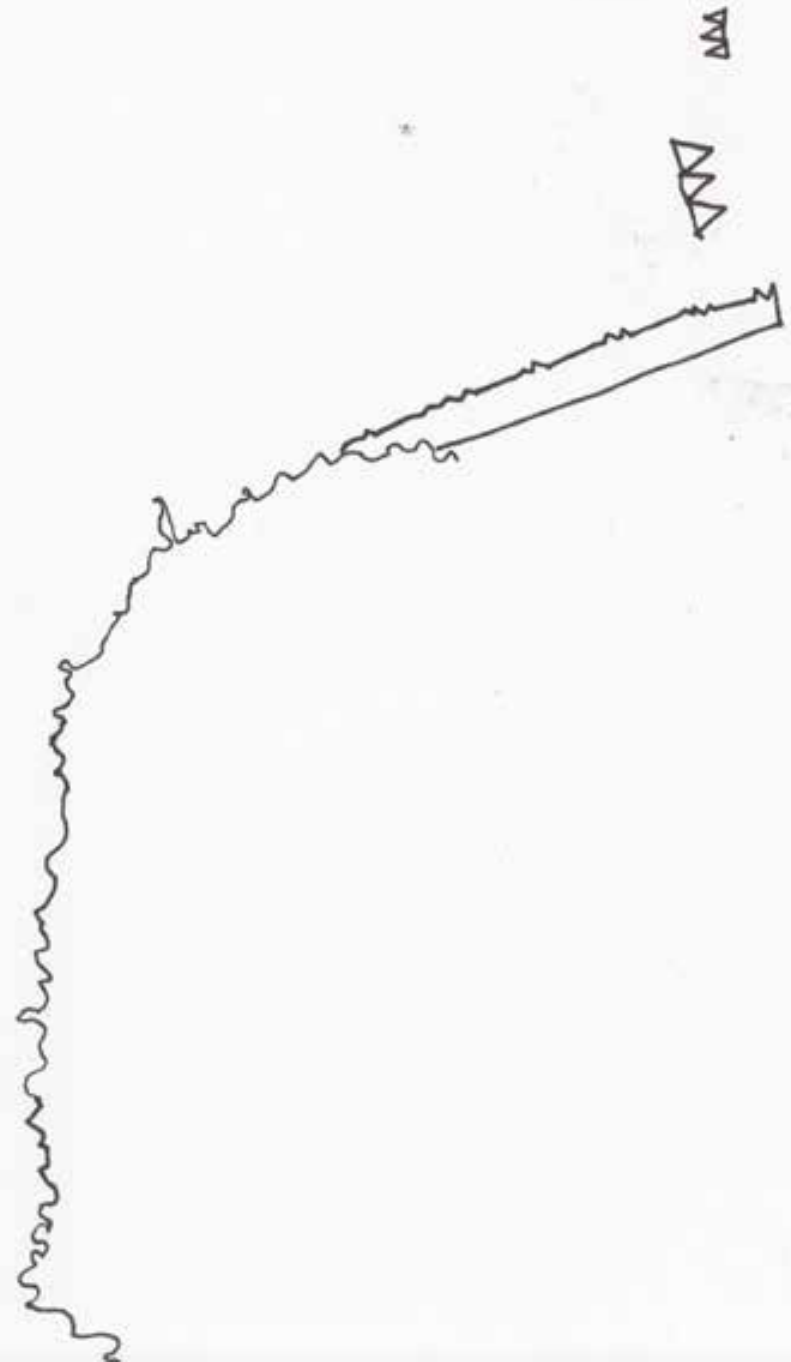


C'EST L'HEURE DE MANGER, ELLE A ATTENDU TOUTE
LA JOURNÉE, ELLE ARRIVE, ELLE EST LÀ.

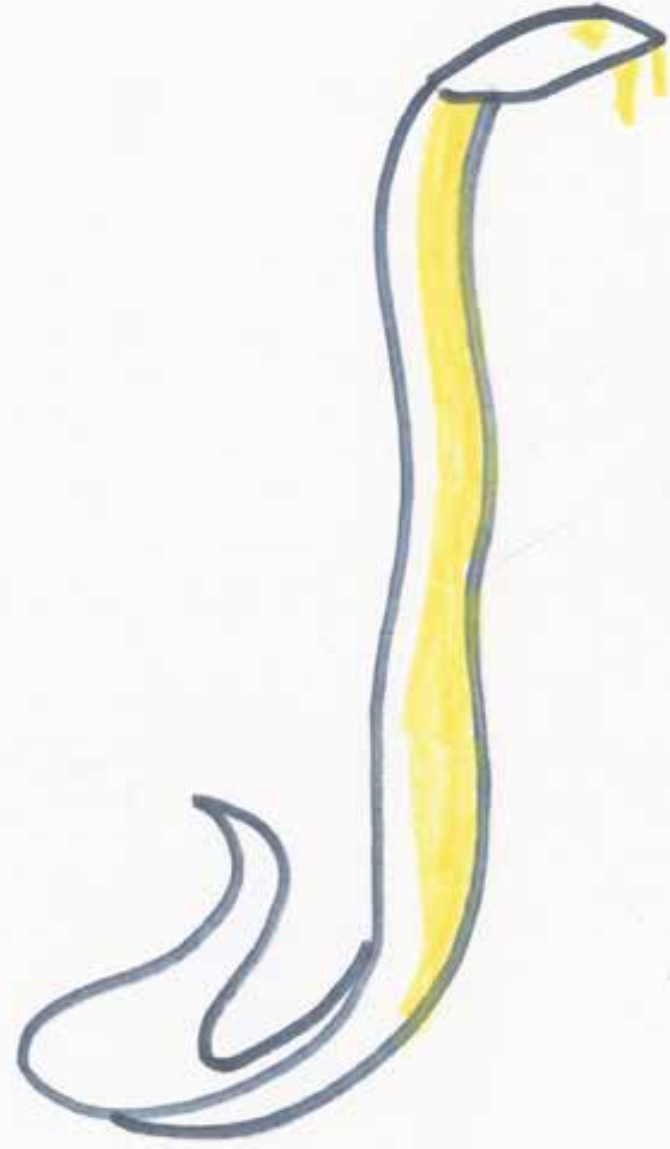
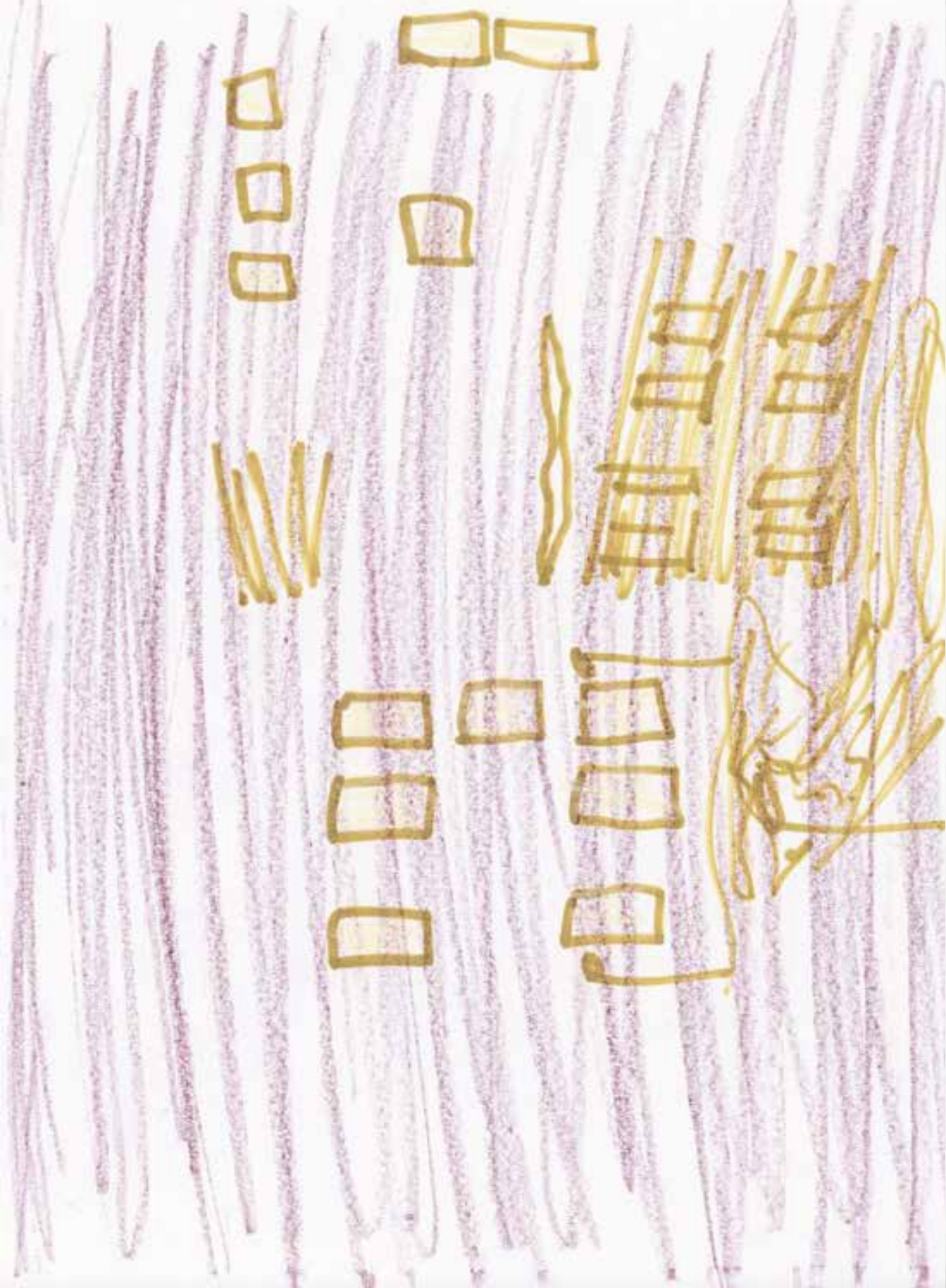
L'HEURE BLEUE C'EST LE MOMENT DU CREPUSCULE
PILE ENTRE LE JOUR ET LA NUIT
DÙ PENDANT UNE MINUTE IL YA LE SILENCE
LES OISEAUX DE JOUR NE SONT PAS ENCORE LEVÉS
LES OISEAUX DE NUIT VIENNENT JUSTE DE SE COUCHER
LES OISEAUX DE NUIT VIENNENT
PENDANT UNE MINUTE IL YA LE SILENCE
COMME SI LA NATURE RETENAIT SON SOUFFLE



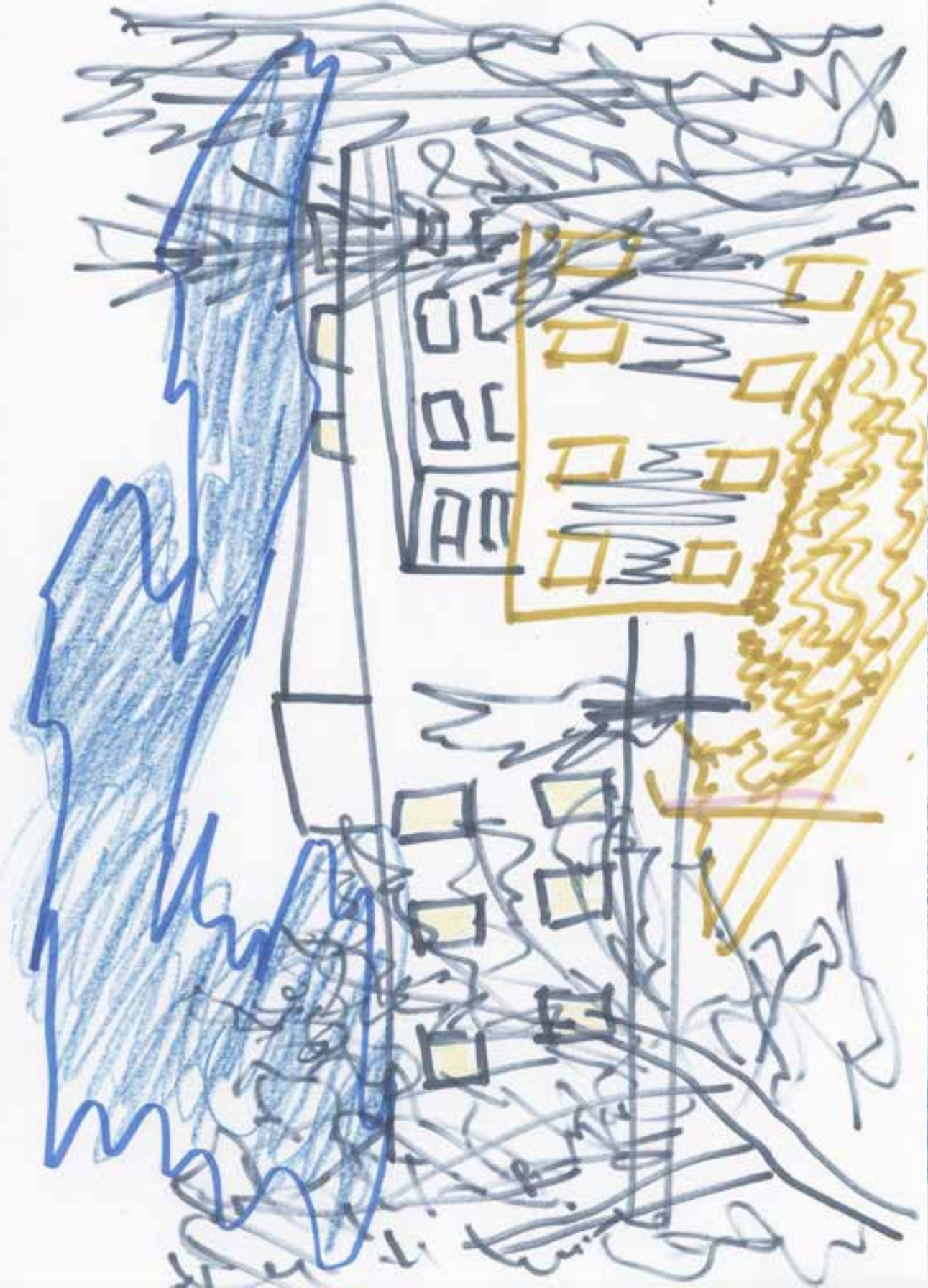


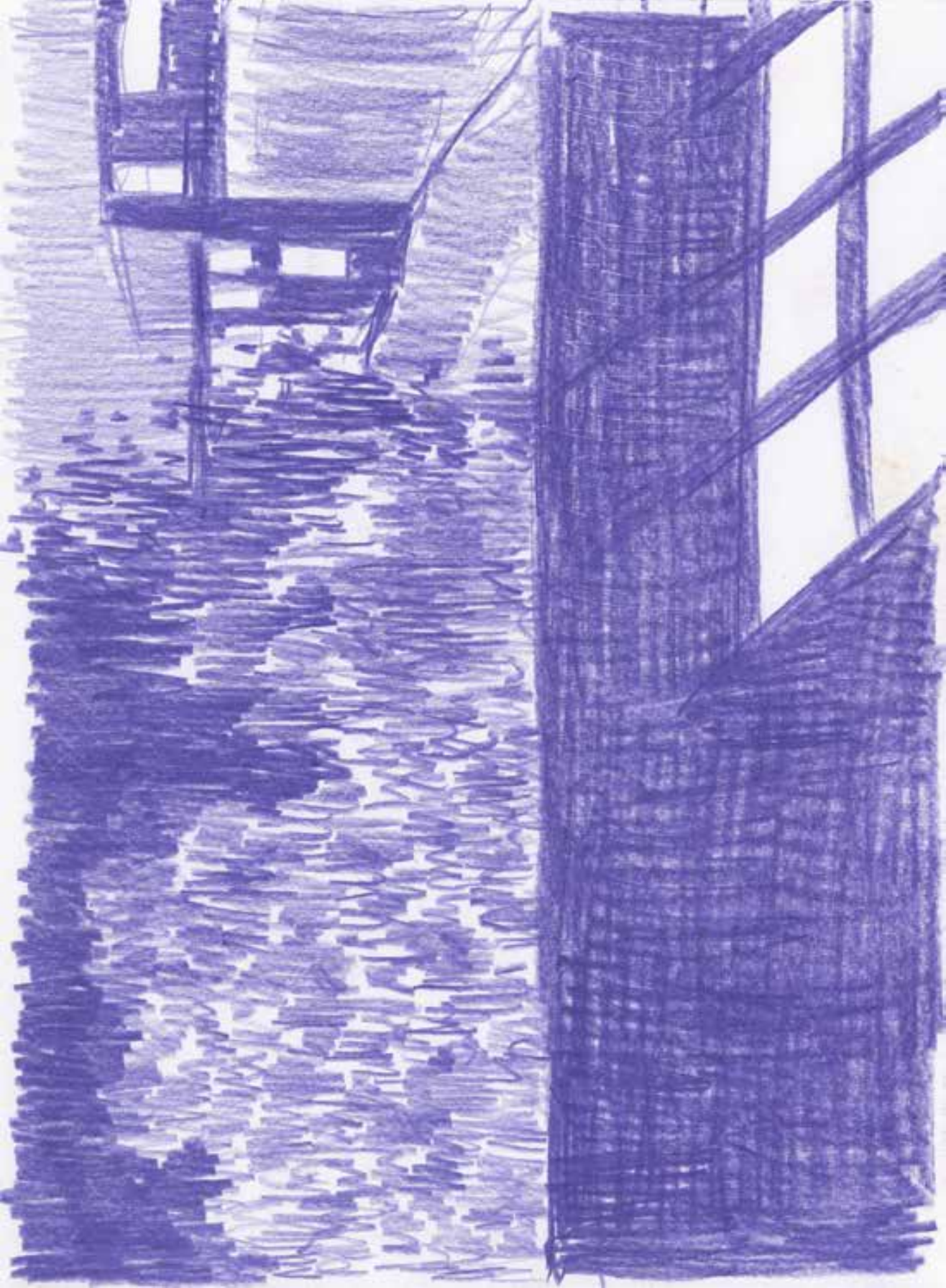




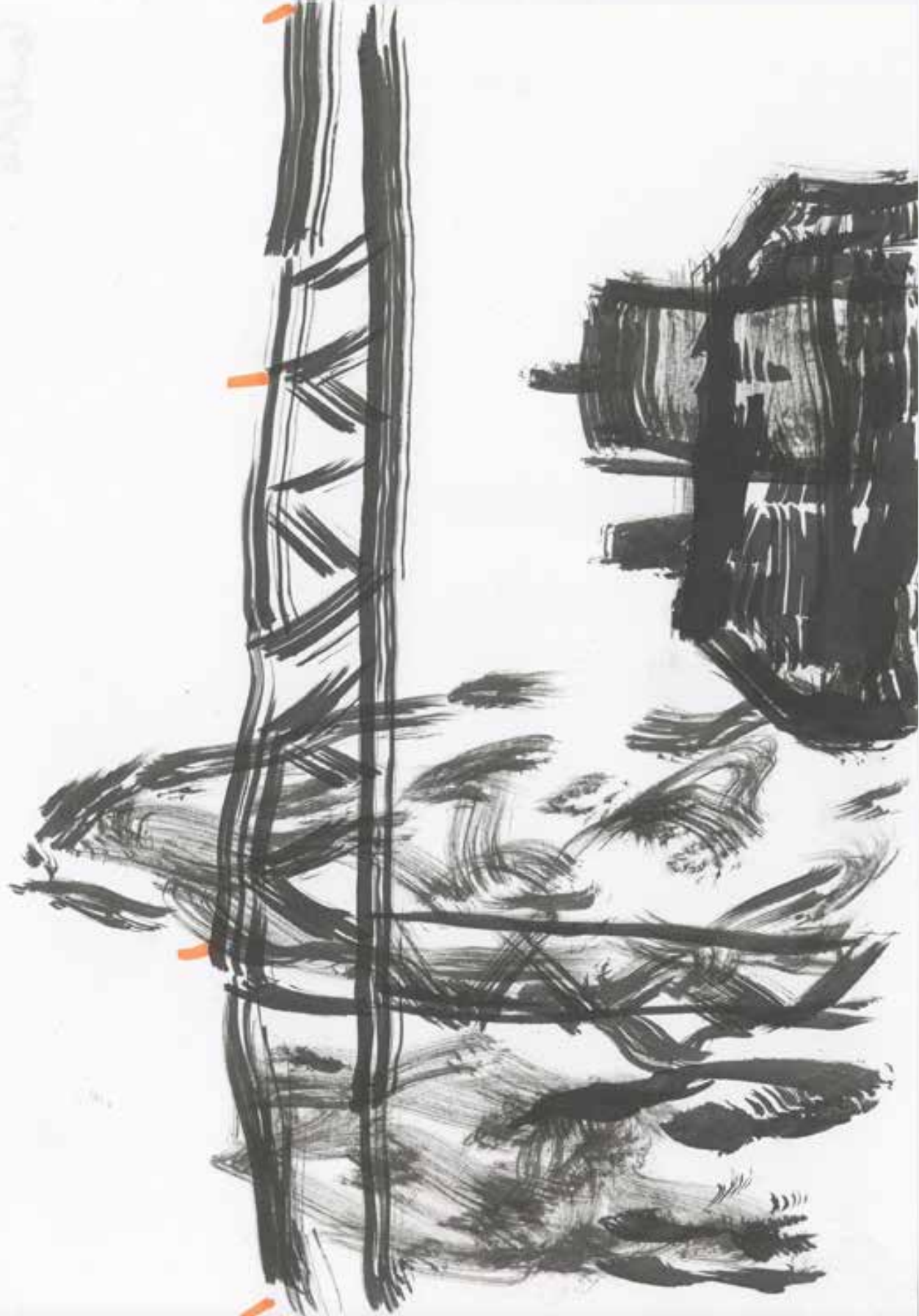








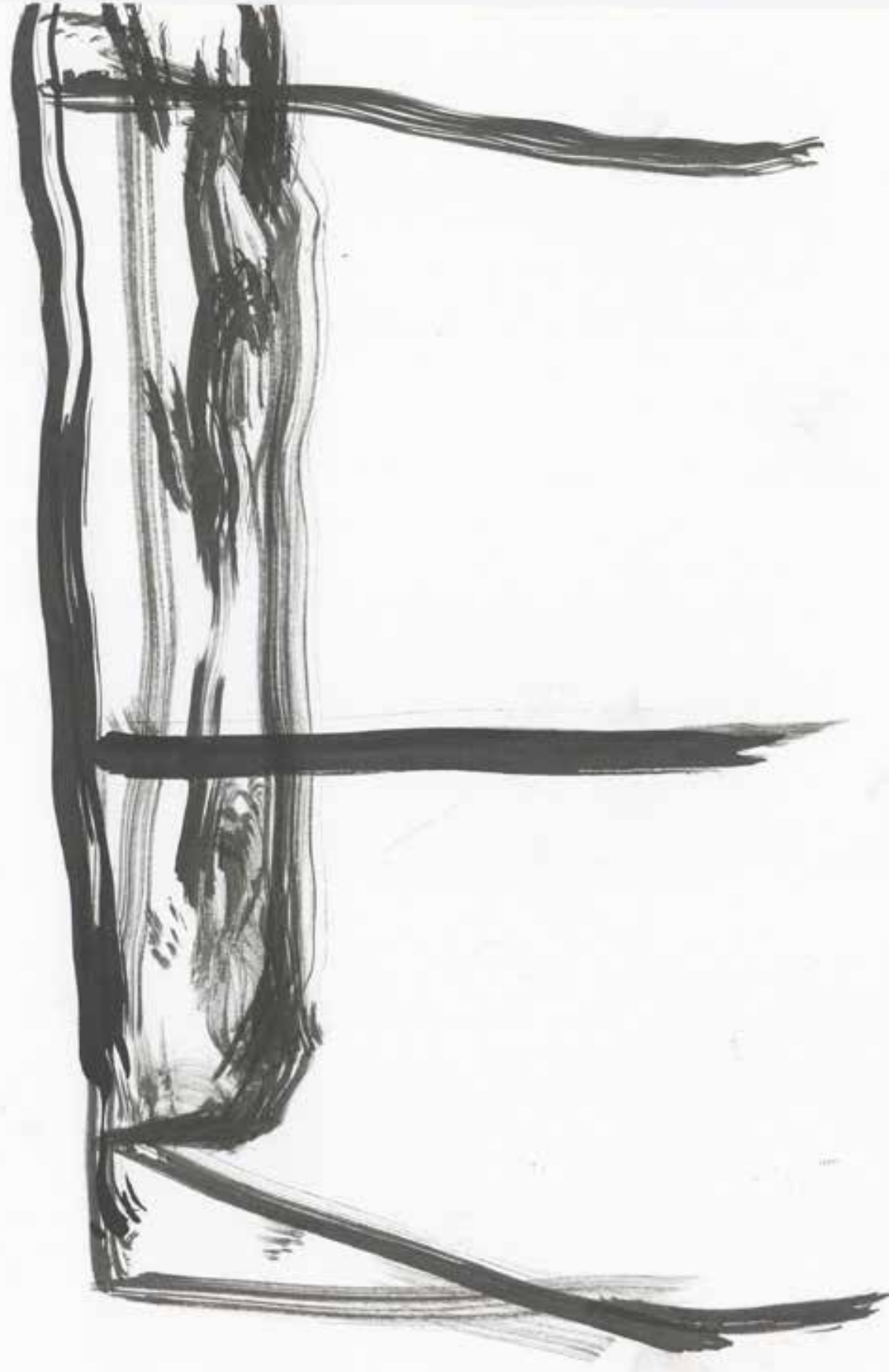
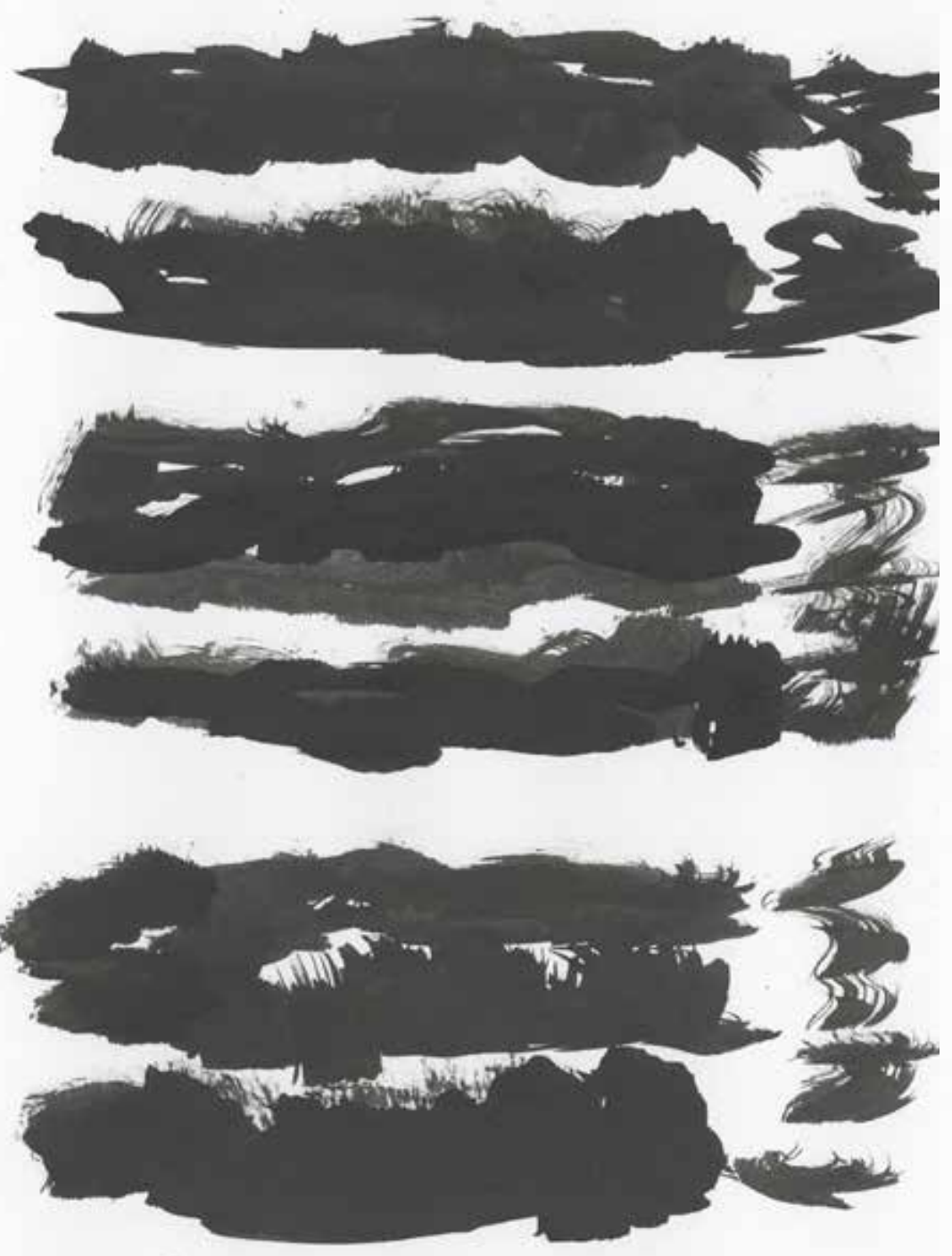
Shaded

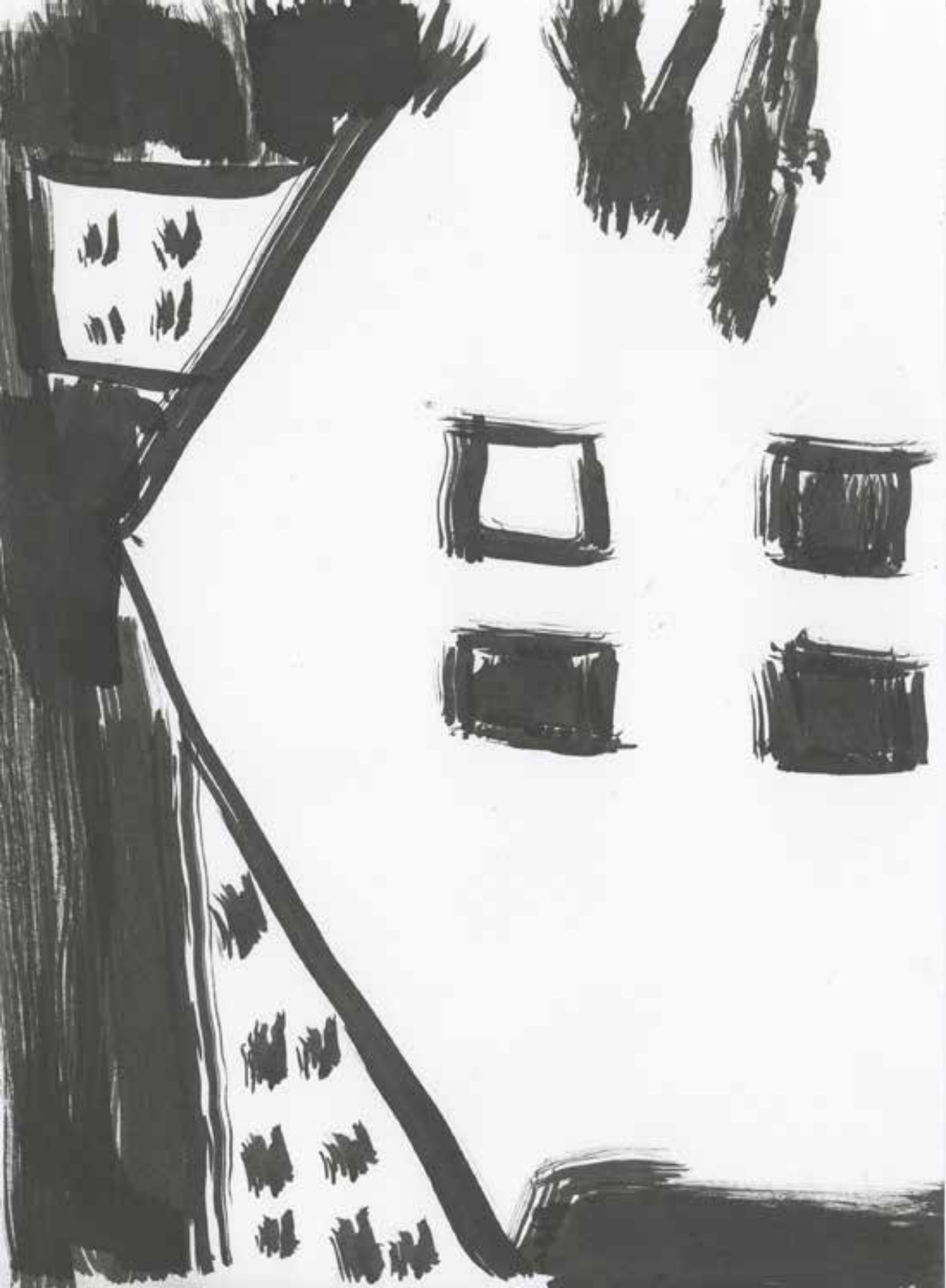


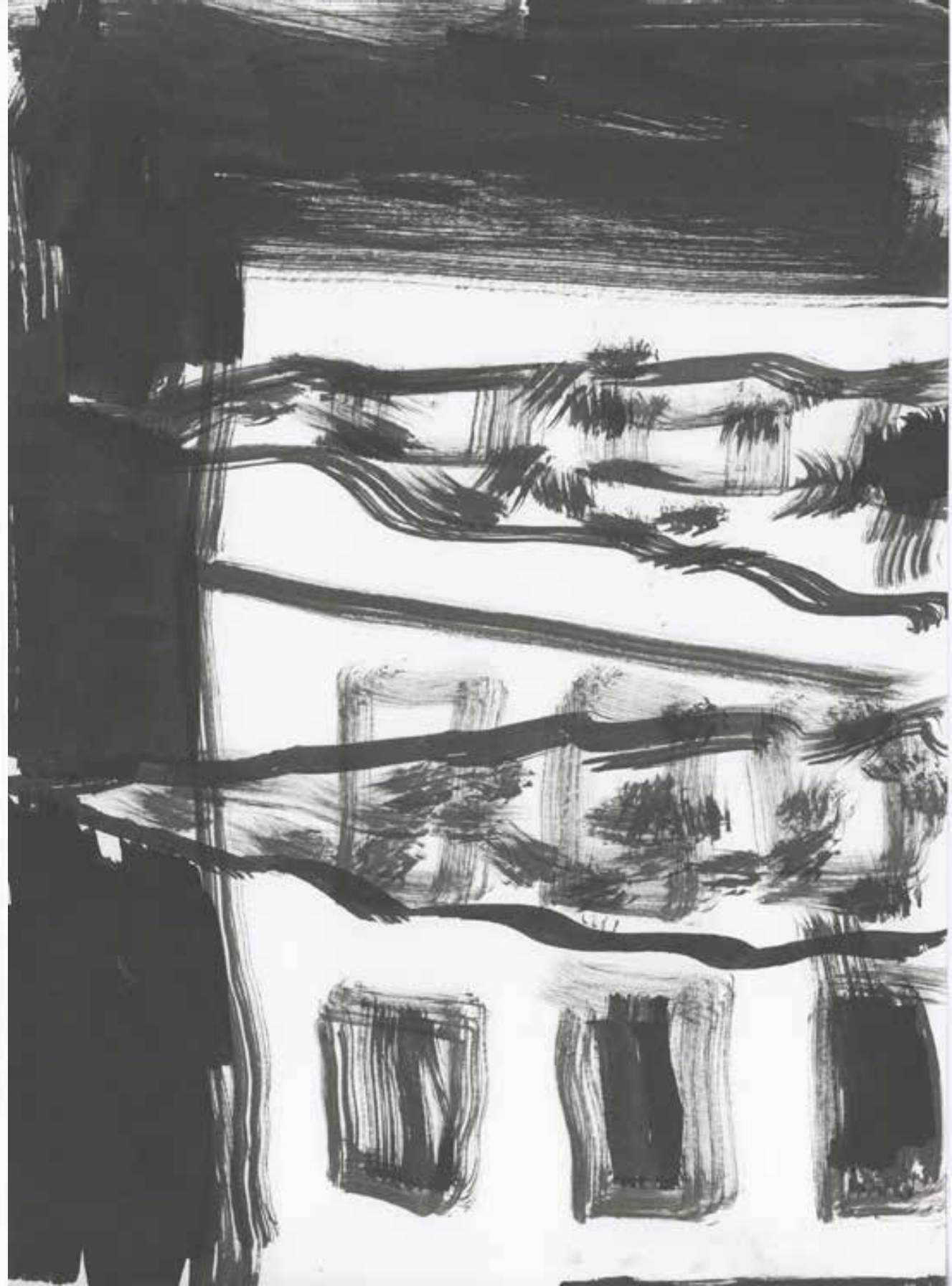
Shaded

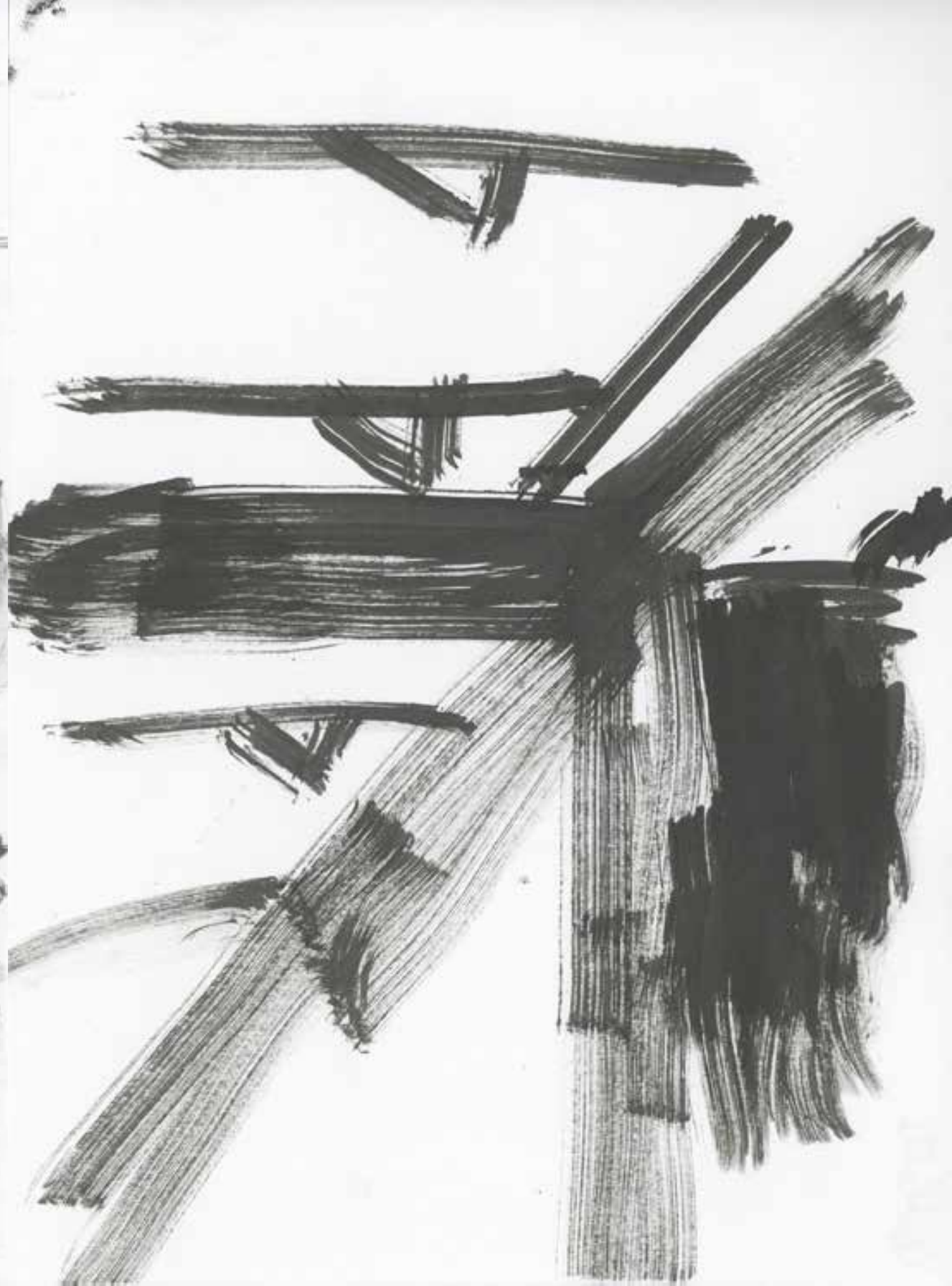
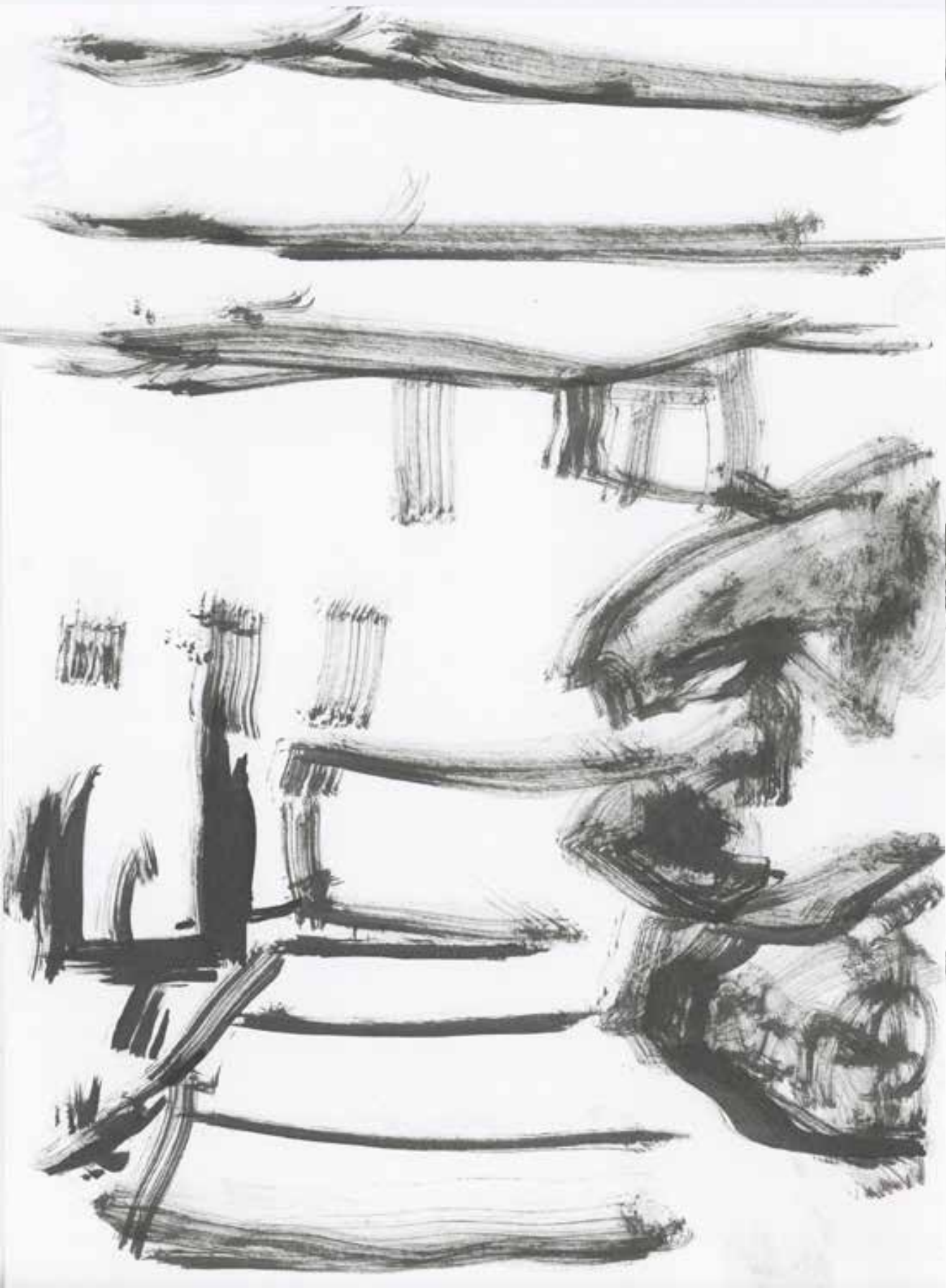


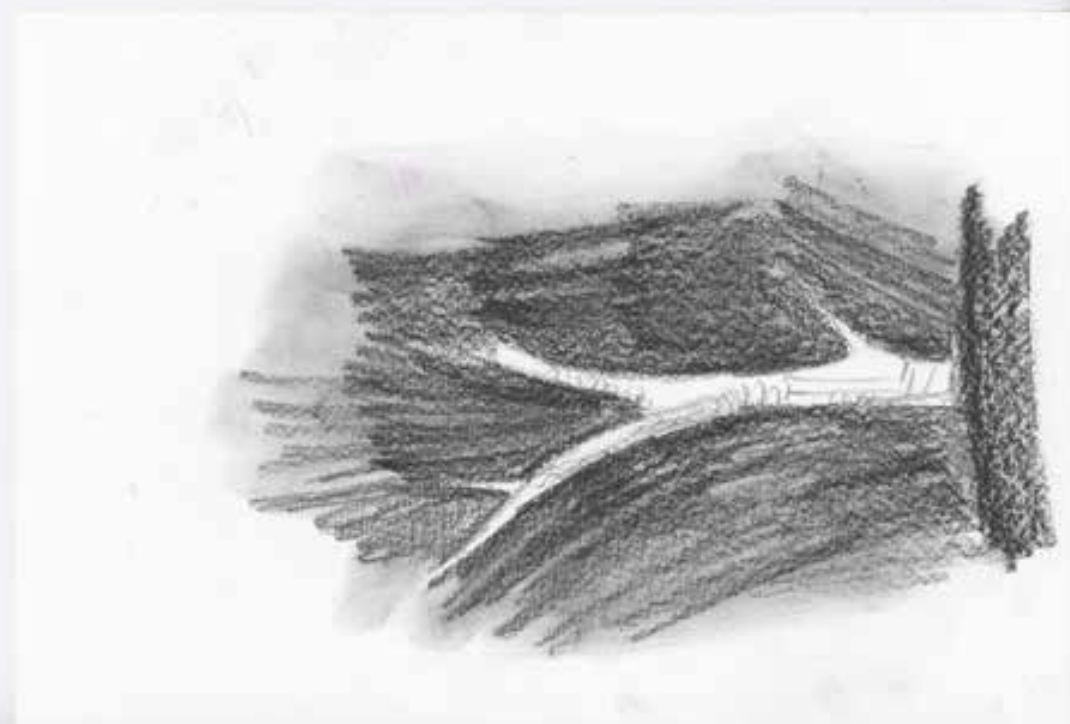
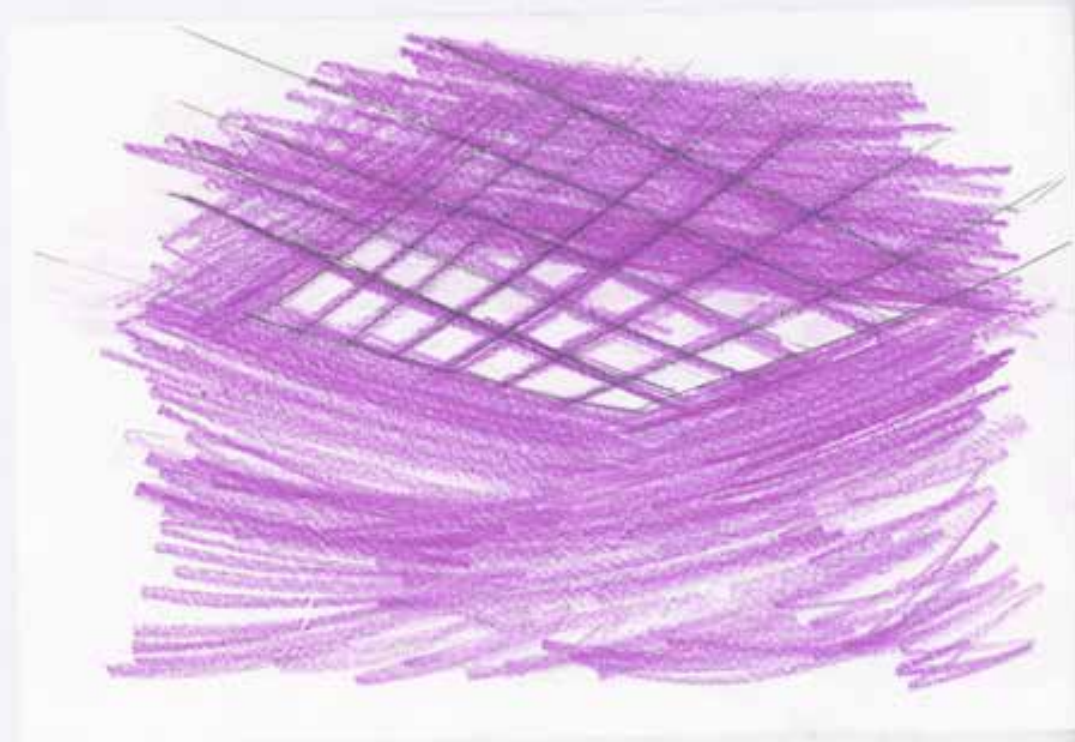


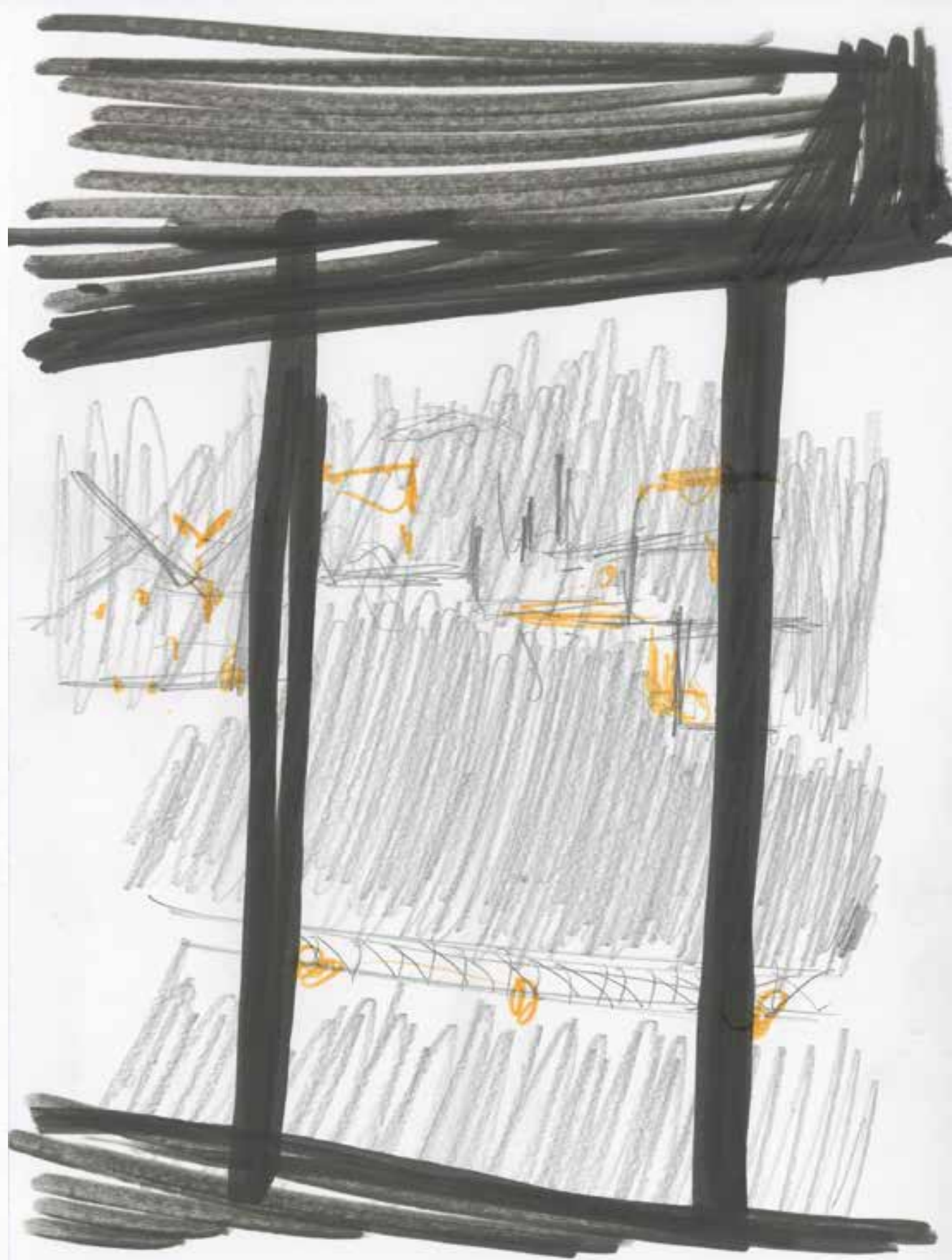
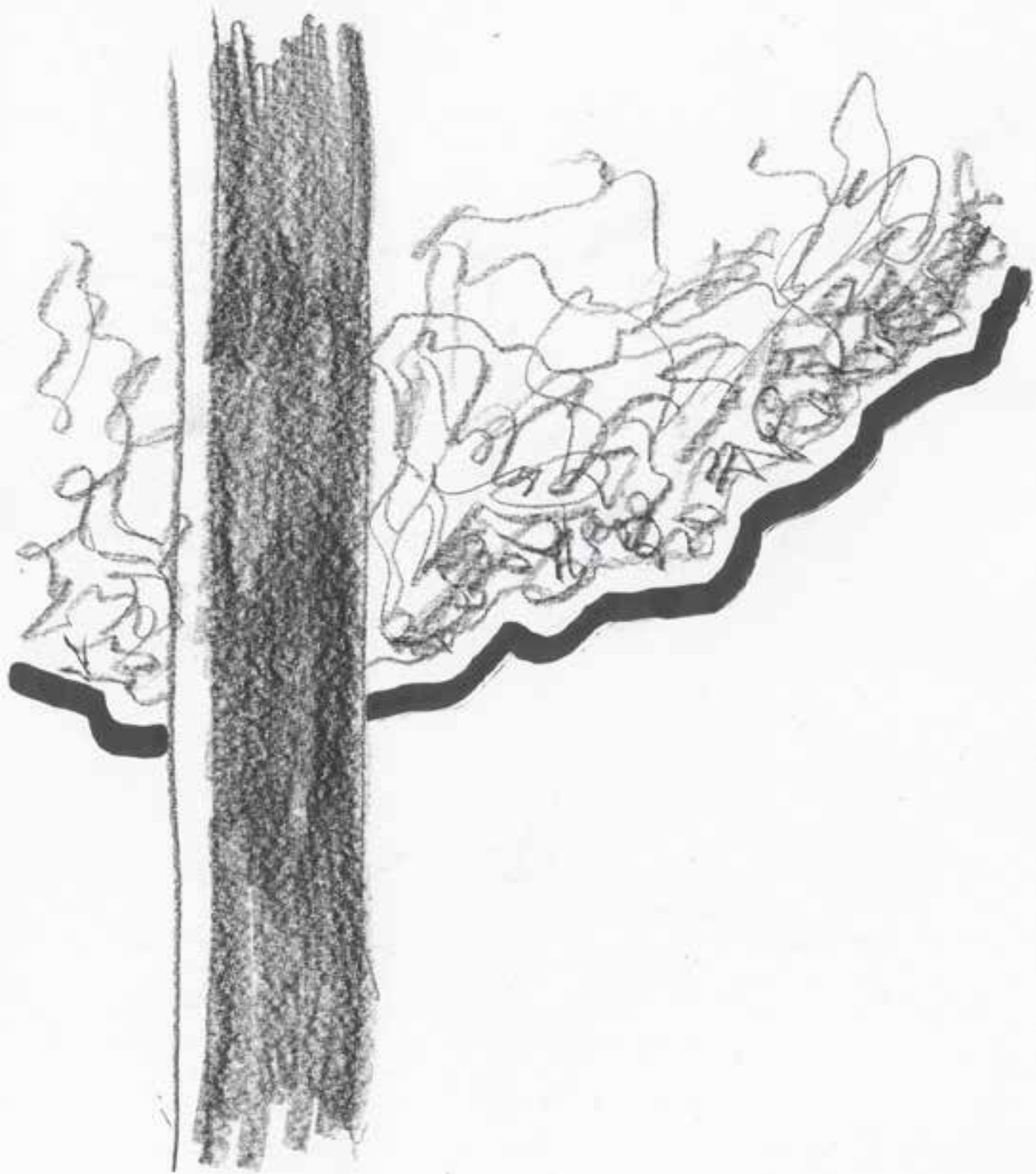








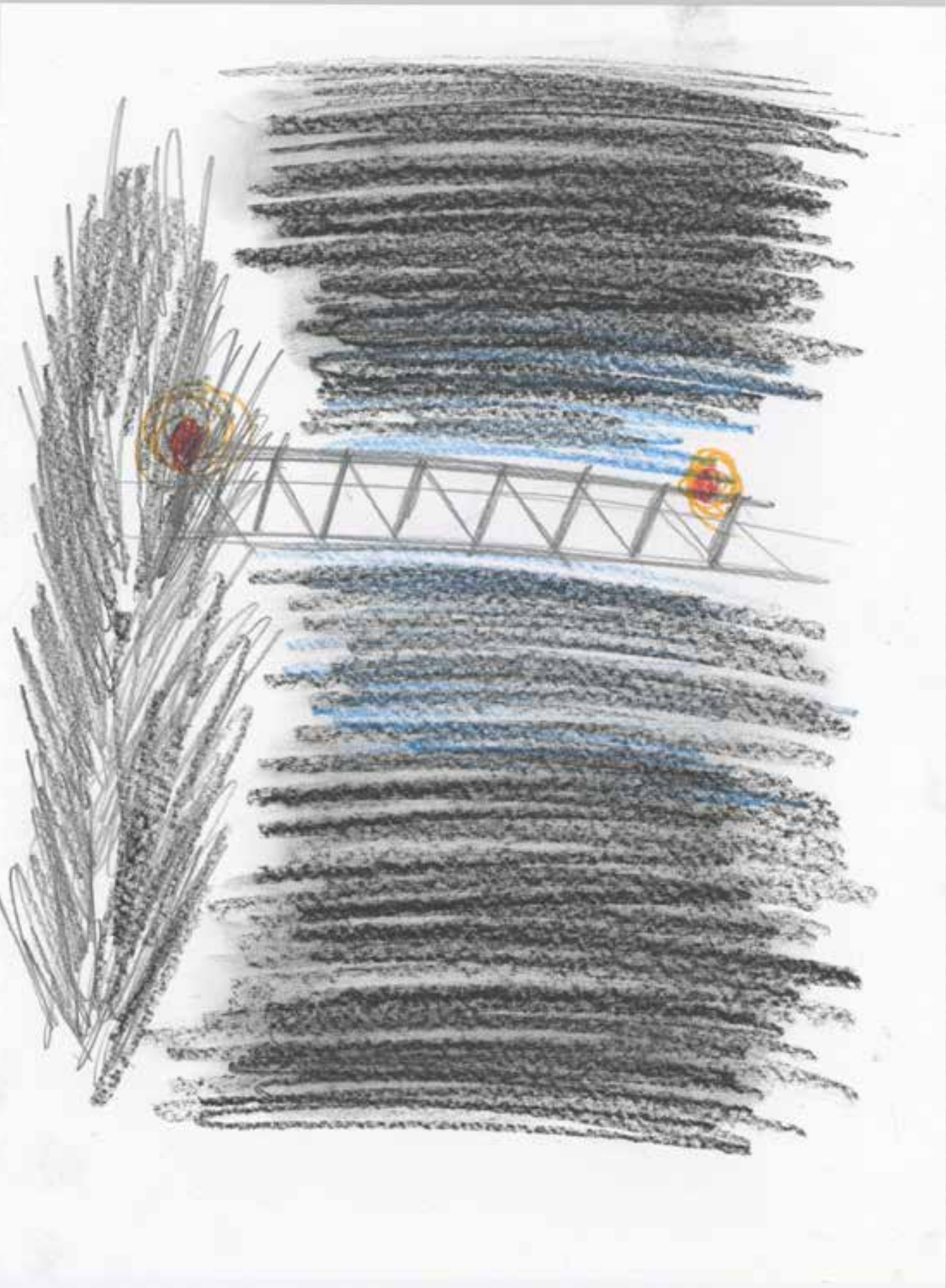






ELLE M'AGACE.
À CAUSE D'ELLE JE N'Y VOIS RIEN.
DÉSÀ, J'Y VOIS PAS GRAND CHOSE
LE JOUR. MAINTENANT C'EST PIRE.
JE PLISSE LES YEUX TRÈS FORT
COMME ÇA TRÈS FORT.
ET JE LUI ENVOIE UN REGARD NOIR
COMME ELLE SAIT SI BIEN LE FAIRE.
ET TOUT LE MONDE SE TERRE
DANS SA HUTTE ET TOUT LE MONDE
FUIT LE COMBAT.
EH BEH MOI, EH BEH NOUS
ON LUTTE JUSQU'À LA FAIRE FUIR.
PERSONNE NE LE SAIT ET ON NE NOUS
APPLAUDIS PAS. MAIS HUMBLÉS SONT
LES GVERRIERS DE LA
LUMIÈRE.







Je me sens

Dijeu Matin 17h47

centilotte

Je pense à quand je me suis réveillé ce matin (15h) J'ai fait
que ~~je me~~ ~~étais~~ ~~étrangé~~ ~~comme~~ ~~avant~~ ~~mais~~ ~~je~~ ~~me~~ ~~sens~~ ~~étrangé~~

J'aimerais faire plus de choses concrètes cette nuit ~~mais~~ ~~je~~ ~~me~~ ~~sens~~ ~~étrangé~~

Je me souviens des idées que j'ai eu avant de m'endormir
et ~~que~~ ~~je~~ ~~me~~ ~~sens~~ ~~étrangé~~ que j'avais peur d'oublier

Je me sens étranger à la vie dans l'ordre de jour maintenant
qu'on y va la nuit.

DIJE
CAMNE
MATIN

Je pense à chanter

Je me sens un peu endormie

J'aimerais fumer une cigarette

Je me souviens du froid en partant

Je pense au groupe

Je me sens
malade

J'aimerais
guérir

Je me souviens de
la bonne douche chaude

Geni Dije

Je pense à cet éléphant qui a écrabouillé
une voiture qui passait malheureusement
par là quand une mouche l'a piqué

Je me sens un peu dans le brouillard

J'aimerais y voir plus clair

Je me souviens de la brume le matin
dans la ville froide et humide

DIJEU — MATIN

*

Lucy —

Dijeu.

Colou L.M

Je ~~me~~ me souviens de cette nuit où le violon venait briser le silence, où nos voix se mêlaient pour chanter les réveillés et où nos pieds battaient le rythme de la mélodie entraînante.

Je me sens fière et forte de vivre en décalage avec le monde, dans notre école.

S'aimerais de nouveau chanter tous ensemble, faire cette balade dans la nuit de Limoges et retrouver l'ambiance du squatt.

Je pense au couscous de ce soir.

Dijeu matin

Nicolas/Charline

Je pense à comment ça va continuer à se passer

Je me sens comme dans un train avec du temps pour penser

S'aimerais quelque chose qui a un sens

Je me souviens de la douche froide

Je pense
à mon travail
ou ce qui pourrait
passer pour tel.

me
sens pas
trop
fort...
c'est
bon signe
au niveau
de l'odeur;
bien qu'en
rentrant 1 seule
fois à la ville
pour la douche
salvatrice
mon chat Leopold
le sound rescapé
ai fait du caca et du
pipi partout...
Une longue douche
de corps et de sol
s'est entreprise a
coup de vinaigre.

J'aimerais
discuter
très longtemps
de philosophie
avec mes copines
et copains, ce serait
rassurant! Pour
~~moi~~ moi
c'est comme chanter.

Je me
souviens:
pas très bien
pourquoi
j'ai autant
mangé
cette
nuit.

Koi 3ème
nuit: Jeûne di

↳ Claimore

Je pense à la solitude et au calme de la nature
après ~~ette~~ la catastrophe.

Je me sens tout de même bien.

J'aimerais bien trouver un pot de miel.

Je me souviens de la vie d'avant, quand les humains
peuplaient la terre et conduisaient tous des SUV.

Dije 67/11/2019 LÉNE.

Je pense à une pizza- avec de la tomate
des anchois mais pas trop, des champignons
mais pas trop, ~~et~~ des herbes, et pleins de
fromage qui coule et coule et coule.
Je me sens d'accord avec ma tête

J'aimerais boire un coup, ou deux.

DELEÍ. DIVENDRE.

Je me souviens de la douce voix de
Christine ce matin qui me réveillait en
chuchotant ; il ne faut pas jeter ses gobelets
de café dans la poubelle rouge. J'ai pourtant mis
une photo grosse comme ça

Je pense à la nuit qui vient de tomber,
à mes dents fait dans le noir que je
redécouvre à la lumière.

Je me sens heureuse de cette aventure, et
légèrement affamée.

J'aimerais préparer la pizza, allumer
le feu et la dévorer goulument.

Je me souviens de la soirée d'hier, du
violon, du tunnel et de l'escalier
de lierre, ainsi que tous les rires et les
sourires à la cantine.

Colou (FA)

DIVEN

JE PENSE À
UNE CHANSON DE CRAZY
FROG
JE ME SENS PROPRE
J'AIMERAIS UNE TARTINE
CHÈVRE CHAUD-MIEL.
JE ME SOUVIENS DE
HALLOWEEN ET LE
SUPERBE MENTEAU EN
POILS QUE SE PORTAIS
CE SOIR LÀ.

DIJEV
(MATIN)

VINILLE.

DI VEN MATIN LINEEL
JE PENSE A RIEN
D'AUTRE QUE L'EAU.
QUI COULE DE MON PIF
JE ME SENS AFFAMÉ
J'AIMERAIS UN BUFFET CHAUD
ET QUI SENT BON, AVEC UN
POT AU FEU, DES MOÛTUK, DU RISOTTO,
UN FONDUE SAVOYARDE, DES ROLLMOPS,
DES DOLMAS, UNE POÊLE DE GIROLLES,
DE LA SOUPE 'MISO, DE LA POLENTA GRILLÉE
ET DU FROMAGE COMME SI ILEN PLEVA
JE ME SOUVIENS DU PAT (HOOU)

je pense au crépuscule au point de vue du phare
d'antibes

je me sens sereine

j'aimerais sentir encore la chaleur de cette nuit

je me souviens de ce paysage bleu brumeux

DIVENDRE 6:48 am

Méduse

Joë

Je pense à la sensation
exaltante ~~de~~ qui va de
mes doigts de pieds à mon cœur.
Je me sens bien
bien bien
J'aimerais bien je crois
que j'ai atteint le nirvana
Je me souviens de
la soupe d'orties et
le sourire d'Anna

Nirvande
Gani 18/48

Je pense à la scène des Enfants du paradis
où Baptiste marche au clair de lune,
son visage pâle et ses grands yeux noirs

J'aimerais créer d'aussi belles choses

Je me sens impuissante quand j'y pense,
et à la fois très ambitieuse

Je me souviens des levers de soleil en tuff,
quand l'on grimpait sur la colline aux
premières lueurs; le retour du soleil annonçait
la chaleur et la fin du rêve.

DIVEN - MATIN

*

Lucy—

Je pense à mon
voyage de ce week-end

J'aimerais y aller
en été

Je me sens Malade

Je me souviens du
moment de l'heure bleue à
l'école avant que je m'entende
STELLA

DIVEN (MATIN)

JE PENSE À ALLUMER LE JOUR
VITE VITE
JE ME SENS COMME UNE BÊTE
FÉROCE ET VICTORIEUSE
J'AIMERAIS AVOIR DES POUVOIRS
MAGIQUES POUR DE VRAI
JE ME SOUVIENS DU VIN CHAUD
D'HIER. CORRECT, MAIS QUI
MANQUAIT CRUELLEMENT D'ÉPICES.

VINÏLE.

Je pense à la sensation que l'on ressent
quand on regarde le froid dehors.

Je me sens comme une poignée de
confettis lancée ~~dans~~ dans une flaque
d'eau

J'aimerais bien continuer de dessiner

Je me souviens de la nuit polaire
interminable mais très douce.

Du vendredi 07081119/Léne

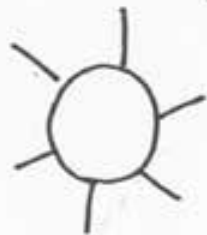
MORGANE
MATIN
DIVR
end

JE PENSE À la lumière quand elle est là

JE ME SENS comme le dernier jour

J'AIMERAIS voir des étoiles

JE ME SOUVIENS de la semaine dernière



6^e-nuit Diver Nicolas
Charline

Je pense à avant de commencer

Je me sens à l'intérieur

J'aimerais dans le noir immense
du dehors

J'aimerais fermer les yeux

Je me souviens du ciel et des nuages
avant la nuit

Je pense à

aller faire à manger parce que Joe vient subitement d'enlever son casque et de réaliser qu'il est midi passé ici "Hannn!! Il faut aller faire à manger". On est presque à l'heure espagnole.

Je me sens

fatiguée. Me suis levée aux aurores aussi... Et assez assoiffée aussi.
↳ quelle allitération! Racine n'a qu'à bien se tenir

J'aimerais

que du jus d'orange coule dans mes veines. Je passerais mon temps à m'écorcher pour en boire, et ce serait gratuit. Quelle vie de ouf si mon sang était du jus d'orange.

Je me souviens de

rien en particulier là. Parce qu'ici je vis le moment présent.
(Claymor sors ton violon...)

Je me sens fatiguée mais remplie de choses qui serviraient pour l'après et l'encore

Je me souviens de ces doutes dans ces couloirs de béton

J'aimerais que le réenchantement soit l'affaire de tous

Je pense à toutes ces aventures qui nous attendent car nous sommes ensemble -

à vendre.

1h 19

NAHRE ~~(Mad)~~

Je me sens
là

Je pense à
J'aimerais l'attendre
encore

Je me souviens
de cette lente et fragile
avancée

Diver H30

Nicole
Cherise

Je me sens:
comme 1 soufflé qui
se dégonfle

Je me souviens
de mon corps
cadré entre 2 inter-
tices

Je pense à
la fraîcheur
J'aimerais du sel

Un massage de
clos.

JE ME SENS FLOTTER DANS
LA LUMIÈRE ORANGE

JE PENSE À CES LETTRES QUE JE
SUIS EN TRAIN D'ÉCRIRE ET QUI
SERONT PEUT-ÊTRE ILLISIBLES.

J'AIMERAI DE LA NEIGE, BEUCOUP,
CET HIVER.

JE ME SOUVIENS DE MA GOUÛTE
ROUGE.

11:20 DEVENDRE LÉNE

Je me sens ailleurs

J'aimerais être plus présent

Je pense à si je rentre ce soir

Je me souviens de ~~cette~~ cet
endroit que je ne connais
pas dans l'école.

11:25 Devendre

Je me sens bouillonnante, instable
renversée, impatiente, enervée

J'aimerais vraiment être seule
au moins un peu genre quelques heures

Je me souviens de pas grand chose

Je pense à dimanche

DIVENDRE 1:20 am

Joé — Melie

JE ME SENS

CALCINÉ

J'AIMERAIS
que la forêt brûle

JE PENSE À
des dormeurs

JE ME SOUVIENS
pas très bien d'eux

CLAIMORE

Je me sens ~~Amica~~
pense à
je me souviens
j'aimerais

Je me souviens de
Marguerite

je me sens
malade

j'aimerais
le medecin

je pense à

du vin
des pulls serrés dans la et l'ivresse
de chaussures qui pitent marche les molécules
en montant par la confusion tous les escaliers
cours de feu où la moteurs des paumes
était comme un soleil.

je me sens sûr

j'aimerais être aveugle

je me souviens de tant de choses
peut-être longtemps dans les combats

je pense à retrouver ma maison et les autres les yeux fermés

Je me sens — / \ — — —

Je me souviens — —

J'aimerais —————

Je pense à ~~~~~

CAMNE
MATIN
11/15

JE PENSE À TOUT CEBETON
FROID

JEME SENS COMME UNE
AIGUILLE DANS UNE BOTTE
DE FOIN

J'AIMERAI VOIR HORS LES
MURS

JEME SOUVIENS DU VENT
DANS LE SAPIN.

DI MEALRE SOIR

ET NEOL

Je pense à
la dernière nuit
huit que j'ai
faite
Je me sens bouché
J'aimerais que tu
rentre vite
Je me souviens
des lever de
soleil de la
première nuit

DI VEN 1:30V LINEEL

Je me sens un peu
flasque

Je me souviens de de de

Je pense à mon
train de 17h 58 demain

J'aimerais ne pas aller
au boulot demain.

→ J'aimerais aussi être lisible
sur cette feuille

Je me sens bien j'ai chaud
le contour de mes yeux chauffe
j'ai soif je suis excité
j'ai le bout des doigts brûlé

Je me souviens de
comme les yeux fermés
tous ensemble,

J'ai entendu qu'on tape
sur les arbres avec des
batons tous ensemble.

Je pense à l'avenir
en regardant la mer

Je pense à la
musique ensemble

Je me sens en forme

J'aimerais rien de plus

Je me souviens

du manège sur le

parking

1h²

GANI

Duèndé

JE PENSE AU GRAND SILENCE

J'AIMERAIS QUE L'ÉTÉ REVIENNE

JE ME SENS CONFITE

JE ME SOUVIENS DES PÂTES
AU FROMAGE DE MA MÈRE

DANS LA NUIT DE DIMER A DIJON

LIMEEL

DIMER (SOIR)

JE PENSE A PENSER

JE ME SENS GELÉE

J'AIMERAIS UN BAIN DE
MOUSSE CHAUD AVEC MON
BÂTEAU PIRATE DE MES 7 ANS
JE ME SOUVIENS DES HEURES
PASSÉES À M'ENTRAÎNER À
JOUER UNE CAPITAINE SUPER
STYLÉE.

VINILLE

Di jeu Motin.

DE LEI

Je pense à ce pauvre monsieur qui s'est fait
écrasé sa voiture par un éléphant et qui
ne pourra pas se rendre au travail.

~~J'aimerais~~ Je me sens comme à la maison.

J'aimerais tenir un magazine hebdomadaire.

Je me souviens de ce chameau qui avait mis
la tête dans la voiture de mon père
dans un ^{parc} zoologique pour ne faire un bison.

Joé

je pense à la cantine de tout à l'heure
et des visages familiers qui me manquent

Melissa

je me sens fatiguée et décalée

j'aimerais pouvoir réitérer l'opération Lelo dans ton lit

je me souviens de ma nuit

JE PENSE A TOUTE LES REN
CONTRES QUE JE N'AI PAS ENCORE
FAITE / FÊTÉ

JE ME SENS COMME DES PATES TROP
CUTES; MOLLES ET COLLANTES

J'AIMERAI REVOIR LE VIEUX MON
SIEUR DE L'OCEAN

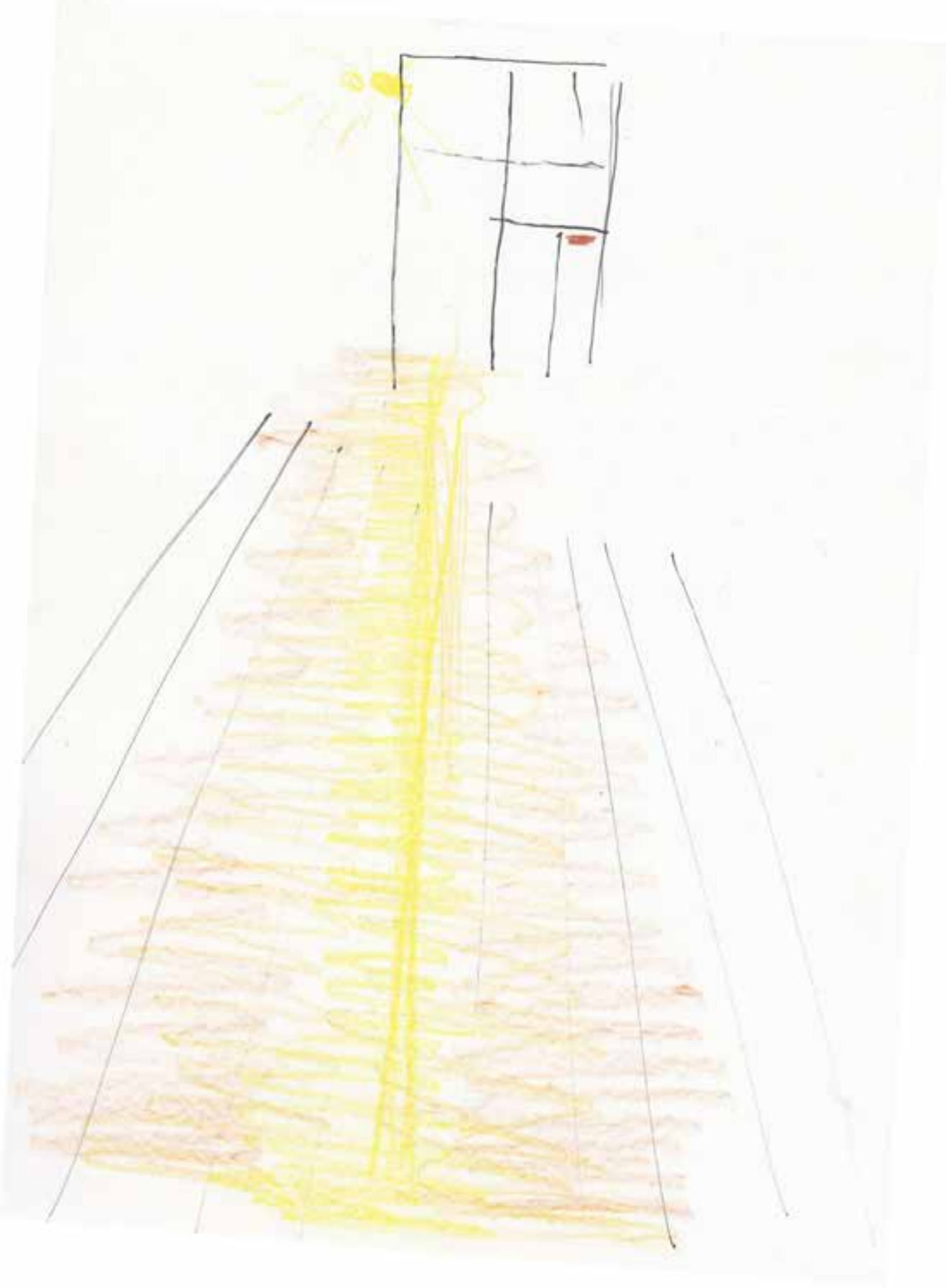
JE ME SOUVIENS DE SES SOURIRES
MALICIEUX

DI JEU MATIN

LINÉEL

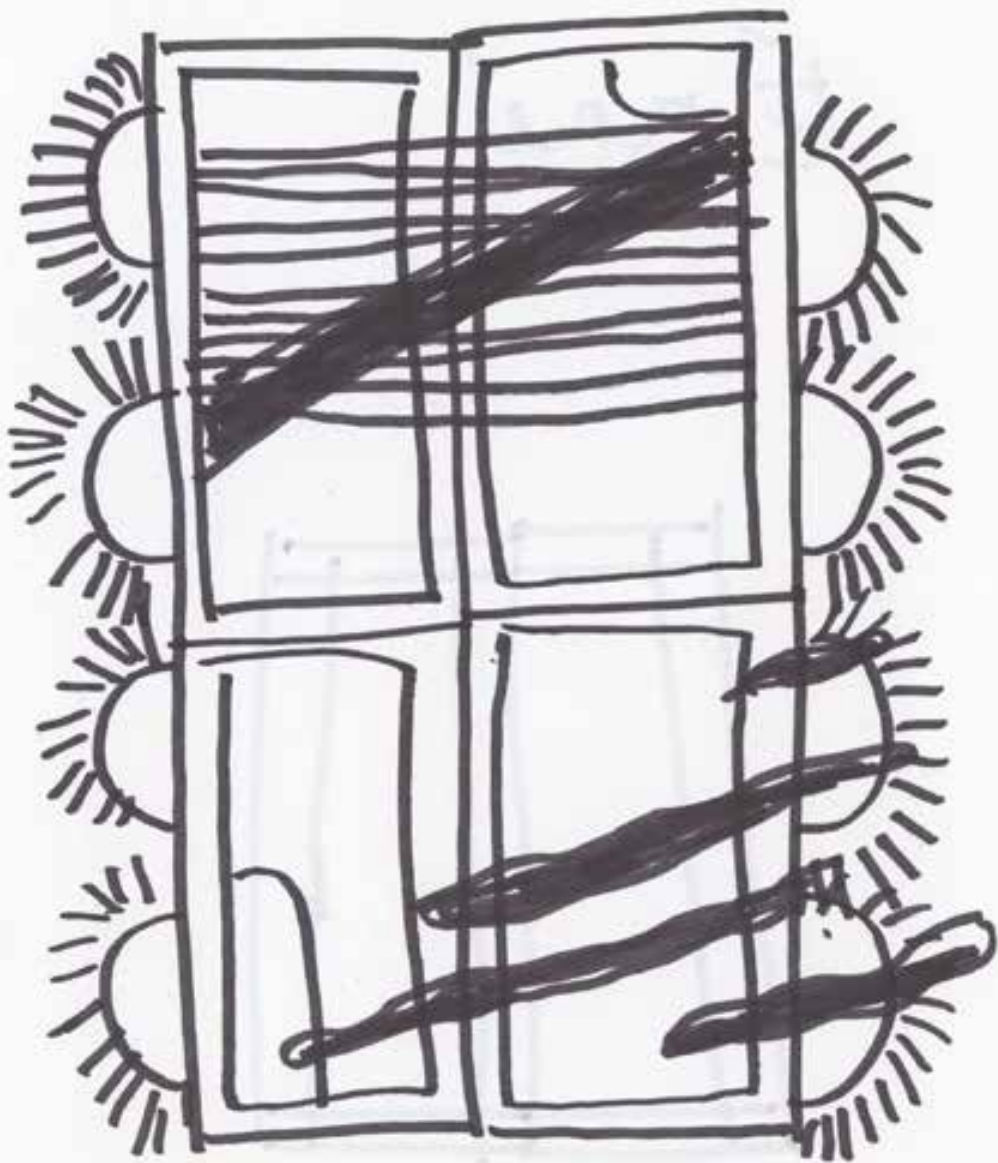
Le couloir

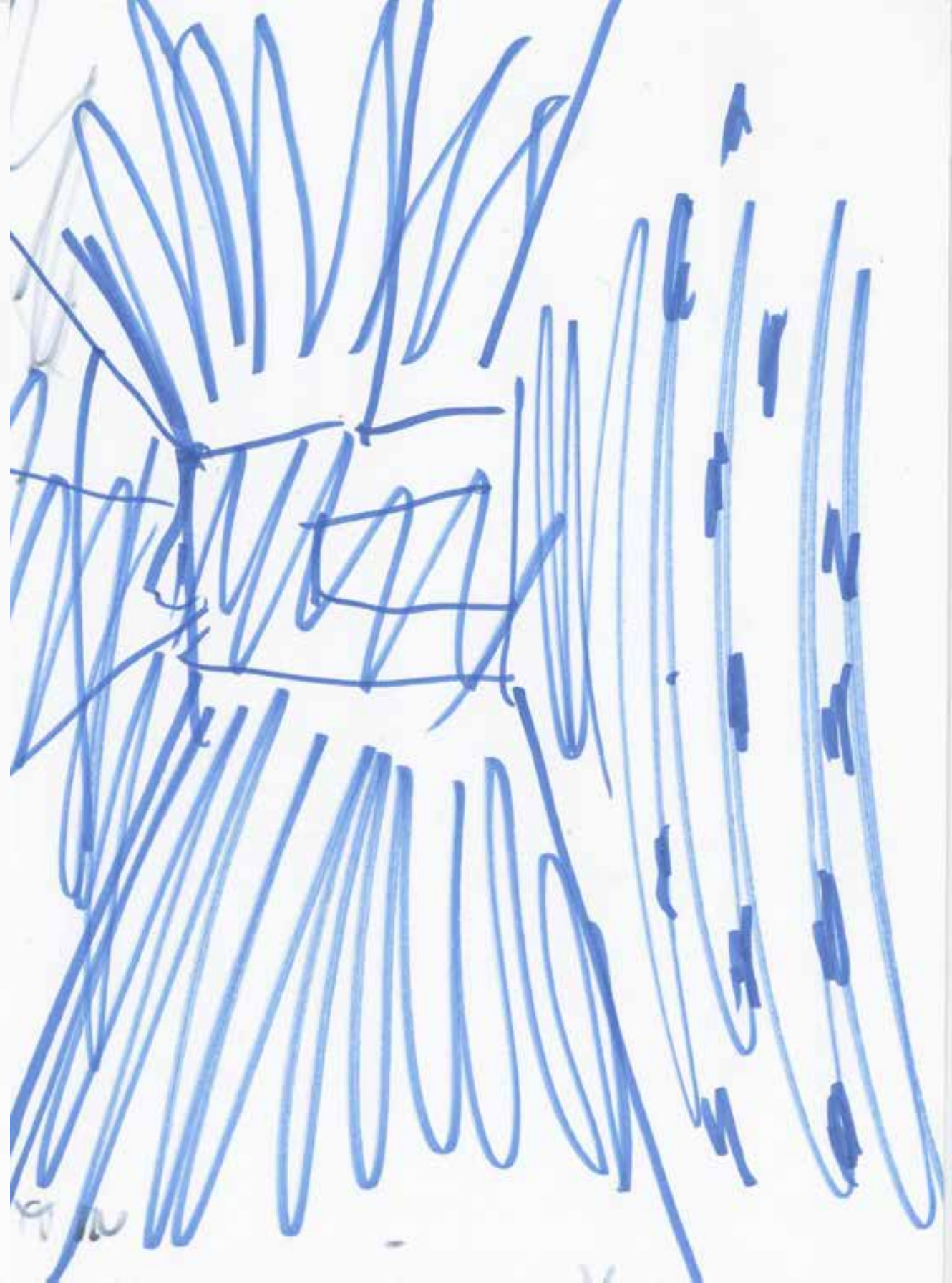


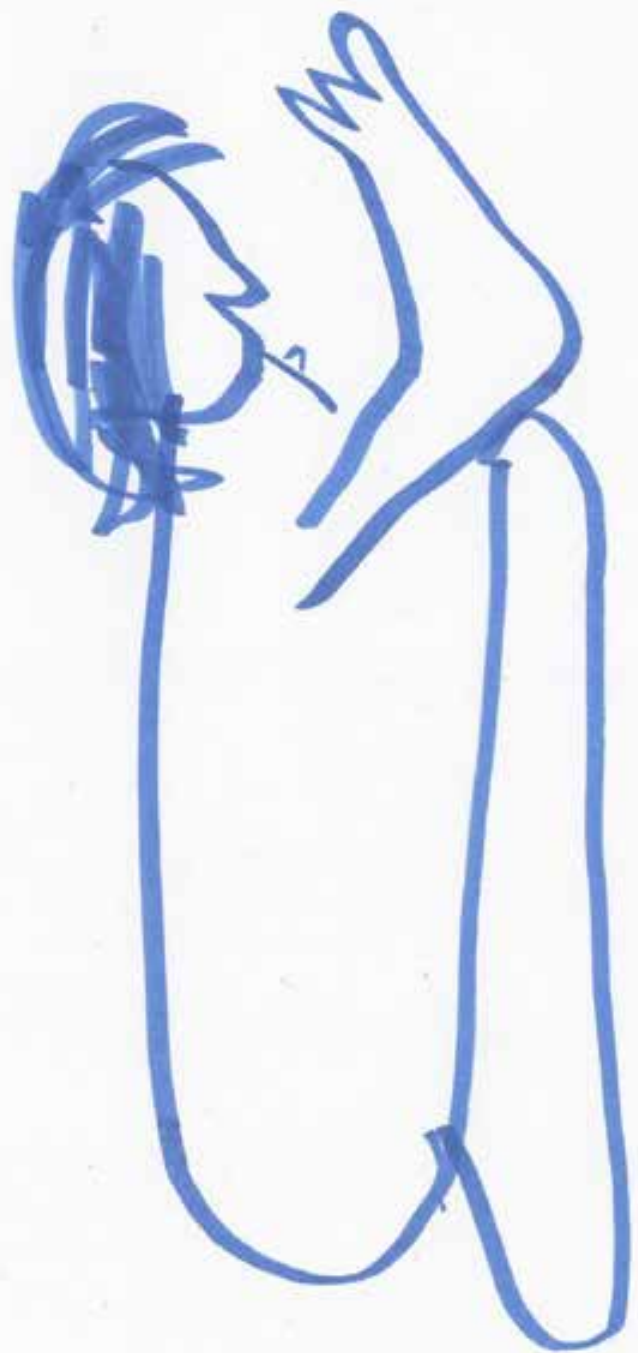




Handwritten text, possibly a signature or initials, located below the scribbled area.









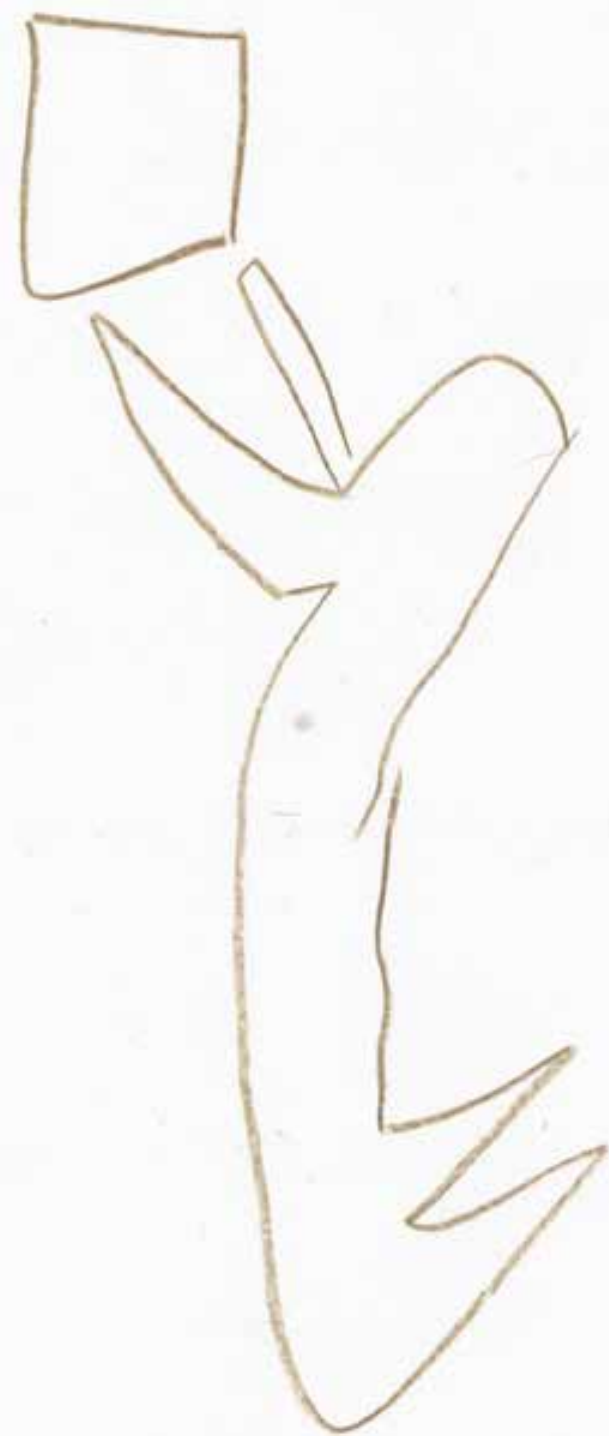
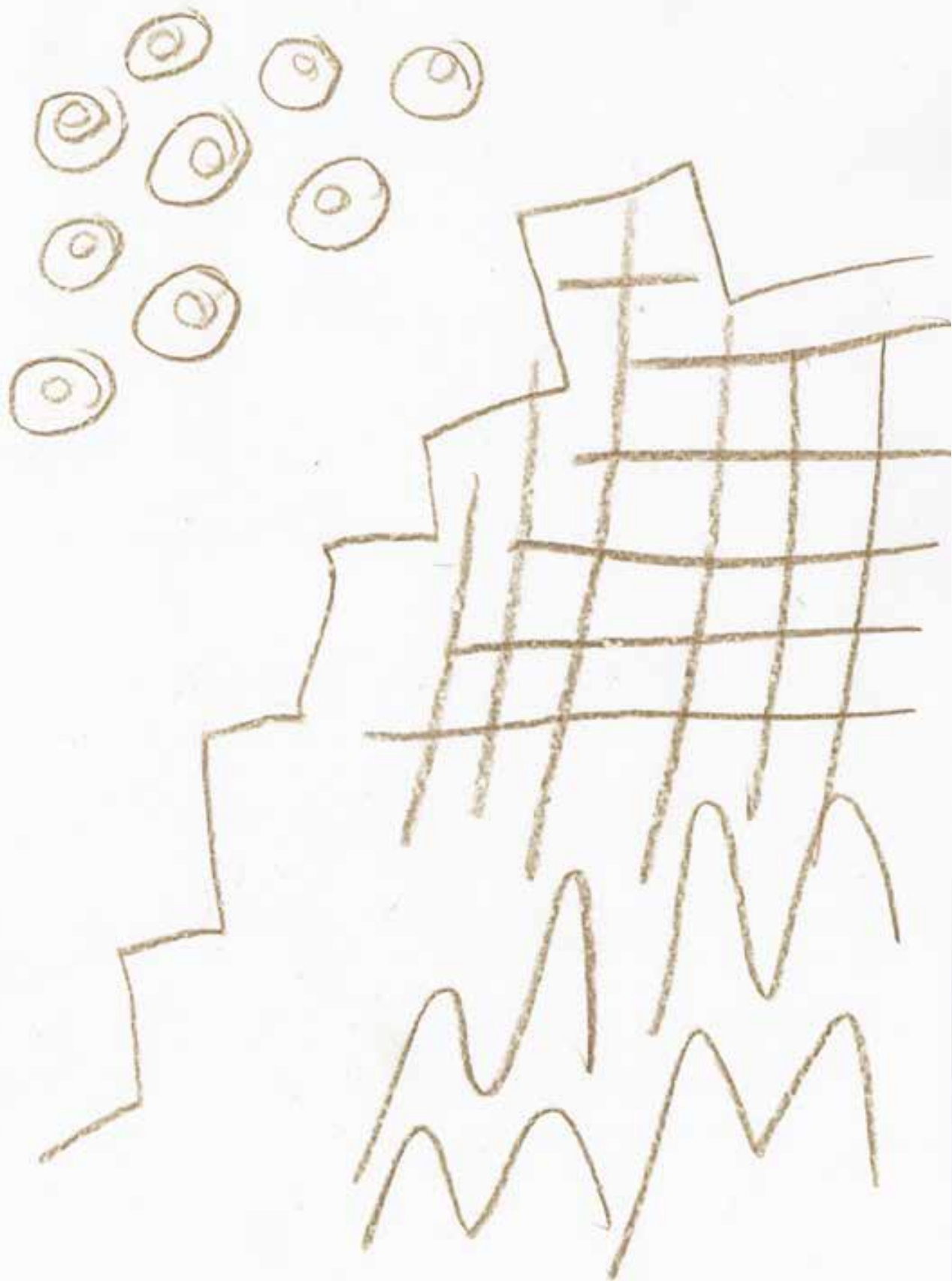
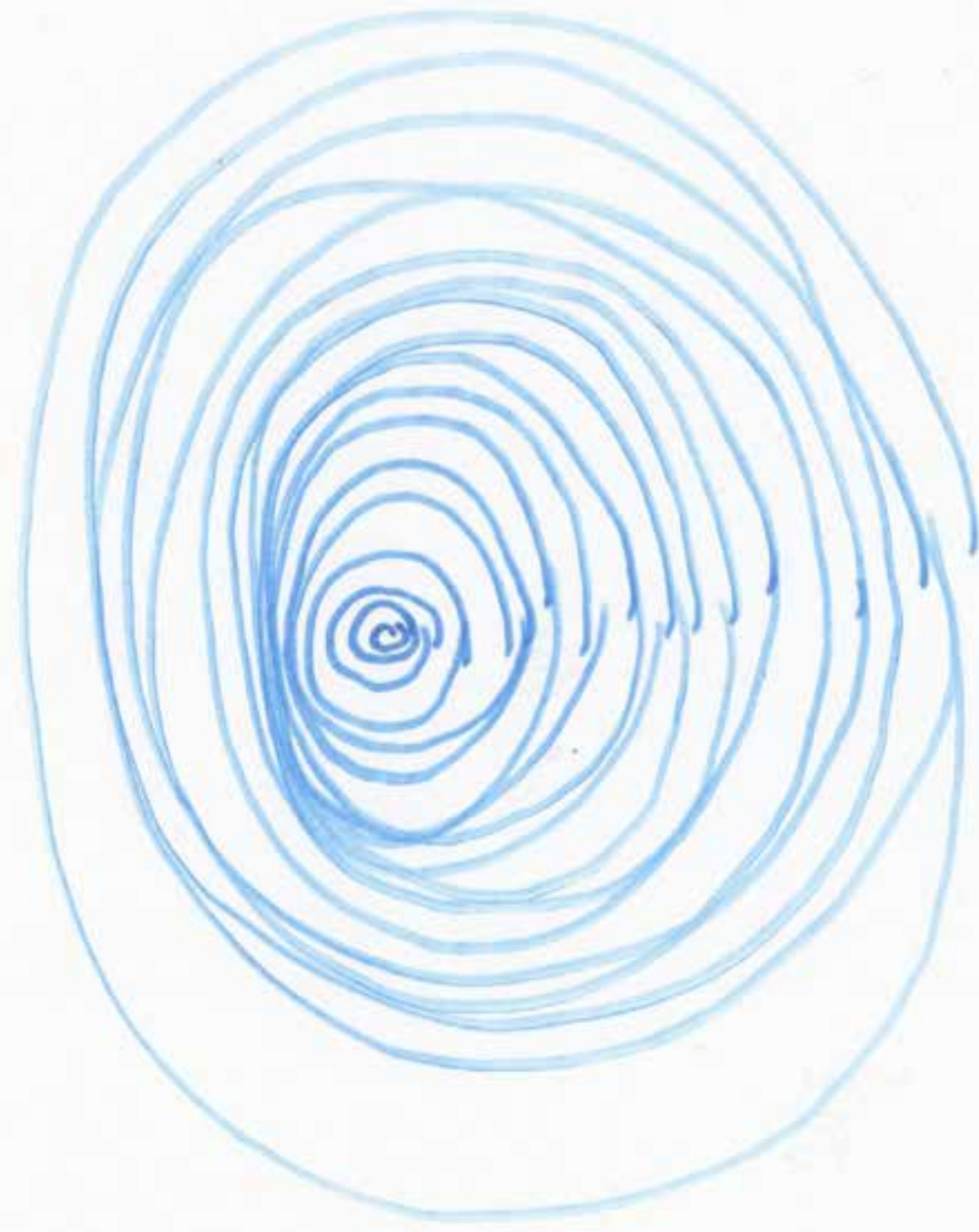
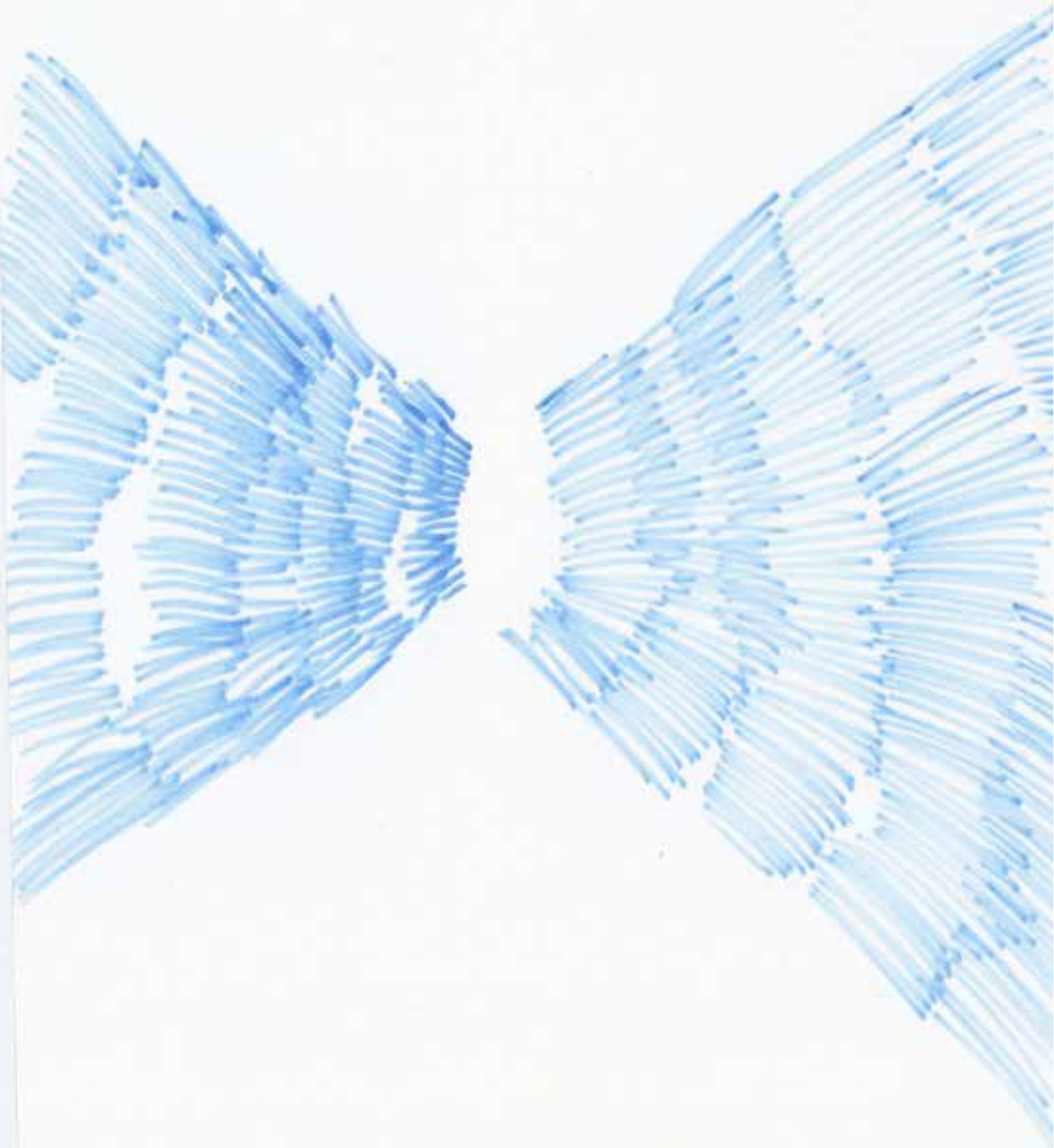


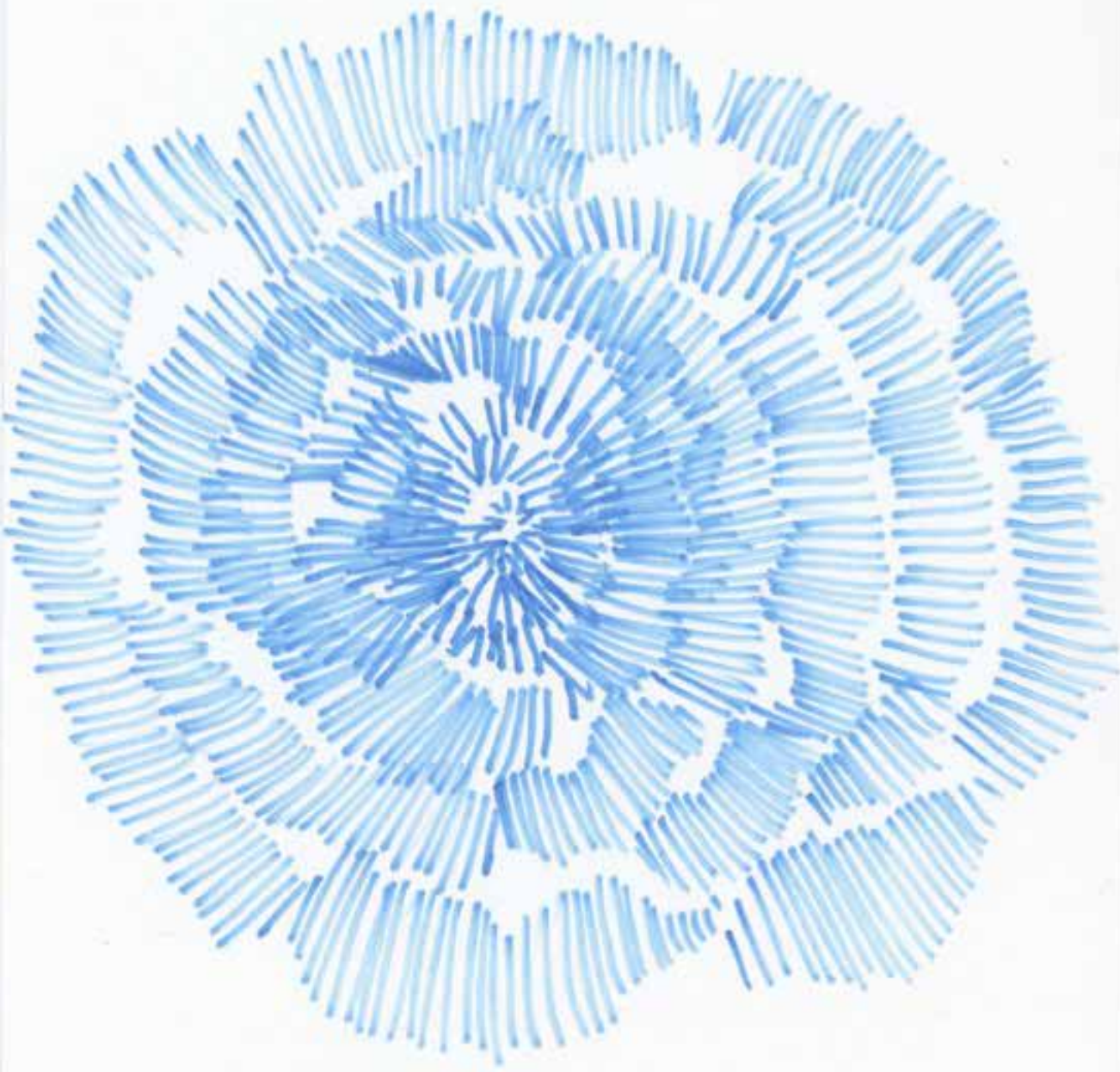


Fig. 1

Fig. 2



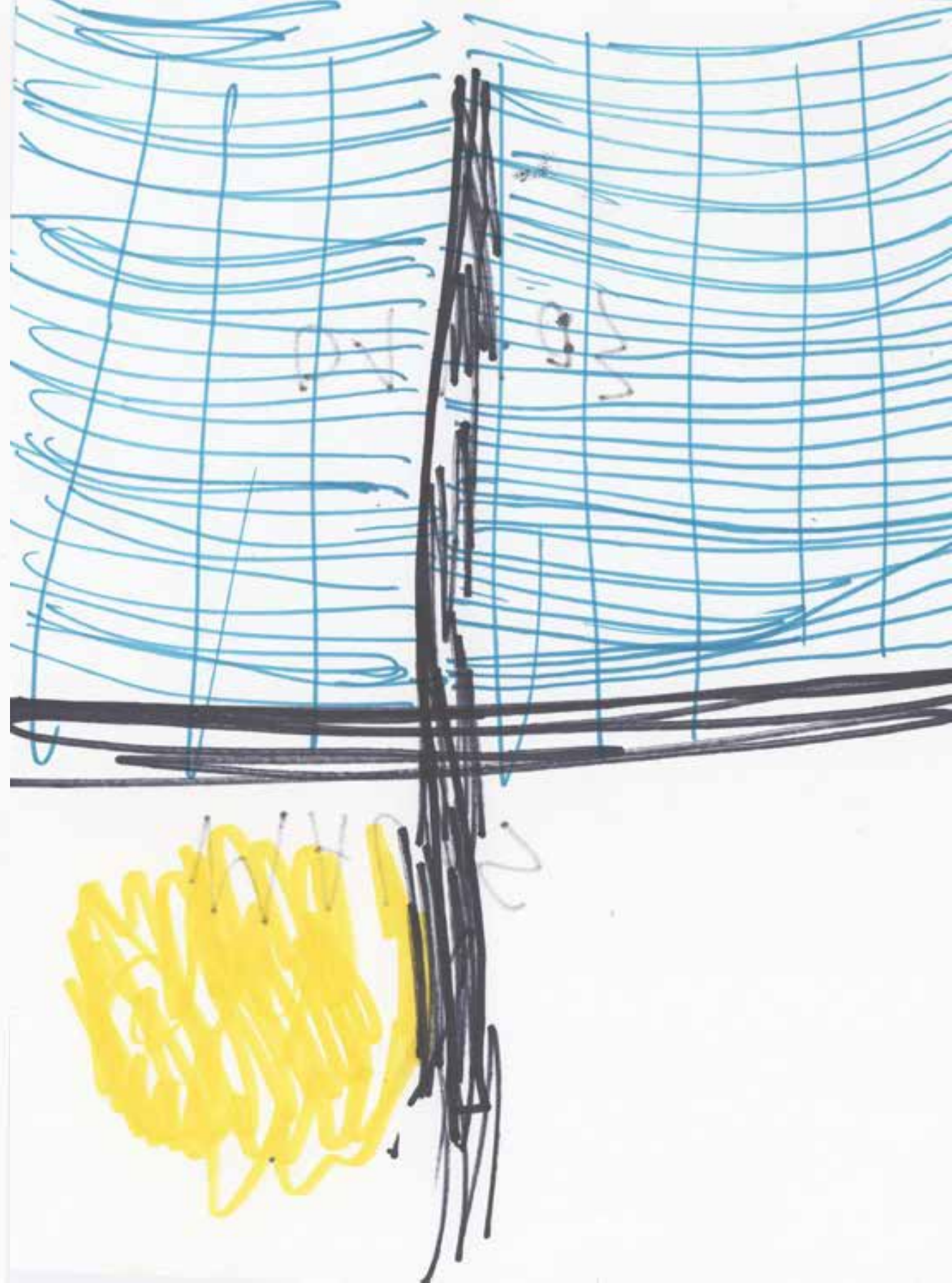
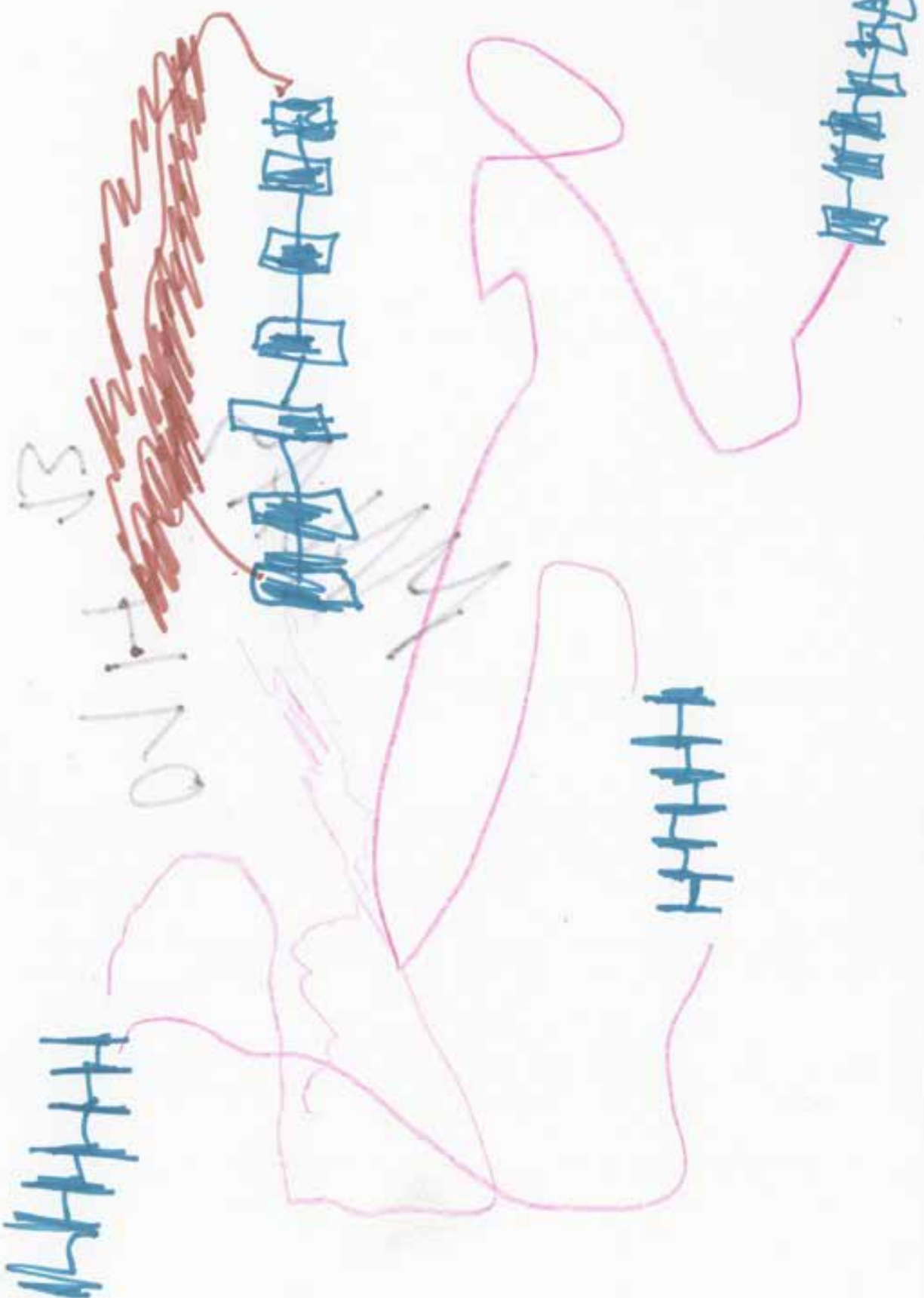


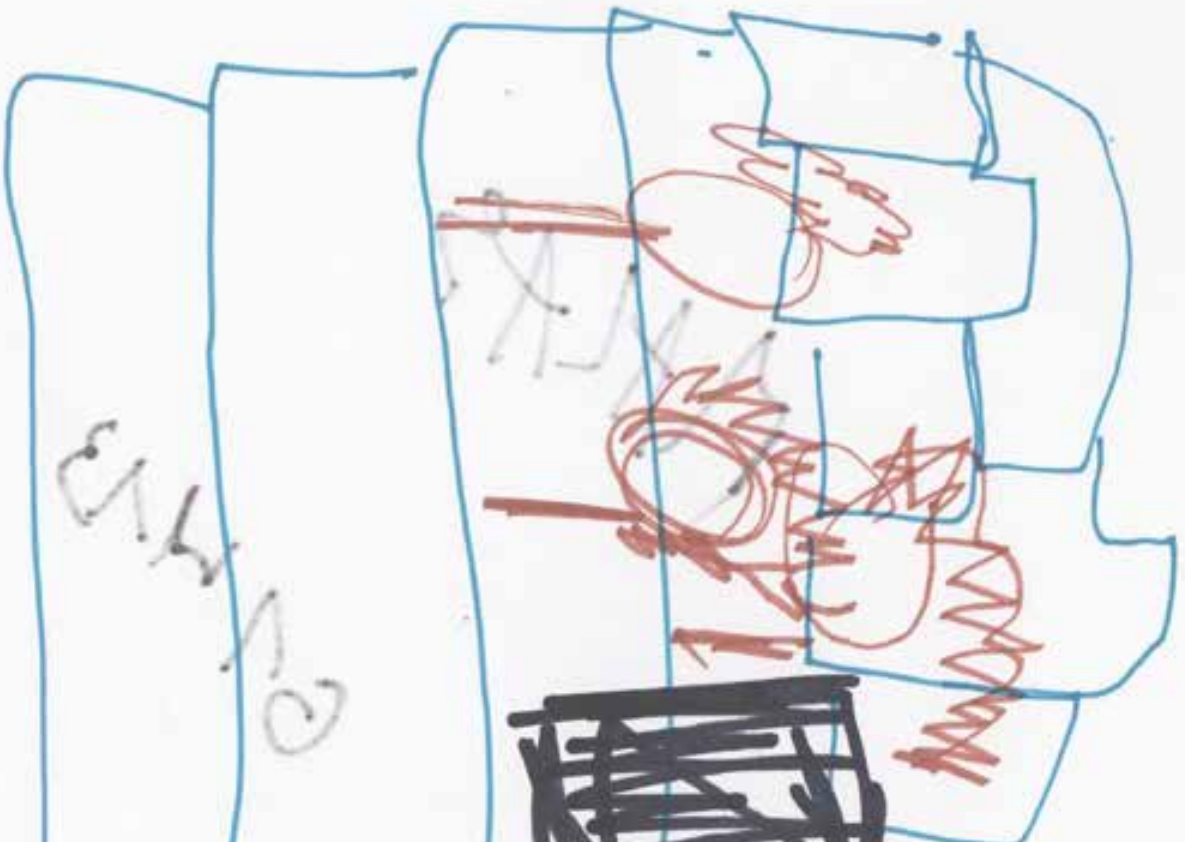


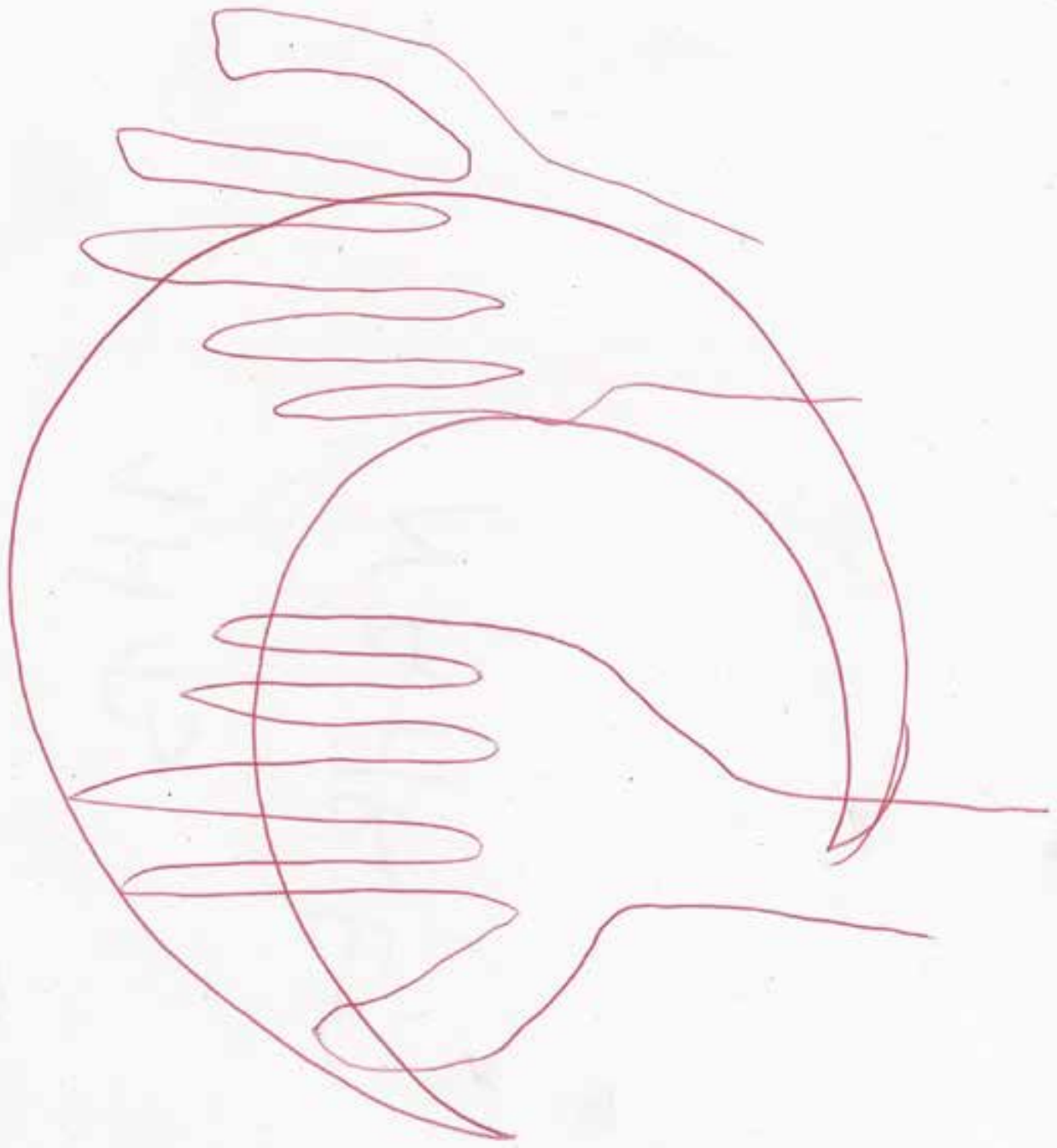
9/16

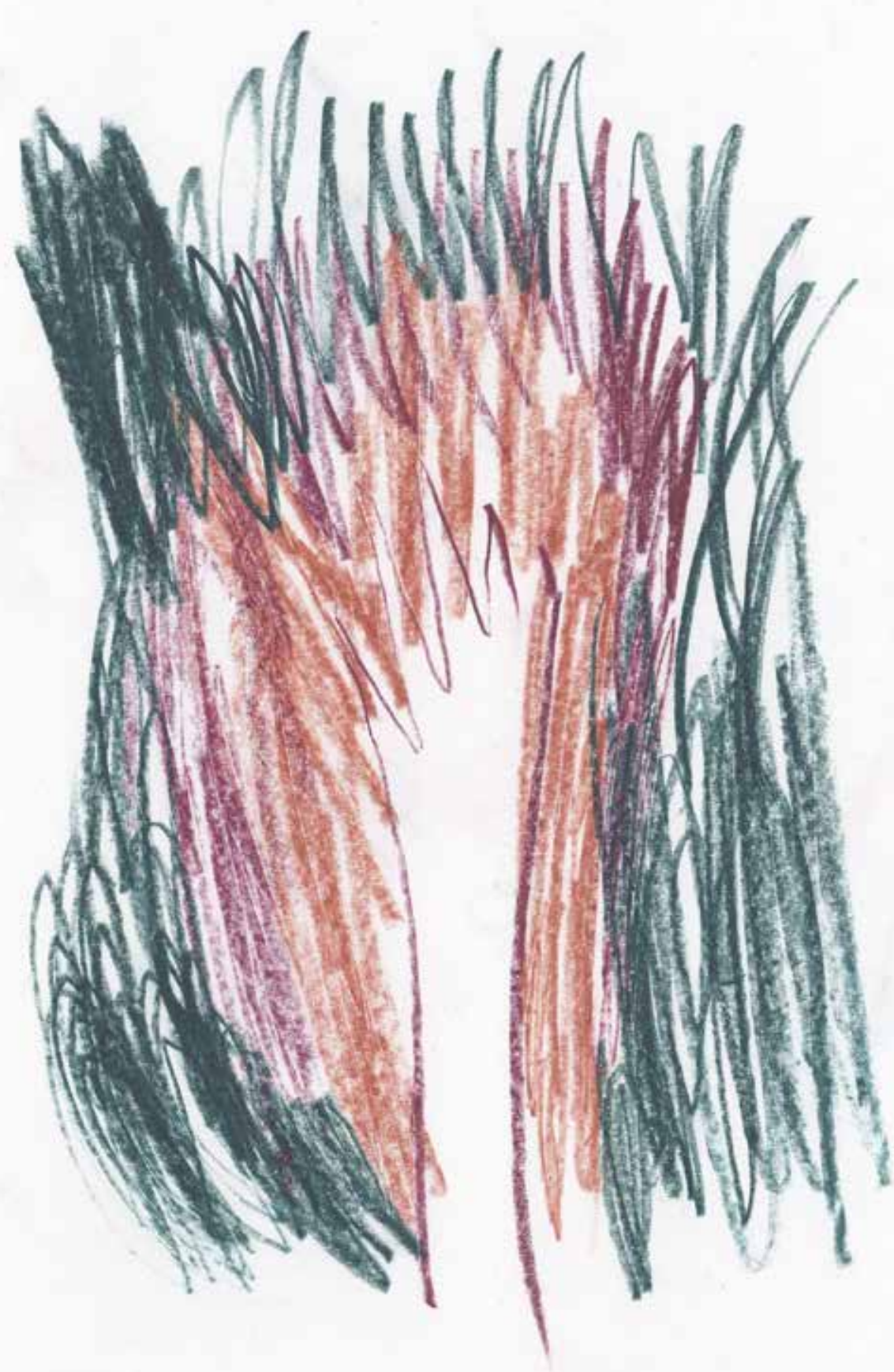
hiker

• • • • •
• • • • •











REVUE

J'EN BOIRAS
À MON
PLAISIR

COINS DU
DRAS

SAVIE

VOS

LES DRAS

OH! EN MONTE

OH VOUS
MARGUERITE
ELLE EST MALADE
VINILLE
OPLS
MILLOUFAST
MAMAN EN
NICKSON
KASIN

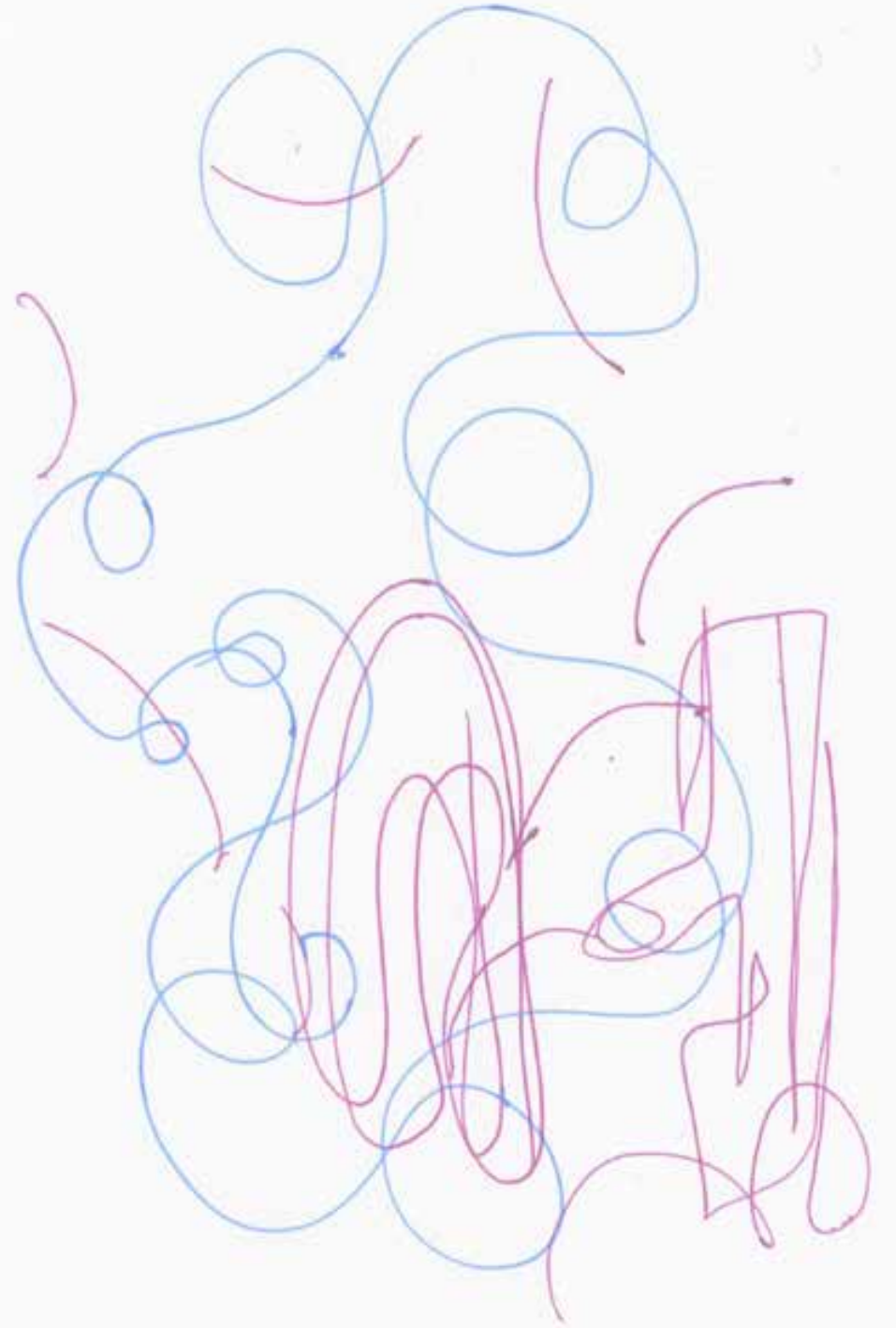
LUNG

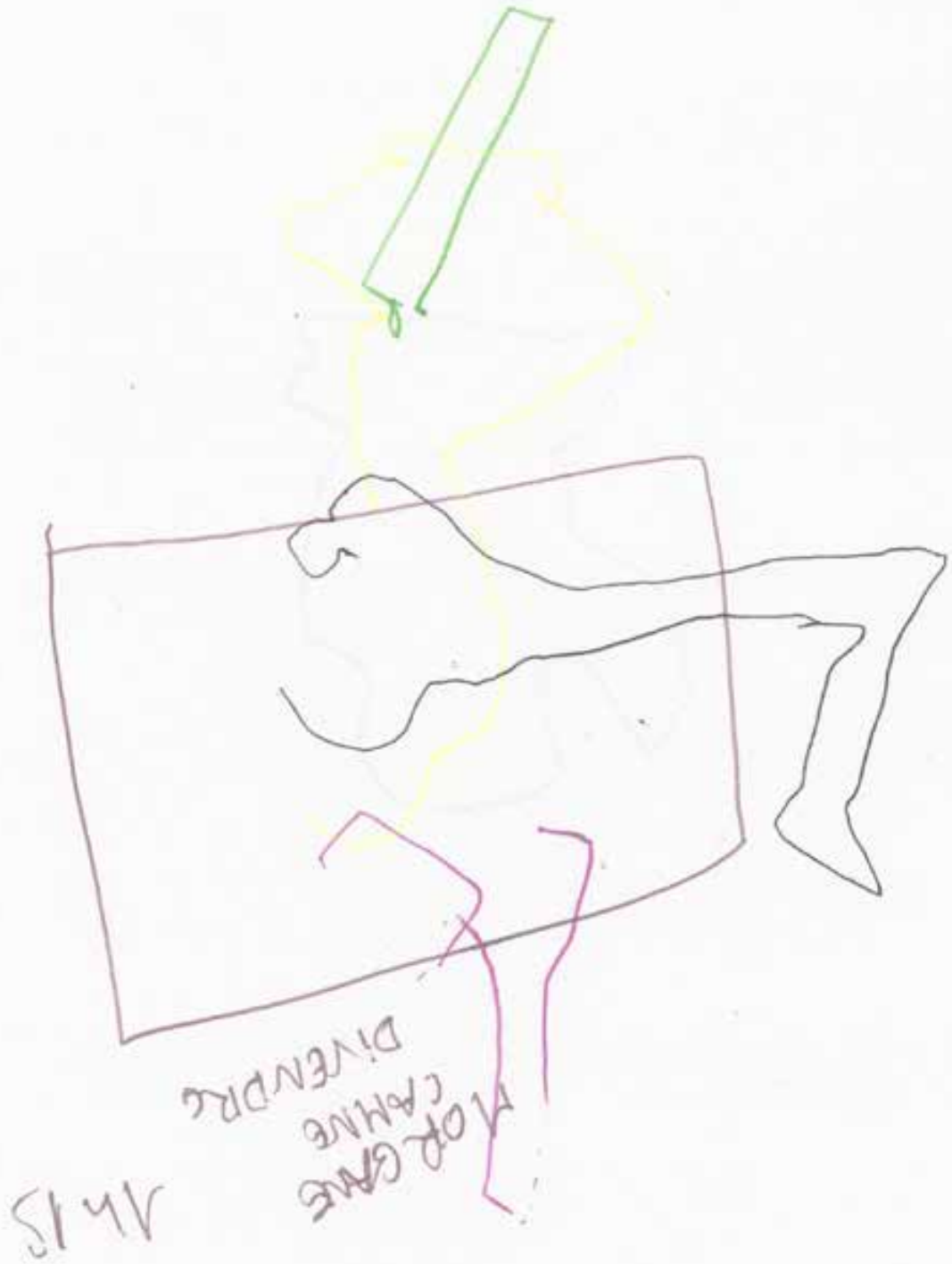
AGE

R



QUELLE
COULEUR



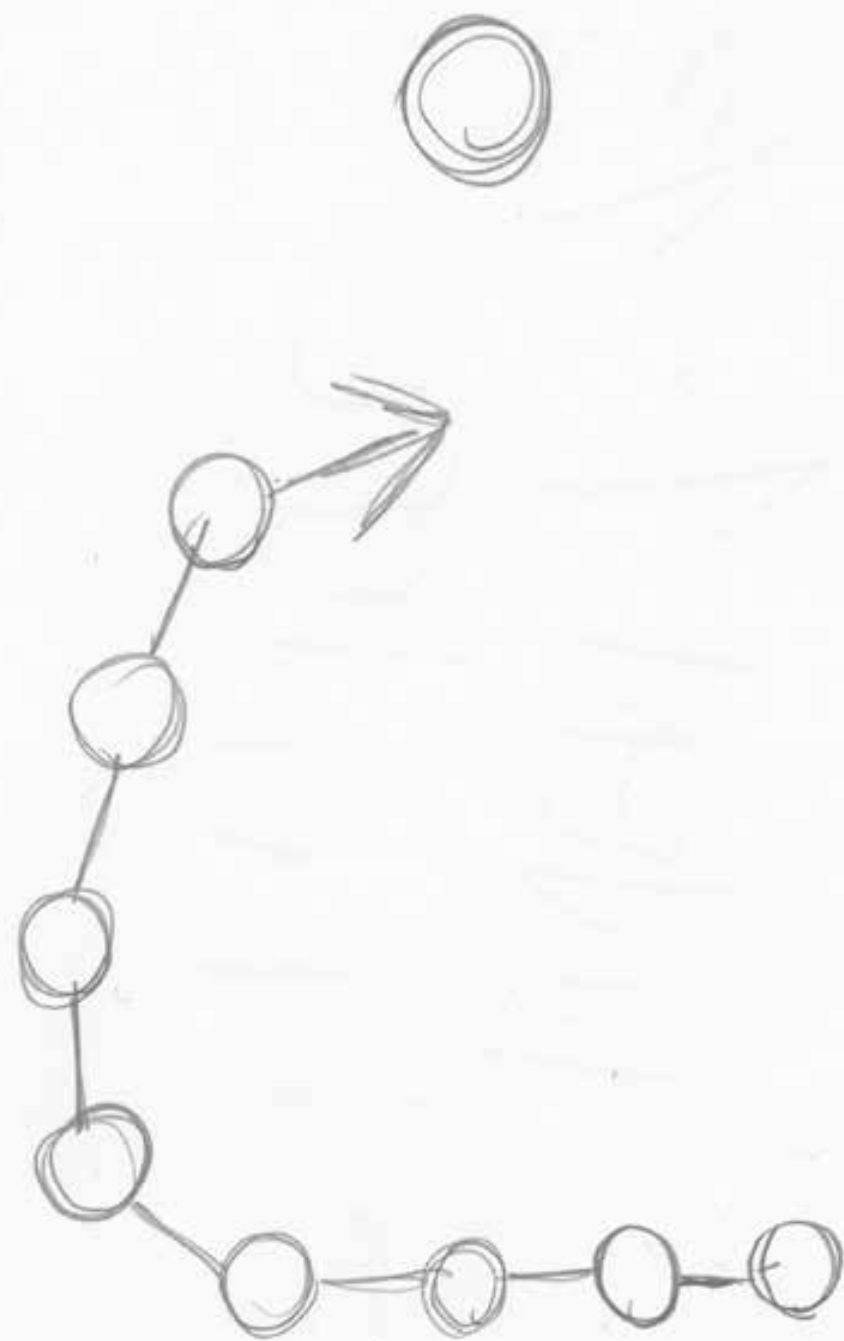
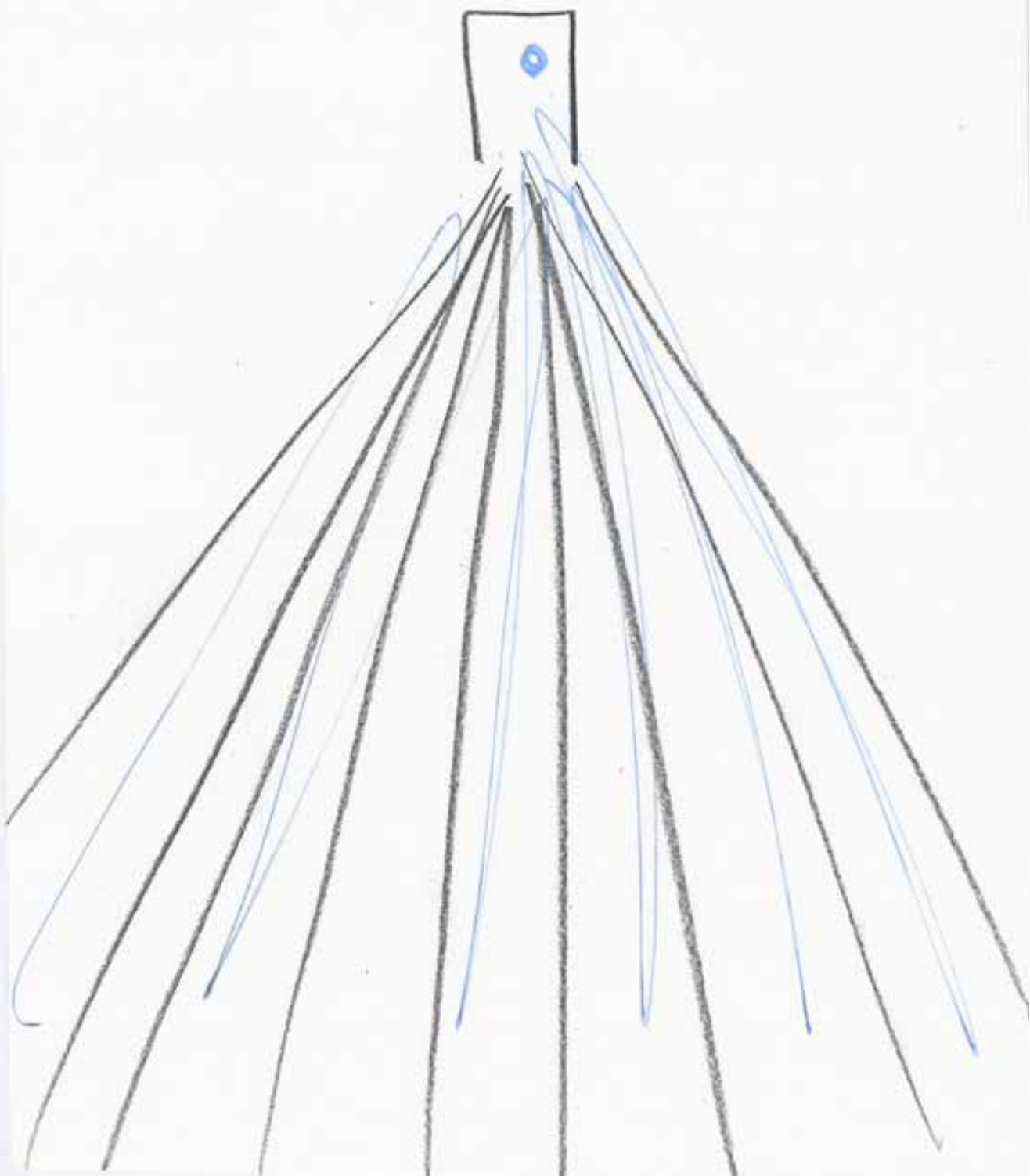


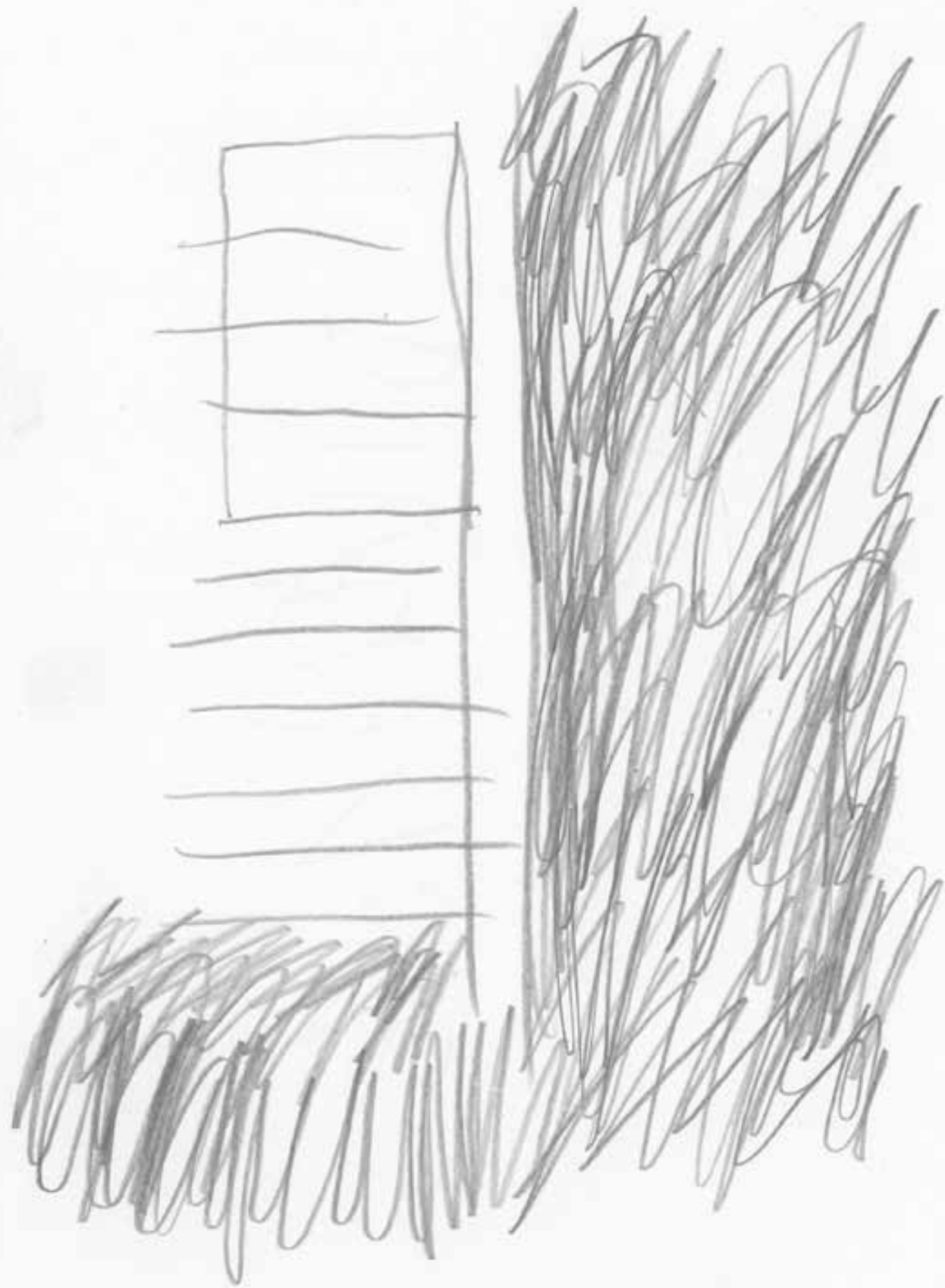


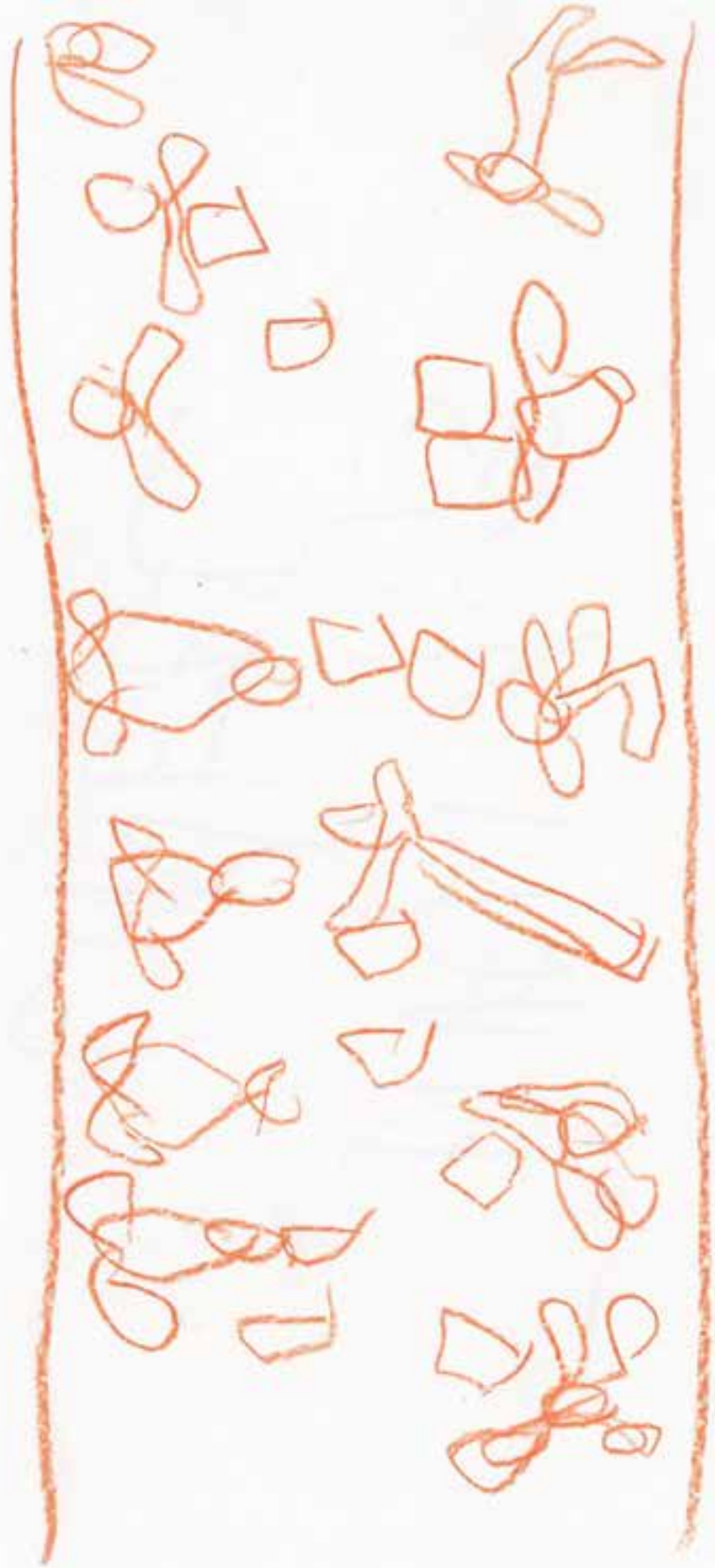
AKA DE L'ENSA

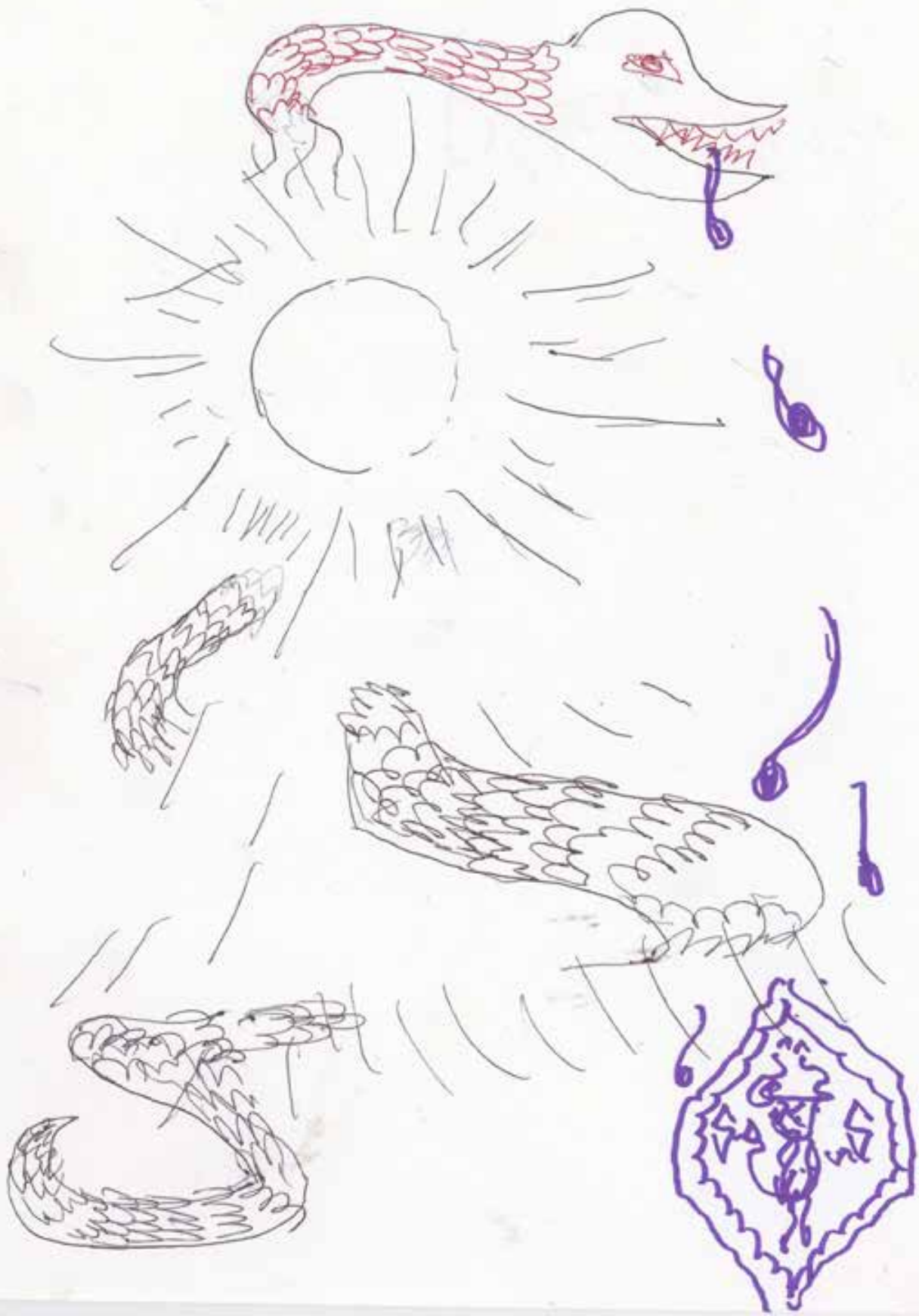
(NOCTURNE ET

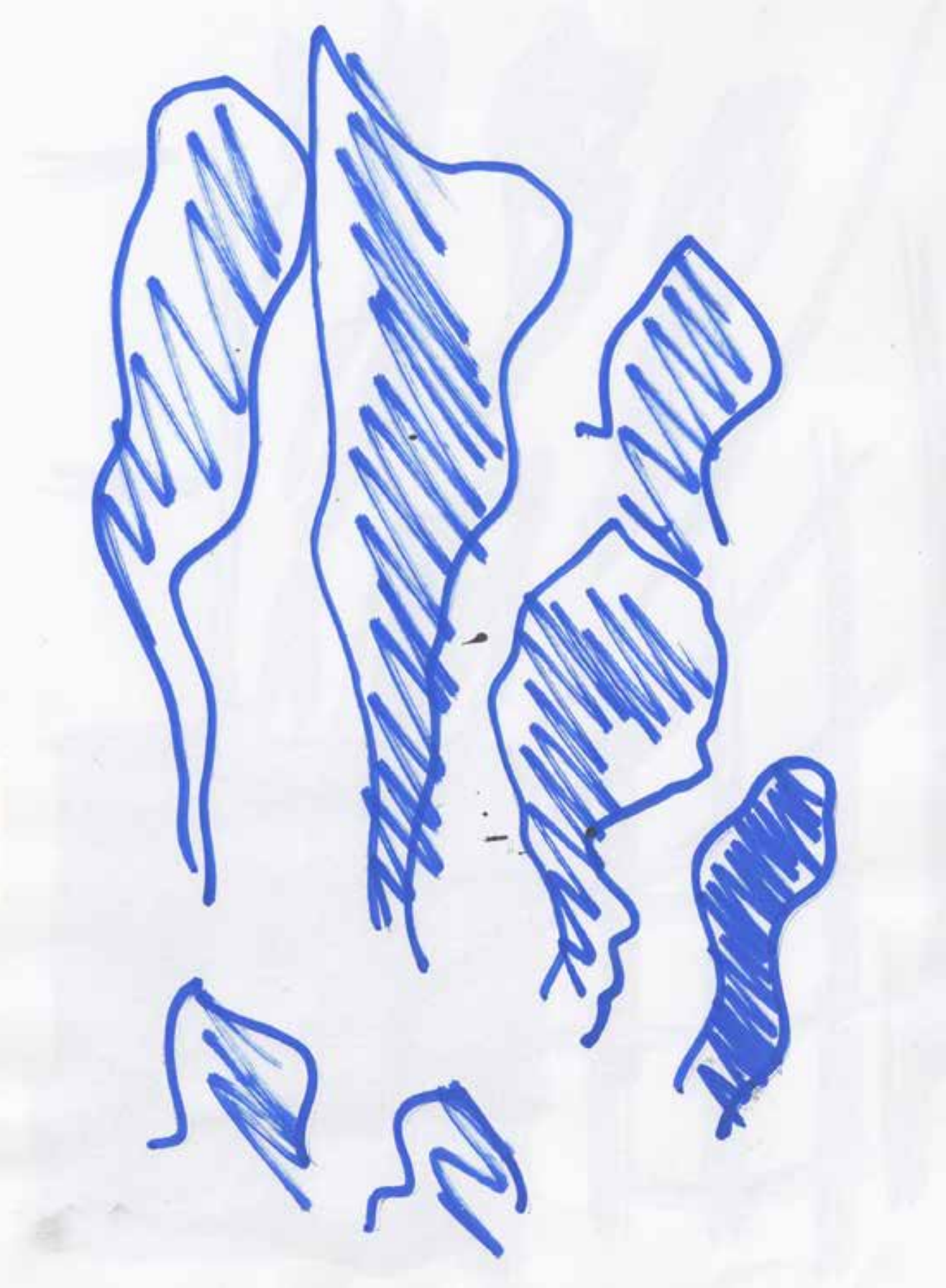
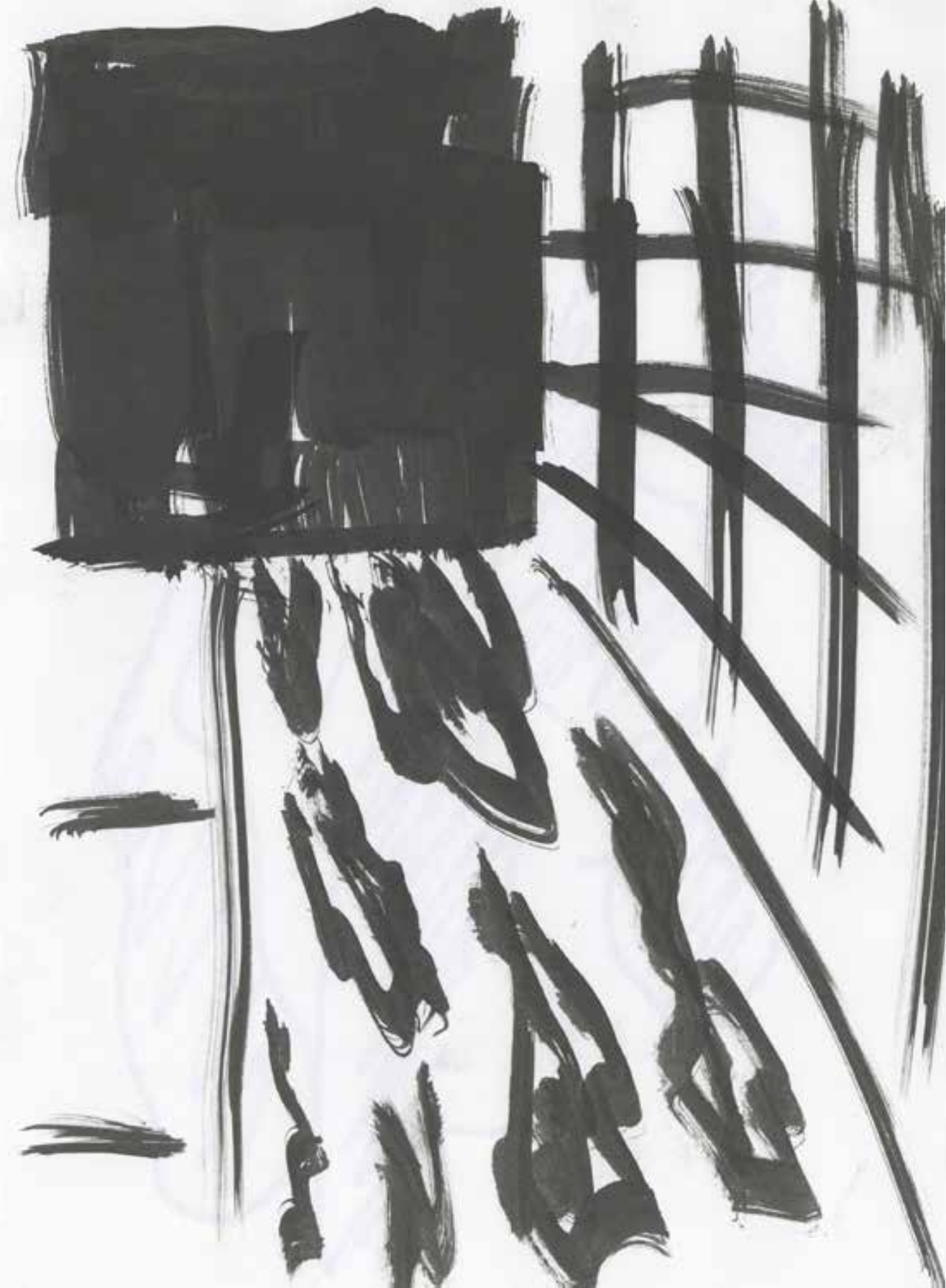
À TÂTONS)

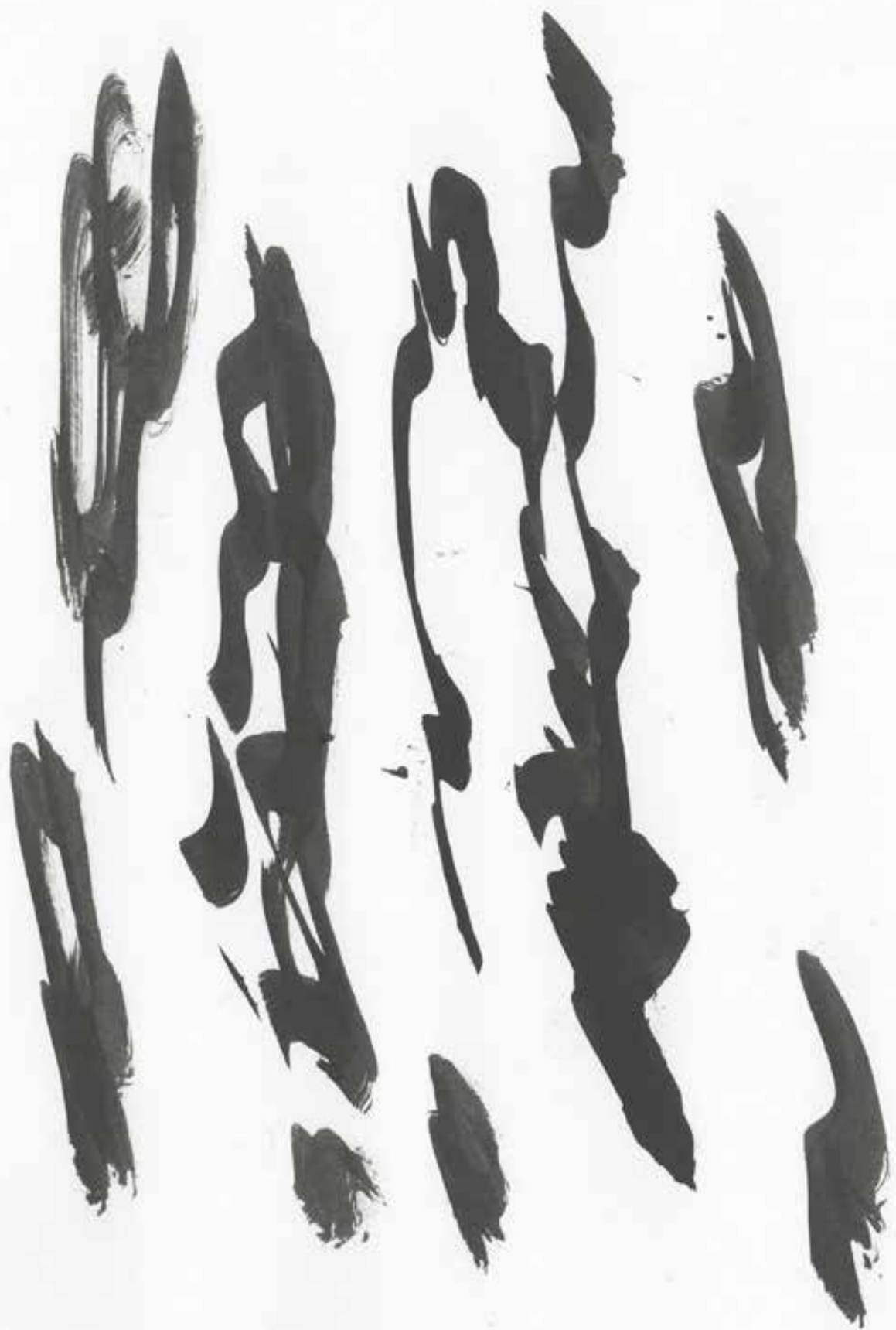


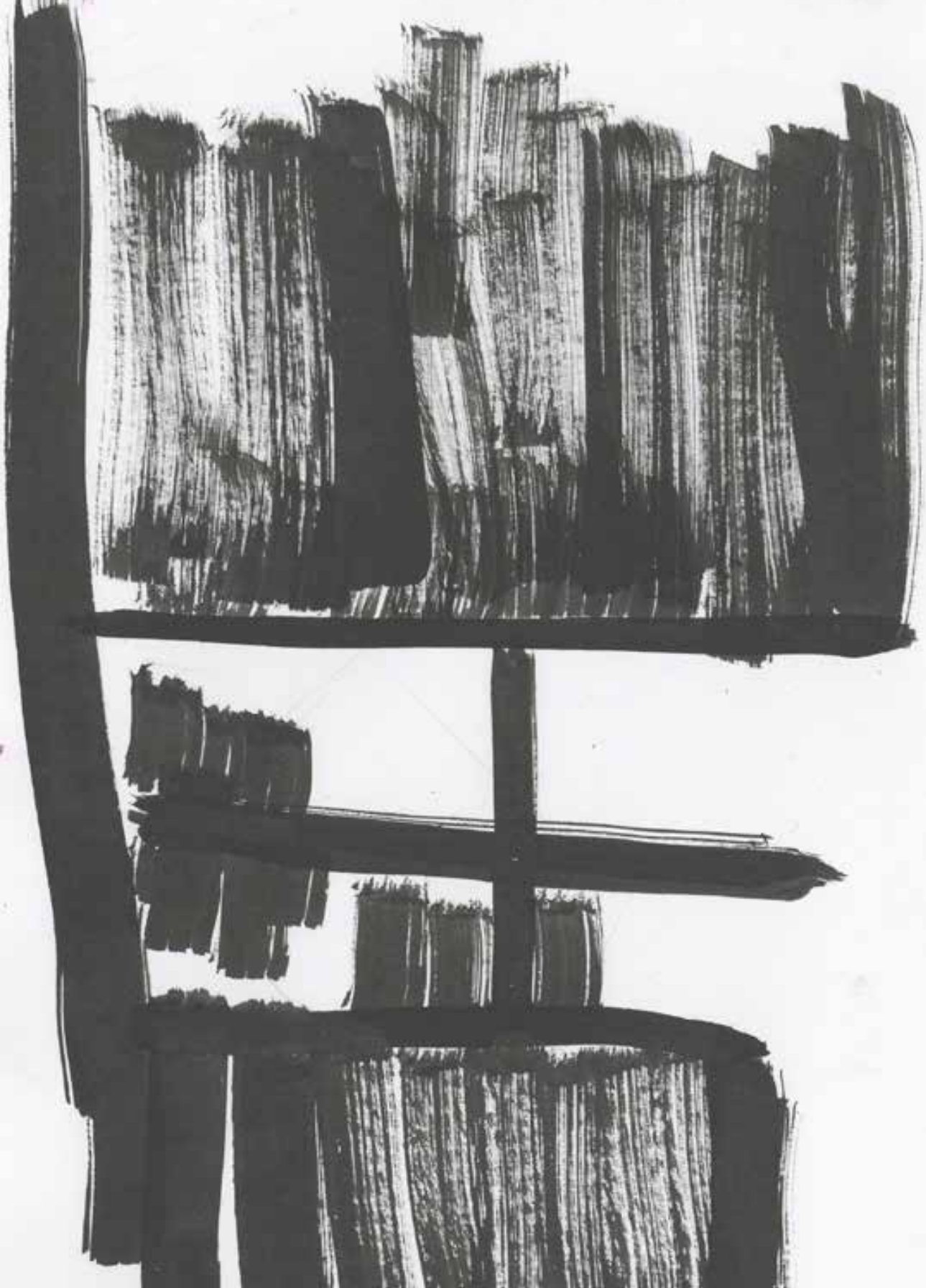


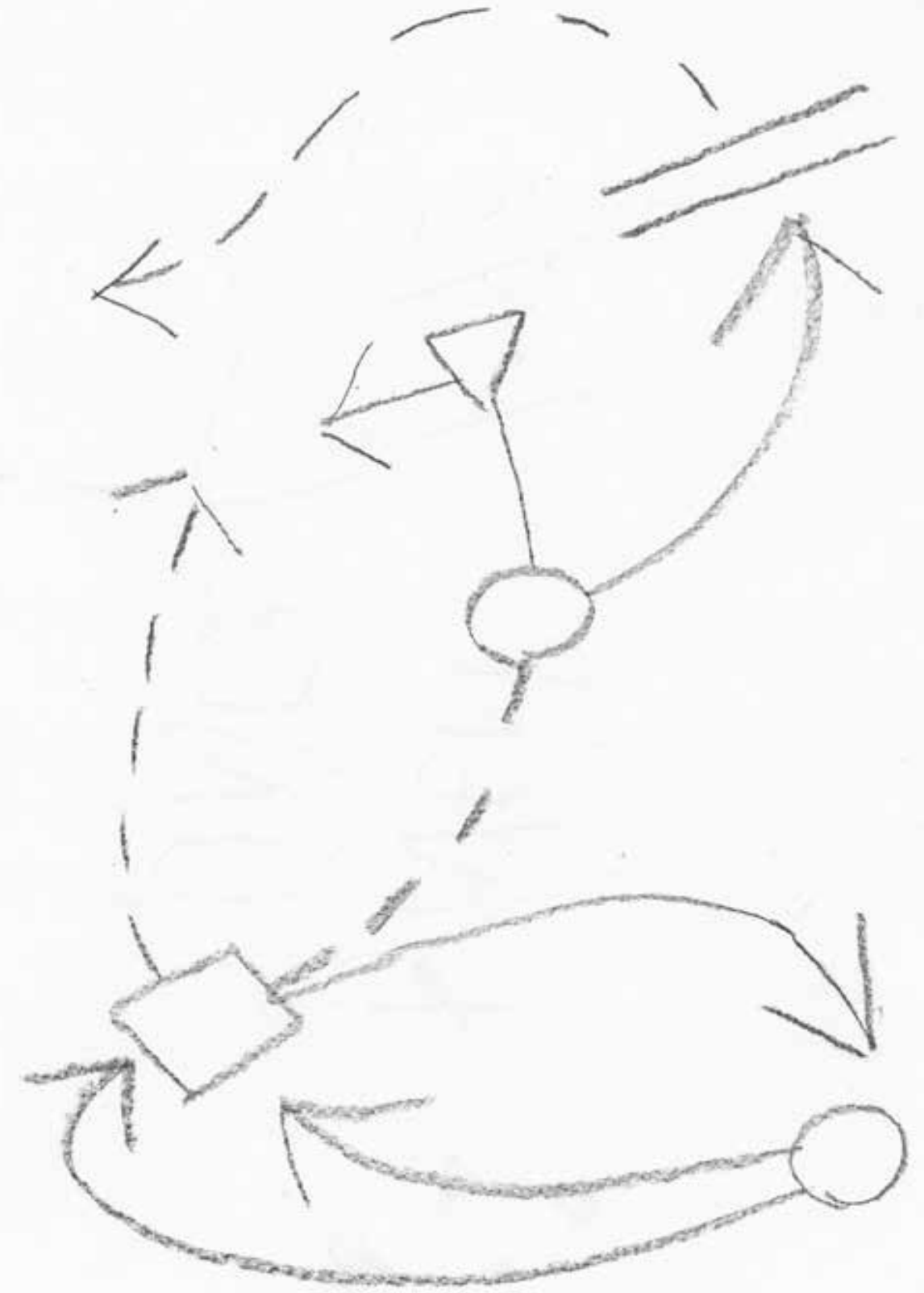
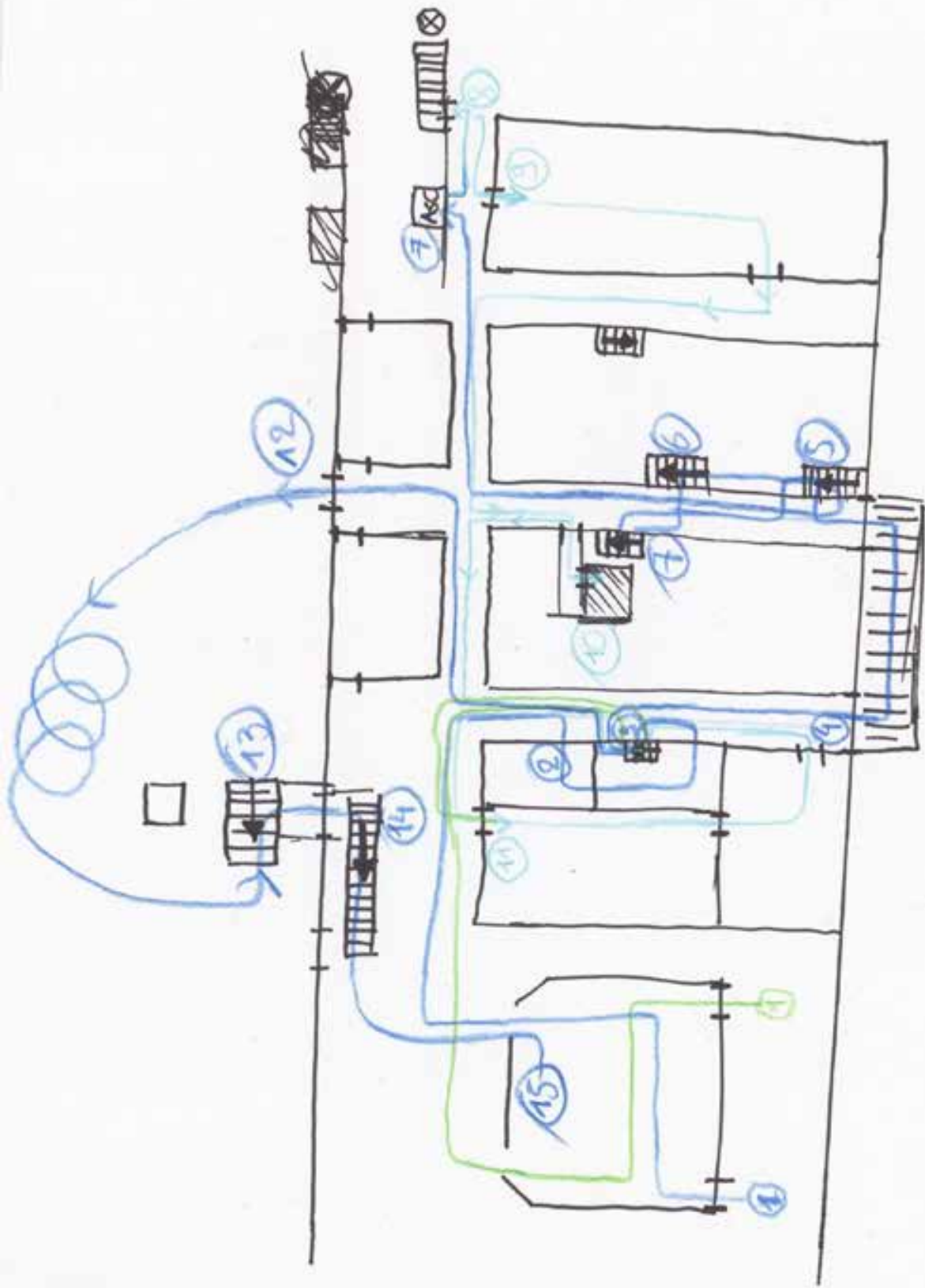




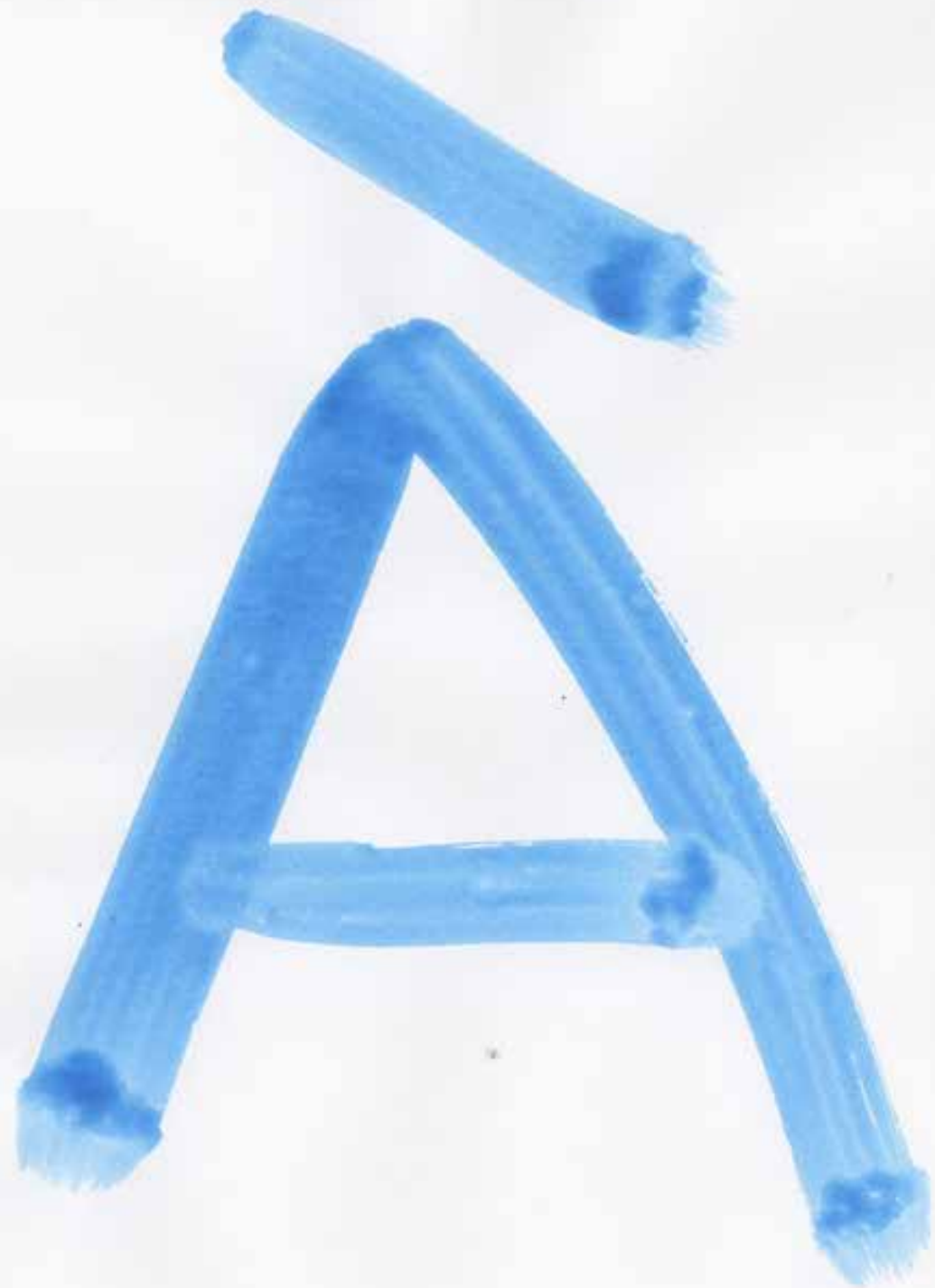


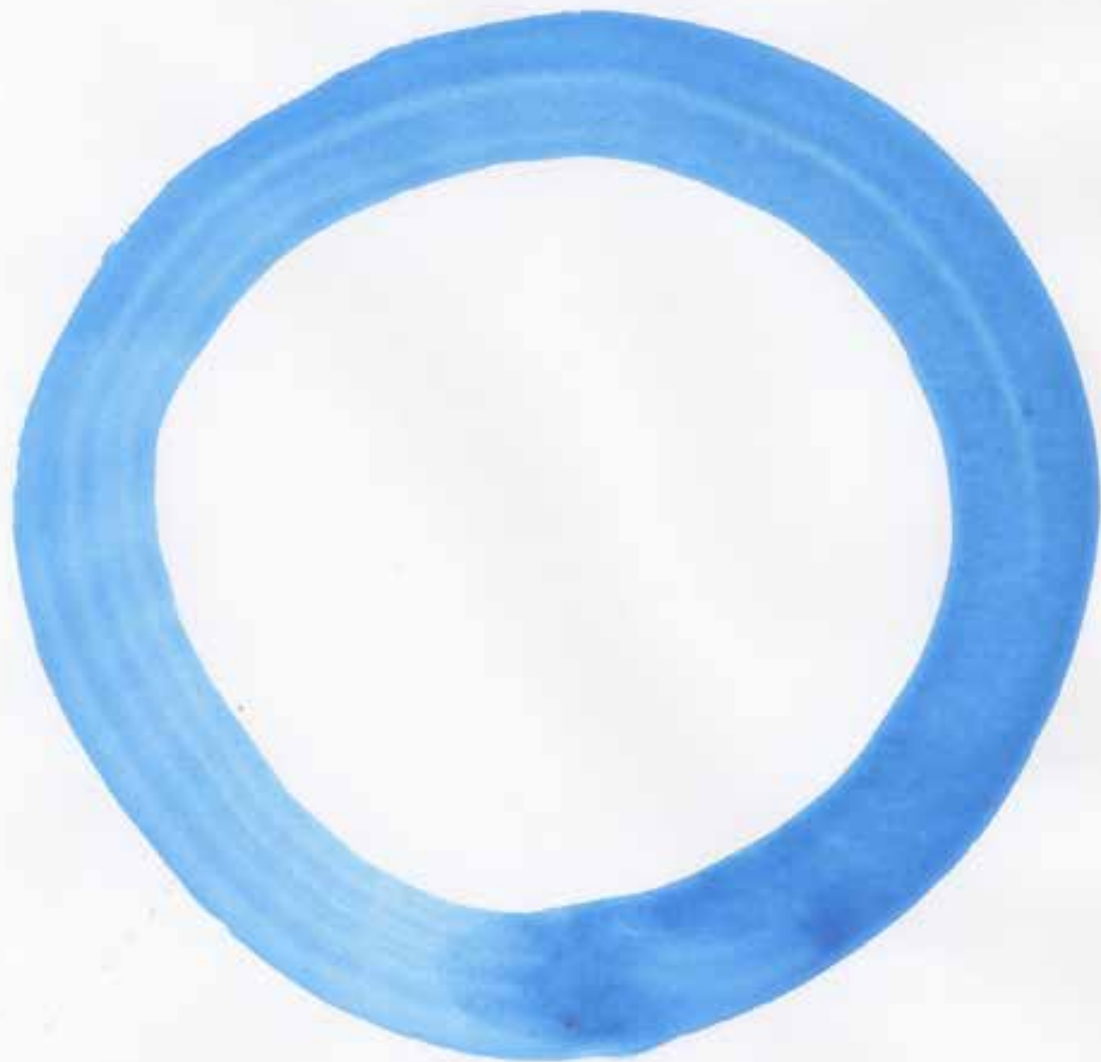


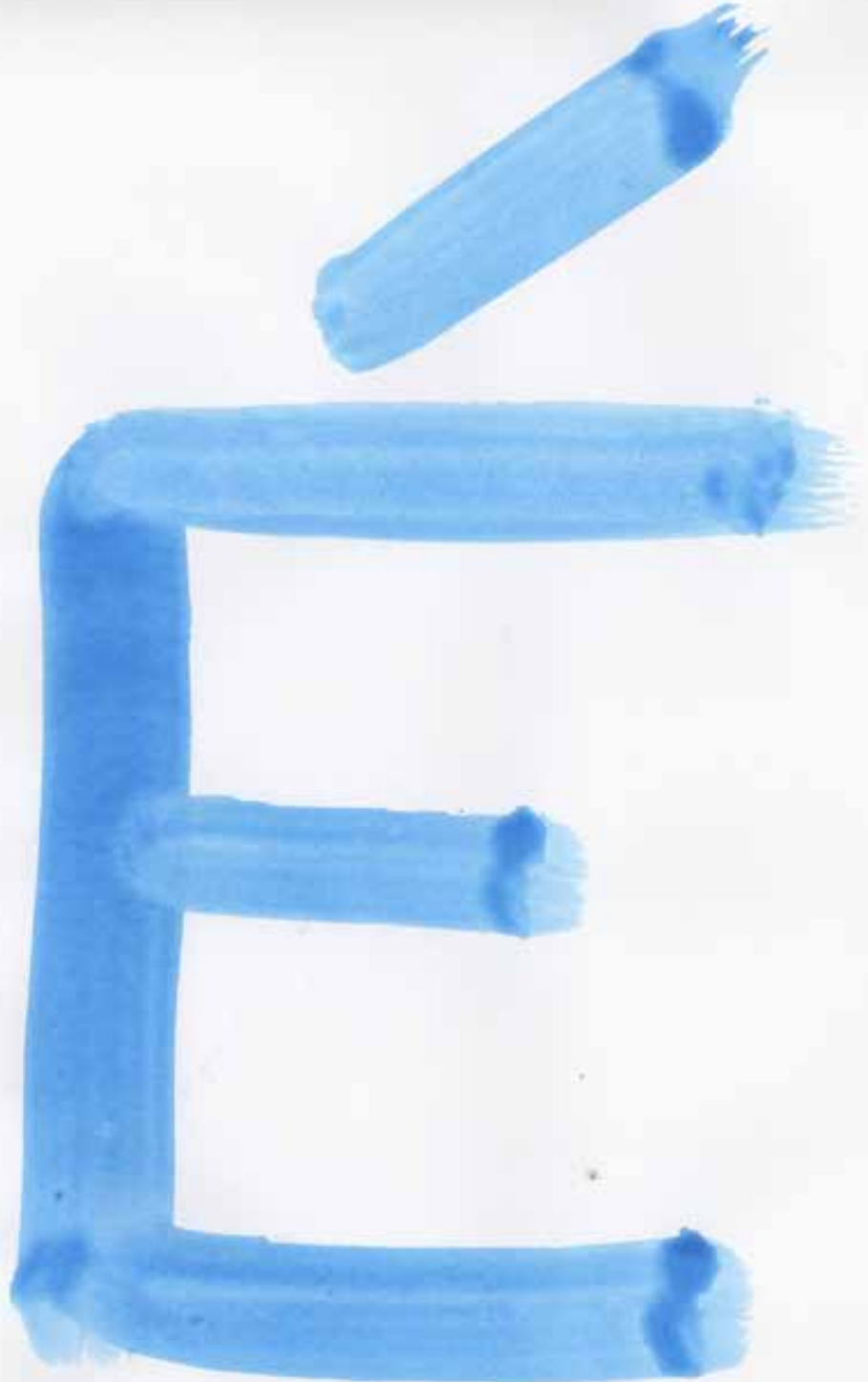


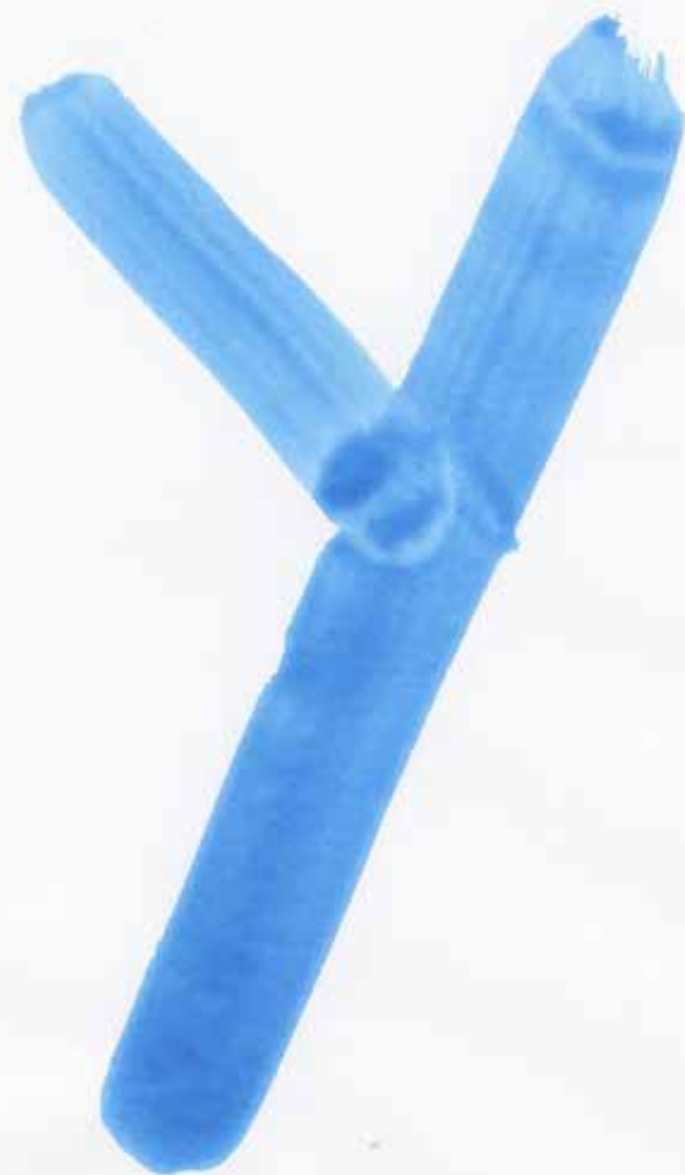


**Autres choses
pendant
la nuit**









T

FE

R

E

CHAUN
FUN

.

FUN

EENS
EENS
BLE
BLE

FAIRE

ÊTRE





ici

DEHORS



DES
QUESTIONS



DES
RITUELS

DES
PRODUCTIONS

QUELLE
FORME



VERS
OÙ



Restituer

Quoi ?

Nous nous sentons fier et fort d'être actif
la nuit, en décalage avec le monde
extérieur.

Mais bientôt la musique s'arrête et nous
retourneons à nos occupations.

La nuit ne fait que commencer.



Oui, mais avec nous...

Viens faire nous
avec nous

C'est super

c'est chue



C'EST PEUT-ÊTRE MAIS ON NE
REVENIR SUR LES INTERÊTES
À TROUVER OU À CACHER

À QUOI ÇA
RIME TOUT ÇA ?
DIS-MOI...

LE VIDE DANS LA
VILLE ?

C'EST COMME ?

EST-CE QU'IL FAUT
UN TERRAIN PARTICULIER
POUR PRODUIRE ?

C'EST QUOI UN TRUC ?

EST-CE QUE VOUS EN
PENSEZ QUELQUE-CHOSE ?

QUELLE QUESTION TU PSES
À QUELQU'UN POUR APPRENDRE À
LE CONNAÎTRE ?

Peut-être
qu'on pose pas
de question ?

DÉFINIR UN
TERRITOIRE DE
TRAVAIL COMMUN

Pourquoi je t'ai fait ?

De quoi vous avez rêvé
cette nuit ?

POSEZ MOI UNE QUESTION

quel lien on veut faire
entre le fait de produire
et le fait de produire

ÇA AUSSI ÇA S'EXPLIQUE DE PAS VOULOIR EXPLIQUER
-- MAIS T'EXPLIQUES PARQUOI T'EXPLIQUES PAS ?

ça fait plaisir de Paris
en ce moment
il y a un truc
qui le fait
rire

l'autre et la vie ça
aussy

les choses



DI JEU

Comment penser les son / radio?
 * radio fictive
 * arte radio

forme documentaire
 or plutôt sonore

pour la radio de l'école?
 pour radio vasivrière

Etienne Boulanger

Giorgio Agamben

Celui possède une puissance

Avoir le pouvoir: * le mettre en acte
 * ou ne pas le mettre en acte

être artiste même lorsque l'on ne met pas
 en action notre pratique de l'art.

Bartleby

• Herman Melville

"I would prefer not to"

Les potentiels du temps

Art et politique
 Camille de Toledo

* reconstruire des futurs, dans une époque hantée
 par des idéologies de fin du monde.

Shelter

architectures

ici le terter - arc terter
 on vit la nuit - dodo le jour

son de gens qui dorment, respiration

explications supplémentaires

+ textes de Léa

DIMER

les restes d'hier: maturation, encouragement

quelle restitution?

sur des pages - tout le monde les mêmes



d'hors

art design
 faire

AVEC
 OU
 COMME
 ET

CHANTIERS

la vie
 le quotidien
 être

vers où

quelle forme

des rituels
 des questions
 des productions

- cartographie
 ↳ étalée
 - livret
 ↳ rassemblé

3 PRÉSENTATIONS

- GANI (Elise)
- Léna (Vincent)
- Colou (Léa)

GANI

céramique
 ↳ comme antique
 représentation scène
 lutte actuelle
 Mohamed Atta -> petite blague

Womanizer
 feu - tout consumer
 - le feu qui brûle en nous
 Terreur du printemps

Pourquoi on ne fait pas plus de collectif?

~~est-ce que~~ collectif c'est pas une prod?

Pourquoi
 Comment faire que le collectif
 redeviensse important?

Comment pour qui on produit?

-> + de cohérence entre la forme (vase céramique)
 et le contenu.

vidéo - performance - édition

chacon-e

ensemble

Colou

île d'air
 four sur la plage
 produit des habitantes
 design fictionnel
 utopie
 design culinaire
 ↳ fiction
 Biosphère 2.

création des scénarios
 Octave Degaulle
 Starck - vaisseau spatial
 télé-réalité.

Léna

* quelle question on pose?
 c'est quoi notre rôle d'artiste,
 designer, ense?

* l'attention aux interstices

- vie sauvage, pas d'humain, il y a la vie
 Penser, dessiner, construire ↳ vivre

+ bouillottes incomplètes
 ↳ à re-compléter
 histoires, anecdotes

QU'EST CE QUE TU FAIS ?

↳ QU'EST CE QUI
TE FAIS PLAISIR EN CE
MOMENT DE FAIRE

C'EST QUOI DES TRUCS ?

PARCE QUE C'EST COOL

TU FAIS MAIS
TU SAIS PAS
POURQUOI

INTÉRESSANT

DEVOIR
TOUT EXPLIQUER — PARTAGER

PAS DE LIMITES

PAS FAIRE
DE CHOIX

CA NOUS
ARRANGE

QU'EST LIENS) IL Y A ENTRE LE
FAIT DE VIVRE ET DE PRODUIRE ?

LE LIEU
DE VIE
APPARTENANCE

TOUT LES
ANIMAUX PRODUIENT

LES GENS QUI NOUS
ENTOURE

CONSCIEUSEMENT
INCONSCIEUSEMENT

Y A-T-IL
UN TERREAU PARTICULIER
POUR PRODUIRE

FAIRE EN TANT
QU'ARTISTE — NE PAS
INSTRUMENTALISER
NOS VIE

LE VIDE D'ACTIVITÉ.
DANS LA VILLE
CRÉER DES
INTERSTICES

STATE
LECTURE DIFFÉRENTE
DE L'ESPACE URBAIN.



COMMENT ÊTRE
ENSEMBLE
DANS L'ESPACE
URBAIN ?

CRÉER DU CONTACT

PRODUIRE

Quels
sont
les limites
de la
production
artistique ?

VIVRE

LA VIE

ESPACE URBAIN

vide d'activité

Lieu de
passage

territoire
accueillant ?

INTERACTION

RÉAPPROPRIATION

LAISSER L'INTER
STICE VIDE OU
LE COMBLER,
L'INVESTIR,
NOTION
DE TIERS-
PASSAGE ?

changer le
point de vue

EXPÉRIENCE
CONSCIENTE
DE L'ESPACE PUBLIC.

RÉAPPROPRIATION
DES ESPACES
COMMUNS.

RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE

URBAIN

ATION

Lieu
de
rencontre

se
promener

détente

DÉTENTE

REFUGE

" on se contentera de
s'asseoir
et de CONTEMPLER
l'agitation du monde
depuis le point de vue
offert par un banc ou
une terrasse. "

Quel Rapport
avoir avec les
interstices ?

"petit espace
vide
entre les parties
d'un tout"

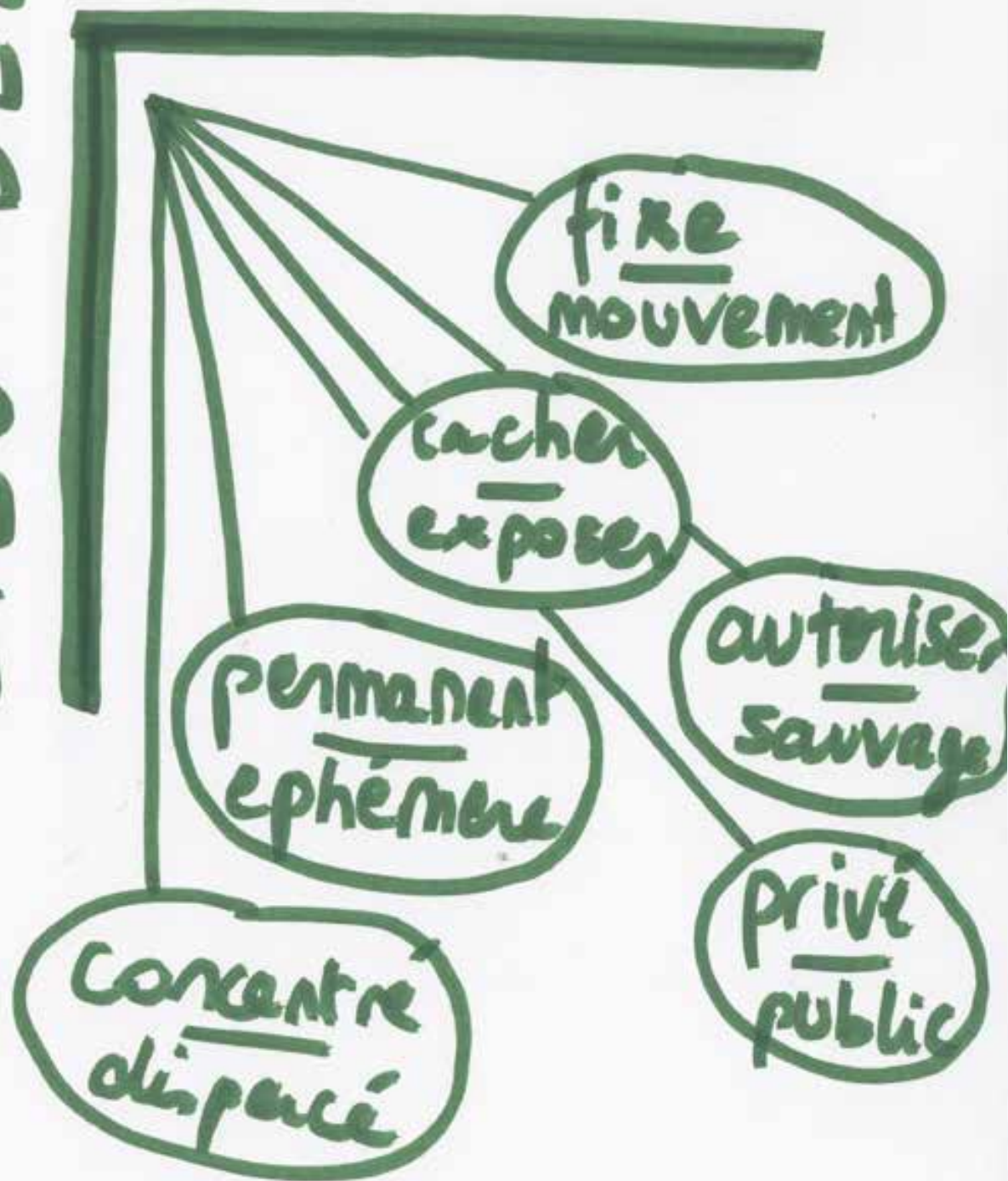
INTER S

T I C E

CECI
EST
UN
INTERSTICE

LIEU DES

POSSIBLES



LIEU À CONQUÉRIR

friche

recoin

batiment
desaffecté

peinture

occupation

rencontre

LIEU

hors de contrôle

DÉLAISSÉ

non
vie?

IL SUFFIRA
QU'ON
S'AI ME
IL SUFFIRA
D'UN SIGNE
D'UNE
ETINCELLE

LA NUIT

ON PREND

LE TEMPS

DIMER APRÈS MINOFF

AU CALME

LE TEMPS
COMME
LIEU OUVERT
INFINIMENT
À TOUT CE QUI
VEUT DEVENIR



Abstrak jasmaniah



Abstrak alam sekitar

SCRIPIS DE FIN

ÉQUILIBRE

E N T I R E T
D'AVENIR

LES MULTIPLES

N O U S

QUÉ
S O U S

N O U S

S E R O N S



PROPOSITION

POTENTIAL
POTENTIAL

ROMANCE

A vous de jouer !



Doux, gris et carrément humide



ON TRAVAILLE LA NUIT
REVEILLÉ.

Lunedire
Marsedi
Mise en scène
Jeune intelli

- X mater un film X atelier
- X discussion X musique
- nuit à thème X intervention.e
- bonne nuit! faire X non se lier avec les
- vocalisation je ne chasser.
- du mardi soir

Comment on agit? Quelles conditions, les positions
→ une situation qui, à elle seule, finit par
à être fait les conditions de job. entre ECOLE-OUTIL
→ on offre notre présence / le replace en fin et à accu.
à bien rendre nous sentir.

DIMAR



G. Anna → Costume et Masque
- Collectif → Cohérence de vie

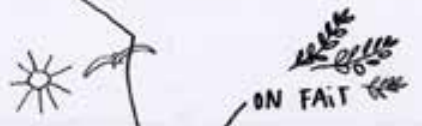
évoquer l'esthétique

→ produire un truc qui fait déproduire

(l'Art et la vie confondue) Alan Kaprow
↳ biblio ou pdf instant

Questionnement uniquement
lors de situation exceptionnelle?

Questionnement aussi dans la nuit
fluxus II



QUELS LIENS ENTRE LE FAIT DE VIVRE ET DE PRODUIRE?

Quelle légitimité?



qu'est ce qu'on dit?

à qui?

alors comment?

LIEU DE VIE

GENS

ANIMAUX
LES GENS PRODUISENT

→ Alors qui est-ce qui
produit?

quel terrain?

Quelle économie?
Quel marché?

artistes qui critique les riches mais
qui sont payés par eux.

Faire avec rien
- Modernité
Less is more

Till Rostrams
NE PAS ÊTRE PAYÉ POUR SON ART
c'est tout argent et oak

Rikimbili - Cuba
Bricolage de prisonniers

Biennale Venise 2017
Shimabaku



LE GROUPE C'EST UN SAC, ET ON PUISE DEDANS.



«L'enfer des vivants n'est pas chose à venir;
s'il y en a un, c'est celui qui est déjà là,
l'enfer que nous habitons tous les jours,
que nous formons d'être ensemble.

Il y a deux façons de ne pas en souffrir.
La première réussit aisément à la plupart:
accepter l'enfer, en devenir une part
au point de ne plus le voir.

La seconde est risquée et elle demande
une attention, un apprentissage, continuel:
chercher et savoir reconnaître qui et quoi,
au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer,
et le faire durer, et lui faire de la place.»

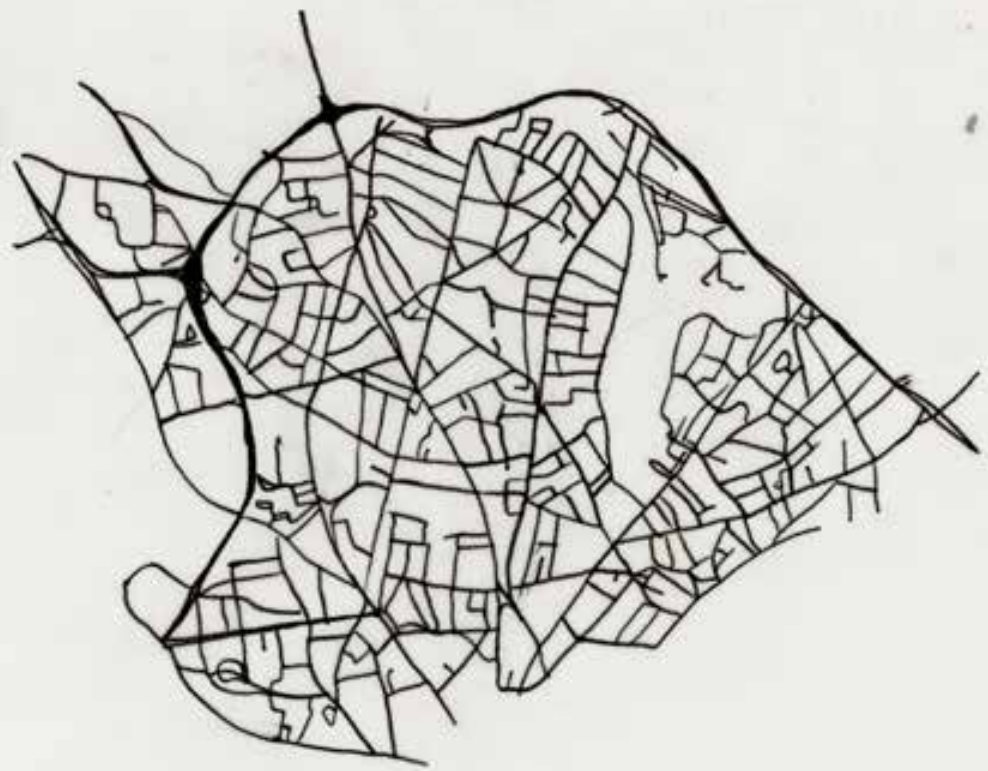
Italo Calvino, Les villes invisibles, Paris, 1974

Ce soir c'était

la cantine des falafels du violon
Le duc Étienne du désarroi du Gin
de l'errance des trajets en voitures
la gare de Montjouis le groupe
la marche un tunnel la lumière
orange un demi tour contraint et
des escaliers de la pluie et
l'écho. Une soupe d'orties et du
fromage des discussions du roller
des memes du skate des professeurs
au allure de policiers du café
du silence du travail sous les
miens.



— 200 m



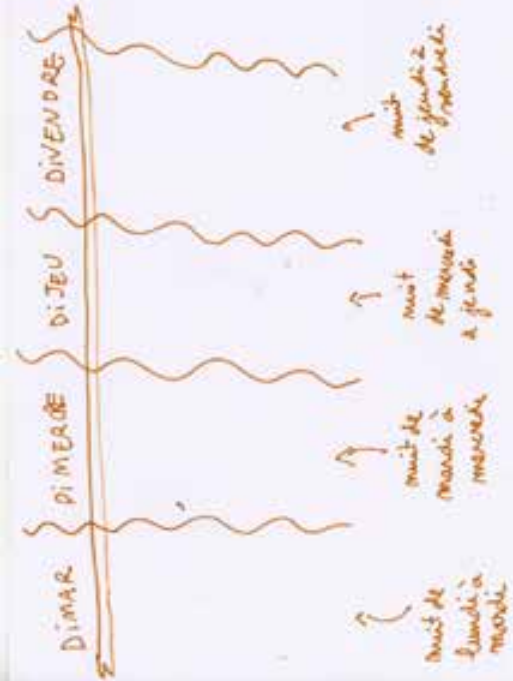
— 200 m

ON NE PENSE PAS
AUX OISEAUX
DANS LES PROJETS
ARCHITECTURAUX

Dimer



lever : 17h 24
coucher : 7h 43



- Cornille = DELEI
- Madeline = NATHRE
- Guil = GENTLOTTE
- Ed = GANI
- Joye = Clairmond
- Clair = V. mille
- Margot = Camille
- Lea = L. NIEL
- Nico = CHARLINE
- Coie = Méga
- Mellie = Joë
- Lia = Céline
- Cha = Mathias
- Vincent = Léne

ARC TERRITORE

★ PLUTÔT QUE SPATIAL ★

protosol
 - le journal
 - un livre
 - une œuvre
 - Satie

— CASSE-CROÛTE
 — MISE EN PLACE JUSQU'À TRAFIC
 — PST des tvx
 — REPAS, 00h00 - 1H
 — SH du matin = point de nuit de demain-l.

POUT DOIT ÊTRE REINS DANS LA GALERIE

pour ne laisser rien à que l'histoire de l'œuvre

TOUS LES MATINS CHAUVINÉS A UNE

PRODUCTION NOUVELLE

et chacun inventa un cri de ralliement pour son type

DIVENDRE

- collectif clara — forme pour le rendre
- Poster une carte postale
- quelle réelle relation avec la vraie vie?
- ce que les autres gens vivent.

Séparer l'expérience de la critique
 comment les relier ?
 * par les éditions

comment on construit le groupe?
 comment le groupe, la fraternité, la sororité est créé et apporté?

Les artistes,
les artistes;
y'en a des biens et des tristes
Mais quand même...



~~mais~~ heureusement,
ya l'industrie x2
pour nous sauver
non je déconne

Alan Kapow a déjà tout dit
Allez Bonne nuit.

Rerveilley Vous Ô vous
les Endormis.
SONGÉZ à l'autre monde.



Je vous songe qu'il
vous faudra mourir.

Ô vous
les étoiles,
dans le firmament -
le soleil et la lune

S'éclaireront, la terre
en tremblera;
de mille feux
la mer en brûleront.

Ô vous les gens
qui sont
endormis
Ô la Grande Folie
Que de dormir sans soucis

Marguerite elle est
Malade

Mais l'on s'agit devant Caïphe
Caïphe l'a bien jugé il faut qu'il meure.

ce grand
dieu tout
puissant
est laissé
prendre

vous
direz levez vous
comme un
petit enfant
sans se défendre.

les morts
Oh, de la terre
direz levez vous les morts,
prenez vos corps.
Le temps passé n'est plus
nous le verrons jamais plus!

les chiens ne
sont que des
bêtes, moi je
suis un bon
challien.

S'habiller en Pauvre:
Que veux-tu que je te donne
Je n'ai rien à te donner
telle la charité la moi facile

Le pain qu'est sur la table, ~~parce que~~
pour le manger
les chiens m'apportent des os
toi tu ne m'apportes rien

direz que si nous le recevons bien
et vivons, et vivons,
nous vivrons en bon chiens.

En sortant le
pauvre vit une éclaircie
Madame dans une heure
votre fille sera morte

LES REVEILLÉS

Des sons résonnent.

Des voix d'abord.

Puis de la musique.

Les cordes du violon crissent et scintillent d'une mélodie entraînante.

Des rires fusent.

Se les rejoins, excités à l'idée de faire résonner nos voix et casser le silence de cette nuit d'automne.

Claymor nous apprend cette mélodie traditionnelle et nous répétons consciencieusement ces chants ancestraux -

Des chants qui traditionnellement réveillaient le village à Pacques.

Nos pieds marquent le rythme entraînant et nous chantons, accompagné par ce violon aux cuirs virevoltants.

En nous apercevant danser et chanter avec cet air enjoué, on oublierait presque que nous défions la nuit dans le couloir vide de l'école.

L'APPEL DU REPAS

Des sons viennent tout d'un coup briser le silence. Cette fois pas de violon = des sifflements, de cuis.

Répétés inlassablement comme un écho.

À taaaaaable !

À taaaaaaaaaaaaaaaaaaaaableeeeeeeeeeeeeee !

C'est le chant, en canon, moins mélodieux peut-être que le violon mais toutefois fort sympathique et étrange de ce cri d'appel, ce son de ralliement.

Il est coutume avant de manger d'appeler nos acolytes éparpillés dans l'école par un cri, un son, propre à l'équipe de cuisine, qui devra être répété pour l'amplification et la propagation de l'appel.

Il arrive parfois que les sons bucaux ne suffisent pas, nous faisons grincer le tabouret sur le sol pour un son grave et strident.

Jusqu'à présent, nos appels ont fonctionné et tout le monde a bien pu se rassasier.

LA GLISSE

Lorsqu'on se promène dans les couloirs, nous apercevons de curieux personnages à roulettes.

Parfois des roulettes directement au pied.

Parfois sur une planche.

Dans tout les cas, cela permet de glisser - avec grâce - sur le sol sans traîner les pieds. Aucun caillou ne vient perturber la glisse, ce qui explique le fort intérêt de cette pratique. La planche à roulette a tout de même l'avantage de ne pas être dépendante du pied.

L'utilisateur peut donc partir à tout moment sans se préoccuper de la planche.

Pour les roulettes aux pieds, la pratique est différente, puisque totalement dépendante de l'utilisateur.

On distingue alors deux types de roulettes = les quatre roulettes alignés, ou deux rangées de deux. La pratique sera alors différente.

Dans les deux cas, la glisse confert la liberté de l'oiseau prenant son envol.

La sensation de plane (à 5 cm du sol).

LE PARC ET LA LUMIÈRE DU CHAÎN

Je me décide de sortir dans le parc.

Pour l'instant il ne pleut pas.

Peu à peu, mes yeux s'habitue au noir de la nuit.

Mais au loin toujours une masse noire.

Expérimenter le parc seule, la nuit, peut faire peur.

Surtout qu'une lumière inquiétante m'intrigue.

Cette lumière clignote à intervalle régulier.

Plus que le noir de la nuit, c'est cette lumière qui ne ~~reste~~ de clignoter qui m'angoisse.

Je remplis mes poumons d'une bouffée d'air frais. Je me décide de continuer dans sa direction.

S'aperçois d'énormes champignons.

Le parc est silencieux mais pourtant j'entend les premiers oiseaux chanter timidement.

Je vois au loin deux petits écureuils.

Mes pieds s'enfoncent dans la boue mêlée de feuilles mortes. A mesure que je me rapproche de cette lumière menaçante, mes pas sont pourtant moins hésitants. Pourtant le paysage qui s'offre à moi ne m'est visible qu'une fois sur deux. Il m'échappe à chaque fois que la lumière s'éteint, qu'elle clignote.

SOUS NUIT SOUS NUIT SOUS NUIT
Elle aussi défie l'obscurité de la nuit.

Voici l'étroite scène d'une table de bois
La croûte du pain, épis et prise sur la table est bûchée
Tant de fois, mille grains,
la recouvre et attendent,
sur la surface, aux quatre coins,
et sous nos mains, un tapis de blé.

Je me suis perdue dans une faille
de l'école. Les endroits allumés semblaient
s'éloigner à mon approche, en marchant
je ne croisais personne.
Pourtant des voix dantesques résonnaient dans
toute l'école.

Un violon les accompagnait et de temps à
autre, une trompette.

Dimer, après minuit.

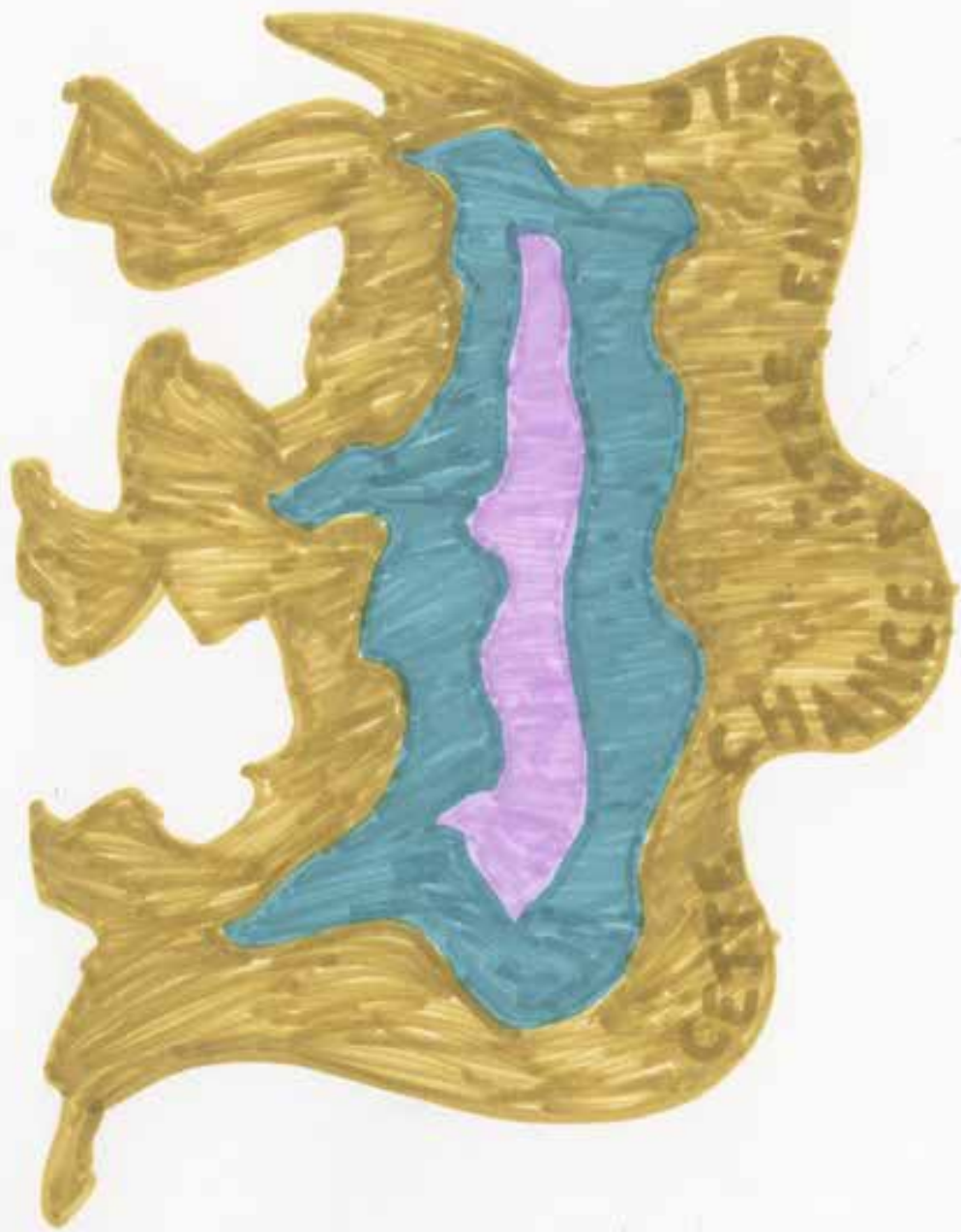
Ami.e pourras-tu entendre
Le soleil dans ton ciel
Pour souffler sur les braises
Et rallumer le feu

On a toutes et tous
Dans le fond de la poche
Une petite allumette
Pour faire s'illuminer
Des immenses braises

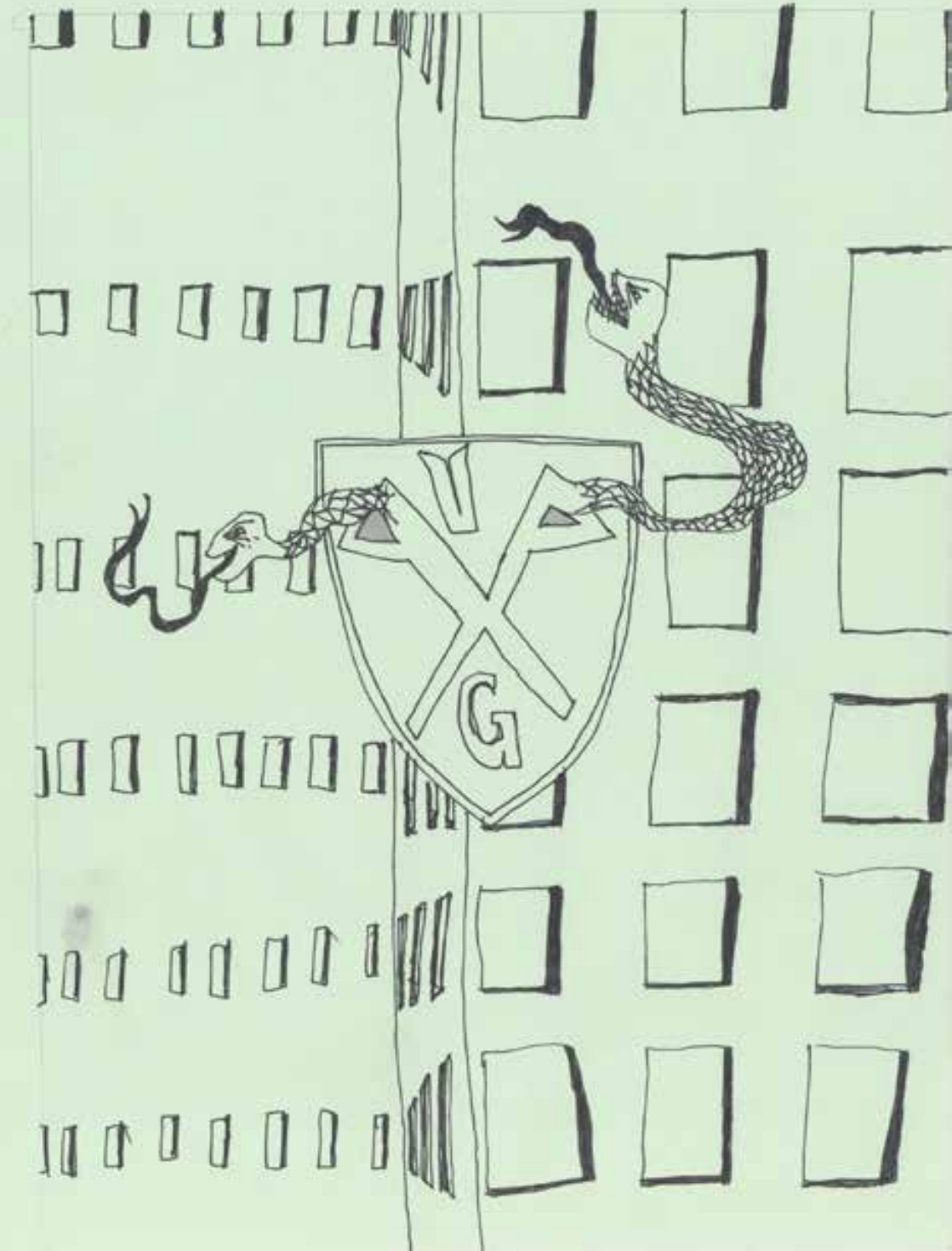


~~Ami.e~~





PEU À PEU LE BETON GRIS NOTE DU
TERRAIN.



L'ARTISTE QUI NE SE CONFIE QU' AUX GALERISTES L'EMPREINTE LIMOUGEAUX DE VIALLAT.
ES DIGNES DE CE NOM.

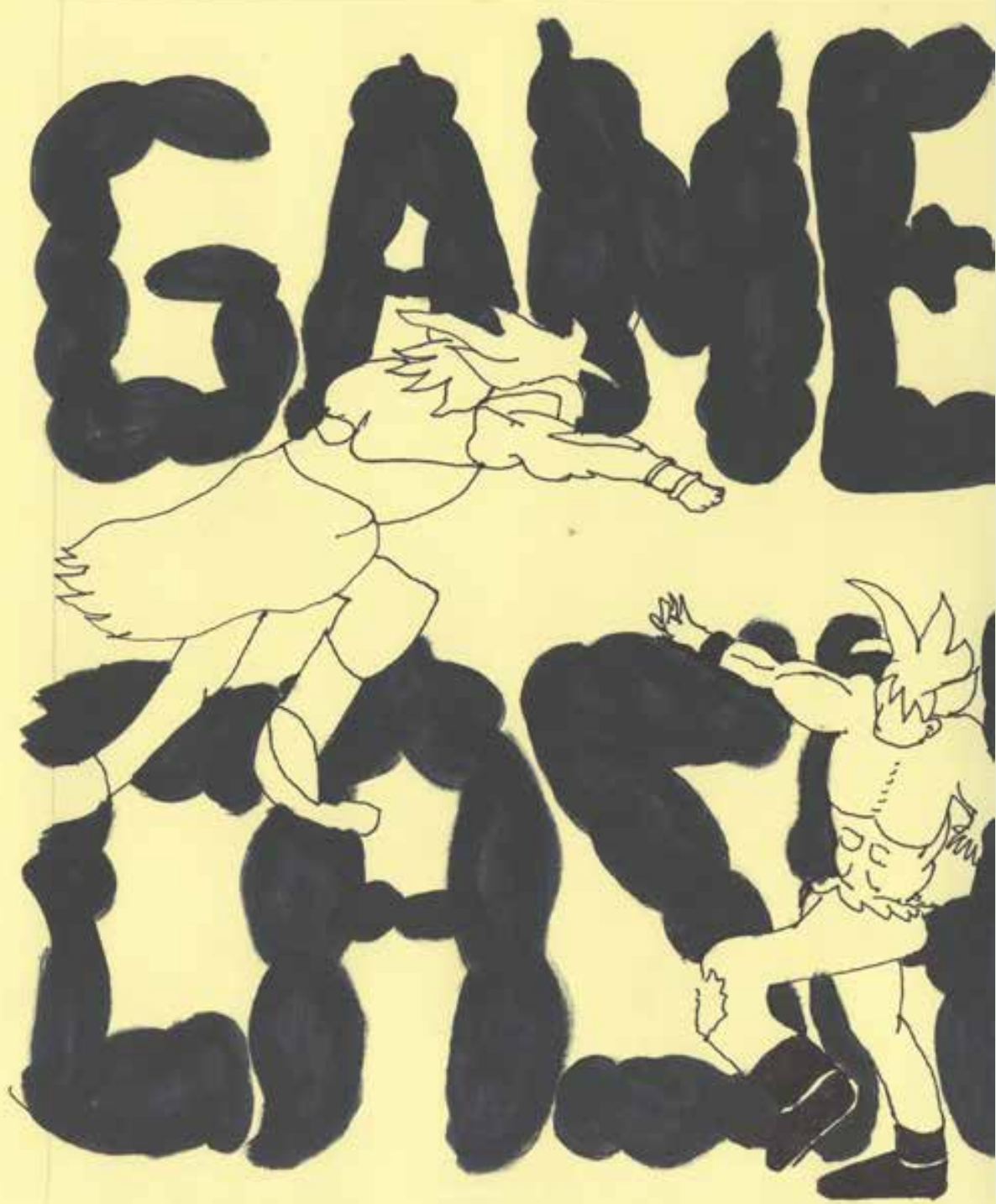




LE PUR BIEN-ETRE EN MODE BANDE FORET



ET L'AVENTURE CONTINUE



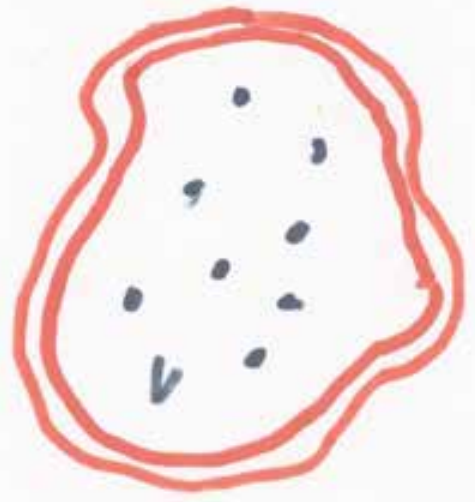
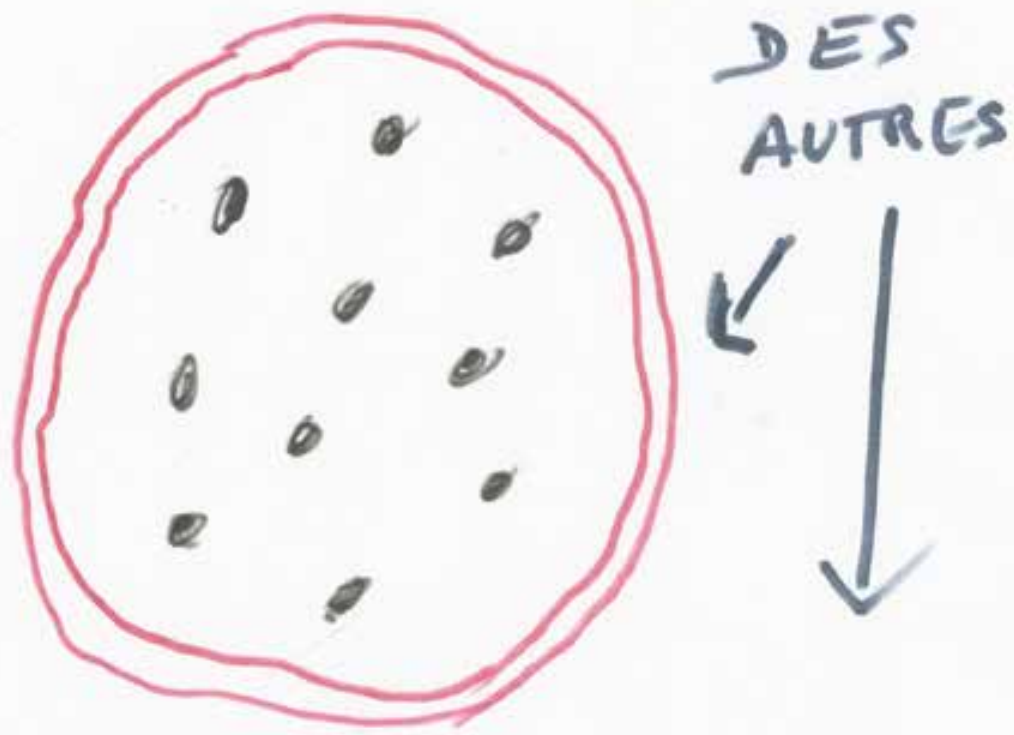
AMELIE PERTURBE TELEPHONE ET INTERNET





**Last
night
pizza**







J'AI PERDU LA NOTION DU JOUR
C'EST UNE CONFUSION
C'EST UNE CONFUSION
C'EST UNE CONFUSION
C'EST UNE CONFUSION

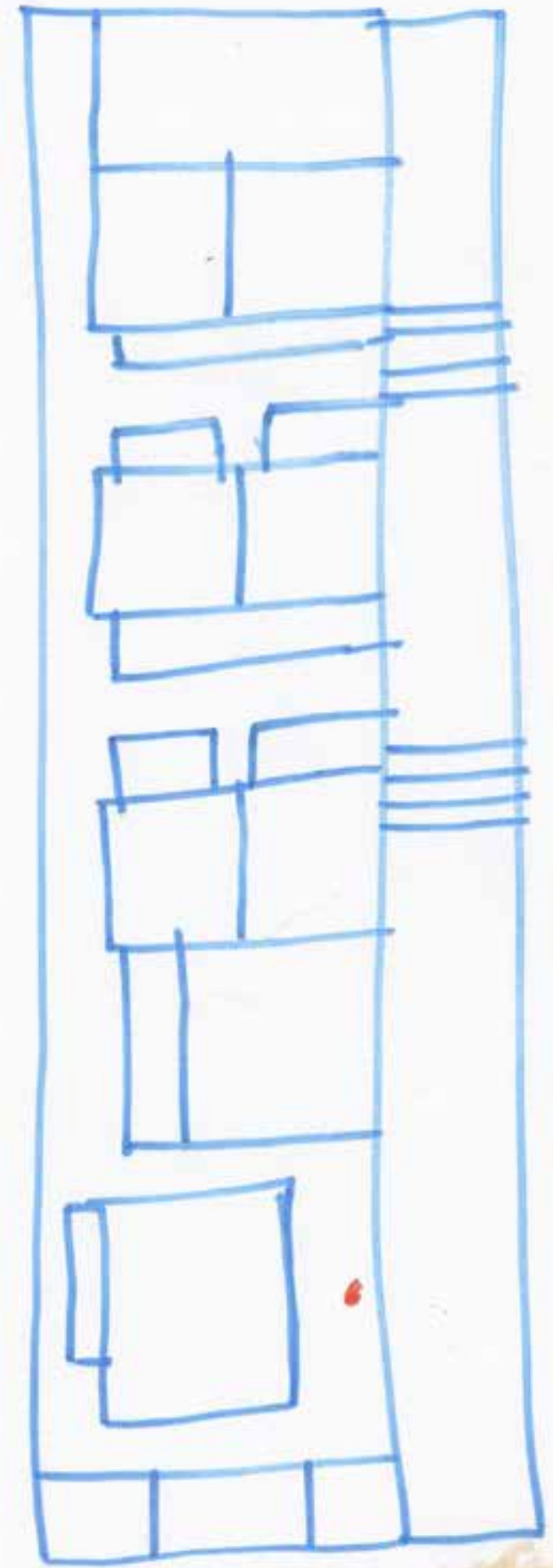


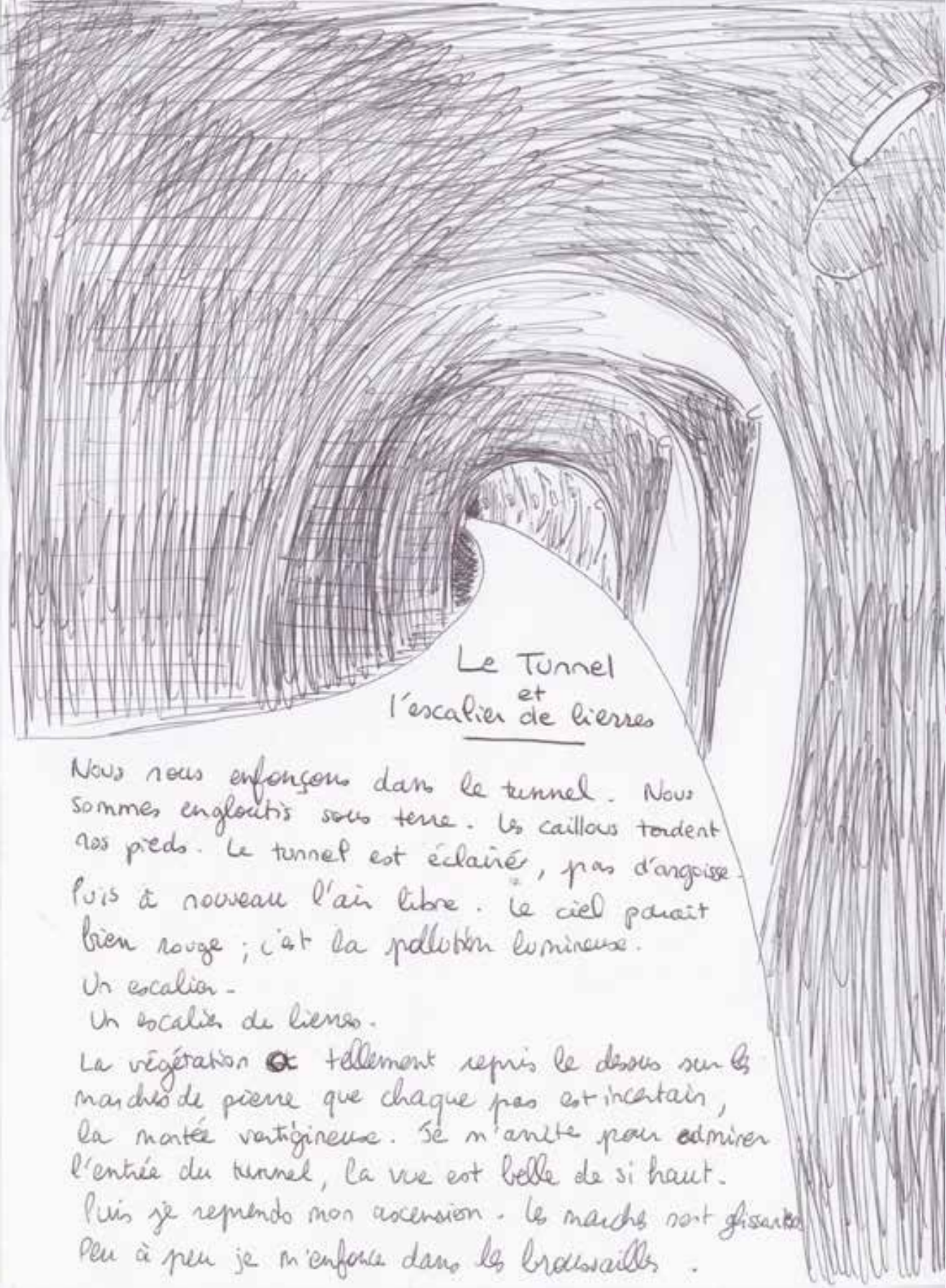
Viiiiiiiiiiincnt
Riiiiizot 000

appel au repas de Dimar



LA FILLE
AUX YEUX
MENTHE À
L'EAU





Le Tunnel
et
l'escalier de lierres

Nous nous enfonçons dans le tunnel. Nous sommes engloutis sous terre. Les cailloux tordent nos pieds. Le tunnel est éclairé, pas d'angoisse puis à nouveau l'air libre. Le ciel paraît bien rouge ; c'est la pollution lumineuse.

Un escalier -
Un escalier de lierres.

La végétation est tellement reprise le dessous sur les marches de pierre que chaque pas est incertain, la montée vertigineuse. Se m'arrête pour admirer l'entrée du tunnel, la vue est belle de si haut.

Puis je reprends mon ascension. Les marches sont glissantes. Peu à peu je m'enfonce dans les bruyères.



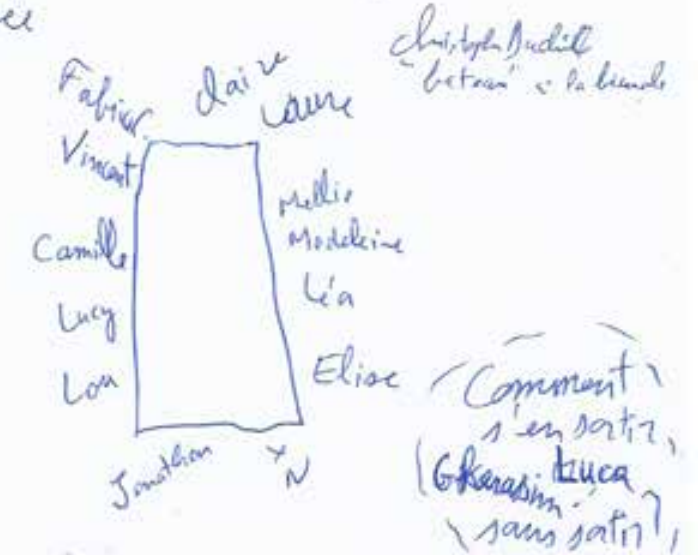
ENTRÉE
DU
BOU
BOU

de obligations aussi : contribuer à la recherche.
redu de commune | une communauté de travail, ensemble.
format de travail particulier en parallèle de sa recherche propre.

Ça invente aussi comment on va travailler.
(la structuration)

Quelle portée
Actif malgré tout.
deplacement temps
relation rapport à l'école (groupes, école en connexion avec des écoles qui travaillent la nuit.)
poser un sujet de conversation (comment?)
" par une source de pensée

C'est pas un bâtiment de sommeil cette école...



- ateliers: bois, sérigraphie, salle haute, outils ODB, bibliothèque

- ouvertures: des invités spécifiques à des moments précis pour participer aux travaux.

- présenter son travail perso
- laisser des indices
- faire pizza

Pas isolés mais au contraire plus en phase, avec l'école, entre nous, au-delà...

- nommer les nuits

- matos: video proj., audio enregistreur, appareil photo analogique

PANI → spectre

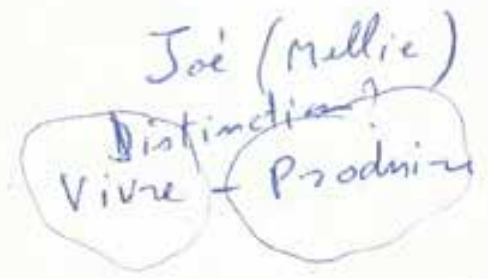
4/11/19 DIMAR

ARC TERRITOIRE

PRÉSENTATIONS 1

- x Delei  édition extraits
- x Joé faire des trucs
- x Centlotte 

En justice/titre
action-racine
biblio



- Le'me Vincent
- Delei Camille
- Malas Charlotte
- Colou Léa
- Joé Mellie
- Ma'ga Coline
- Charlise N
- Linaél Lou
- Camme Margou
- Vimille Quin
- Claymor Jordha

Delei (Camille)

Quelle question

formules pour se connaître

Qu'est-ce qu'il fait plaisir de faire

Alan Schwartz

Comment engager les conversations

Lift Mark Todd

Gani Elou DIMER

- Centlotte Gaël - protocole écriture Lucy
 - Nahre Madeline - production [tam de table]
 - Saviz Lucy - institution ← cartographie
- édition pages

CACHÉ EXPOSÉ

OCCUPER INTERSTICES PLACE

PÉRIPHÉRIE MILIEU

FIXE EN MOUVEMENT

PROTÉGÉ

COMMENT INTERAGIR

Colou (Léa)

Charlise (N)

Centlotte (Gaël)

Graffiti d'éléments, qui se renouvellent

Agir avec l'espace

le vide comme possible

tenants, in-actifs / tenants de non-vie

- texts
- photos Cyril Weimer
- livres

où intervenir?

l'abandon d'un usage comme possible

espace public - espace sauvage

intuitice

puissance - ne pas pouvoir agir

les refuges

À L'ABRI de la nuit

CACHÉ

s'assoit au milieu de l'espace public

point de vue

quel rapport avec la ville

qui est ce qui se passe

place / occupation / prendre place / place



DÉTENTE

vide EXPOSÉ

visibilité non visible

Quels sont les espaces
des possibles dans la
ville?

à l'abri

Périphérie

milieu

caché
exposé

parties
d'un tout
||

INTERSTICES

au centre / en Périphérie
AGIR

courte
durée
longue

PAS
AGIR

vide

rencontre

occupation

intervention

- à conquérir
- friche
- espace public
- surfaces
- nuit
- points
- fleuves

HUMAIN
NON HUMAIN
(LA VIE)

PRODUIRE
~~LAISSER~~
VIVRE



plein

pas sous contrôle

Possibles

Concentré
dispensé

LES CHANTIERS

des productions

préparation
d'placement
cette année

projet
Colombie
aller

distinction
relative
vivre / produire

les
interstices

appréhender
l'œuvre
l'autre

dehors

quelle
économie?

le projet
ensemble / collective
avec mp

recevoir
une
situation

une plateforme
nomade

jouer
les
enjeux

étudier

proposer

des
rituels

affiches
modes d'emploi



Protocoles
restitution
transmission
de la
semaine



vers la
Colombie
vers où? qui?

des
rituels
repas
nombres
jours
ici
des
questions

une
cartographie

des lectures
les textes
les livres
biblio
Spectas
l'ouvert

les
dehors
Comme
avec
et
ou
autrement
dit
ont
design
produire
situations des
dehors
vie
le quotidien
être ainsi

quelles forme?

des
productions:
- état
- énergie
- actions
- pièces

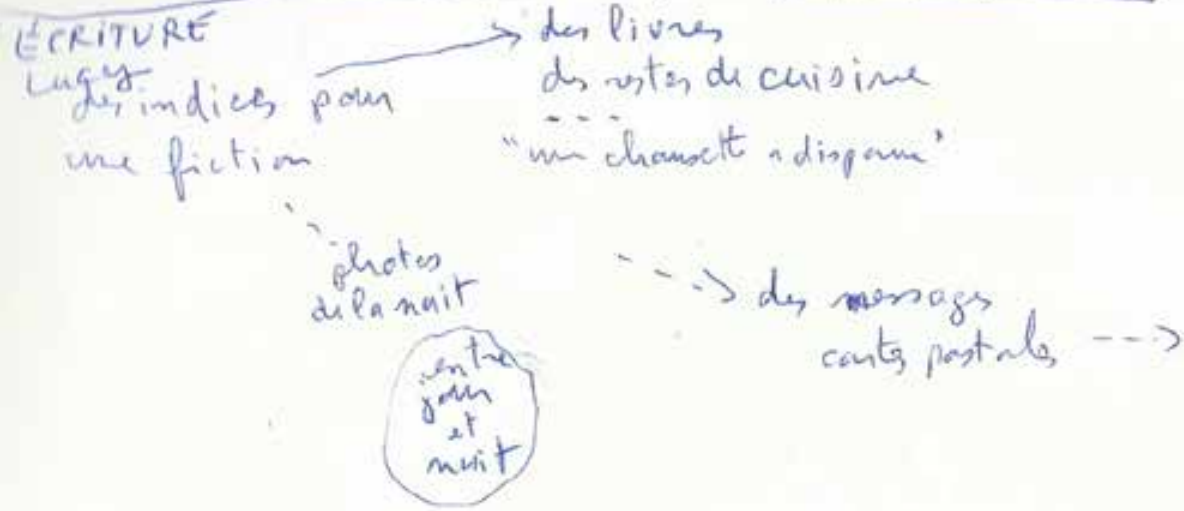
individuellement
chacune
ensemble

vers
à destination
où?

PRESENTATIONS 2

- x Léna: vendredi avant minuit
- x Gani: PIRATE (with drawing), place de la nature sauvage, commande quartier marseillais, le feu, difficultés à travailler dans l'école?
- x Colau: vers où demain? design alimentaire, design critique, prospectif

DIMER



Lou Lineil: collectif plutôt que notion de contraire, communauté seul soi et plusieurs

Clair Vireille: laisser une trace, un fantôme, entrer en relation avec l'extérieur

Morgane Camme: tests vidéos, projection | des extraits de textes, schémas sur le temps (le peuple qui manque)

Coline Meyer: l'existe plus du vivre ensemble dans les lieux inoccupés

Gaël Costlotta

introtice ici des vidéos manques blancs sur les murs
2 ans à Berlin (documentation) sans payer de loyer, dessiné et planqué
écrire

Elise Gani

→ des radios fictives
monte les sons des ajouts narratifs des sons documentaires sur la semaine

Mellie Sab

Sonath Claymor

écrire le sommeil (les réveils) (vieilles chansons) les apprendre à Paques

Camille Delei

des images, des dessins // articles de journaux de postures état relationnel --> récits
un abri pour le feu.

Lia Colau

écrire poèmes aller dehors dans le parc des capacités et des narrations simples
pages schémas notes
parcаты intez stics
écrits comme petits films
Comme une pratique de dessin

un outil que l'on met au point pour travailler avec le monde.
 faire être

② un espace
 un temps dilaté
 une piste de repères
 (le temps du train)
 un espace-temps
 de production
 de non-production

possible
 puissance
 non puissance
 de-ne-pas

de pensée
 de création
 de forme
 d'une forme

dans l'école
 À CÔTÉ

agir

et si? ensemble
 on s'aide
 on s'apprend
 on vient
 faire ensemble

CHANGER
 l'outil
 à l'école

① un espace temps
 de vie
 de rencontre
 de parole
 d'action
 faire

de formes
 d'une forme
 de vie

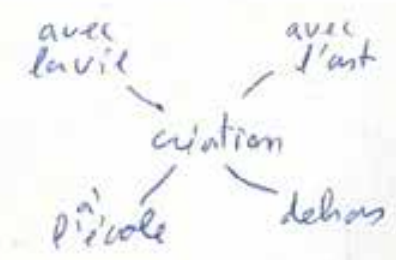
être avec
 y aller
 LÀ

puissance
 puissance de-ne-pas



→ quelque chose
 qui dépasse
 de l'ordre
 de la stupéfaction
 qui déborde
 passe de
 l'autre côté
 sans retenue
 lâché
 y aller
 ainsi

À CÔTÉ
 soi
 à l'école



6/11/19 amphie
 DIJEU
 metier
 luttas sans violence
 la fibre program jusqu'au domicile
 présentations
 la restitution d'hier
 comment on continue
 un projet qui apparait
 comment on envisage la nuit
 on va à la cartim

7/11/19
 DIVEN
 15h30 avec Fabrice Caravaca
 est-ce qu'il y a plus de touristes ici que là-bas
 la question de l'immédiateté
 et de l'analyse ensuite
 1 on expérimente, on œuvre, ici des possibilités nouvelles
 2 des questions émergent, comment on les nomme
 être critique
 comment on se remet de ça
 la constitution d'un groupe

C'est pas linéaire

la qualité de la transmission de ce que l'on produit
 comment ça peut se passer ici → dehors



travailler → retour
 la qualité de la transmission!

17h (1) dessiner la nuit qui tombe en salle suspendue
 LE FILM
 dessiner la nuit (3x) 20'
 jeux ouverts
 observatoire
 21h (1) rando jeux bandés en silence
 se frottant la main
 ascenseur ext.

(3) produire avec la nuit (24)

(4) dessin
 repas de milieu de nuit

(jeu de la peur)

rando - radio - écoute

(5) retour d'expérience
 restitution partagée

dessiner la nuit

(6) compilation
 mix en visibilité
 édition











doivent délier l'être enchaîné dans le temps horizontal :

1° s'habituer à ne pas référer son temps propre au temps des autres — briser les cadres sociaux de la durée ;

2° s'habituer à ne pas référer son temps propre au temps des choses — briser les cadres phénoménaux de la durée ;

3° s'habituer — dur exercice — à ne pas référer son temps propre au temps de la vie — ne plus savoir si le cœur bat, si la joie pousse — briser les cadres vitaux de la durée.

Alors seulement on atteint la référence autosynchrone, au centre de soi-même, sans vie périphérique. Soudain toute l'horizontalité plate s'efface. Le temps ne coule plus. Il jaillit.

